

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

كتاب الانيس المفيد للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,
TANT EN PROSE QU'EN VERS,

AVEC

UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES,

A l'usage des Élèves de l'École royale et spéciale des Langues
orientales vivantes;

SECONDE ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

Antoine Sacy

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

TOME III.

فرق بين الرطب والسهم
هو الفرق بين العرب والعجم

ZAMAKSCHARI.

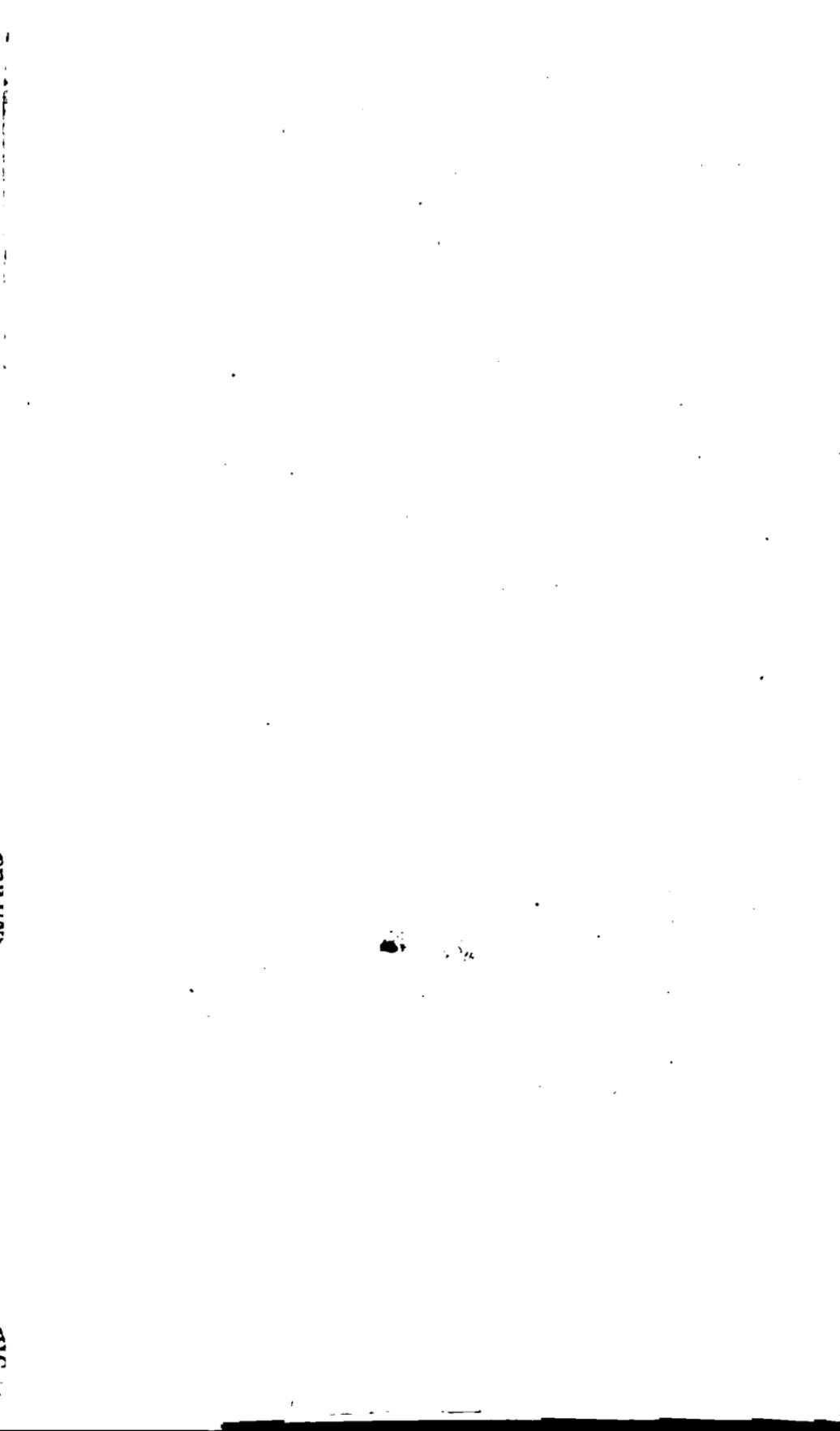
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

1827.



AVIS AU LECTEUR.

MON intention avoit été, en donnant cette seconde édition de ma Chrestomathie arabe, d'y faire entrer divers morceaux choisis du Commentaire de Beïdhawi sur l'Alcoran; de l'*Alfiyya*, grammaire arabe d'Ebn-Malec; de la Grammaire de Hariri, intitulée *Molhat alirab* ou *Récréations grammaticales*, et du *Kitab dorrat algawwas*, du même auteur, ouvrage que j'ai cité fréquemment dans les notes de ce troisième volume. Les additions faites aux notes, dans tout le cours de cette édition, ne m'ayant pas permis de réaliser ce projet, ces morceaux formeront la matière d'un volume qui est sous presse, et qu'on pourra joindre à volonté à la Chrestomathie arabe ou en séparer. Il n'aura pas le même genre d'intérêt que présentent les Extraits dont se compose cet ouvrage; mais je pense qu'il sera d'une grande utilité aux personnes qui voudront pouvoir lire avec fruit les grammairiens et les scholiastes arabes, et c'est ce qui m'a déterminé à entreprendre ce nouveau travail.



TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Tome.

N ^o		Pag.
XXIII.	<i>EXTRAIT du Diwan ou Recueil des Poésies d'Abou'ttayib Ahmed Moténabbi, fils de Hosain.....</i>	1.
	<i>Notes du n.° XXIII.....</i>	27.
XXIV.	<i>Extrait du livre intitulé l'Étincelle du Briquet, ou Recueil des Poésies d'Abou'lala Ahmed Ténoukhi, natif de Maarrat-almoman....</i>	81.
	<i>Notes du n.° XXIV.....</i>	89.
XXV.	<i>Extrait du Recueil des Poésies du Schēikh Omar, fils de Faredh.....</i>	122.
	<i>Notes du n.° XXV.....</i>	130.
XXVI.	<i>Extrait du Recueil des Séances d'Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri, fils d'Ali, fils de Mohammed.</i>	
	<i>Séance VII. Séance de Barkaïd.....</i>	167.
	<i>Notes du n.° XXVI.....</i>	173.
XXVII.	<i>Séance IX. Séance d'Alexandrie.....</i>	212.
	<i>Notes du n.° XXVII.....</i>	221.
XXVIII.	<i>Extrait du Recueil des Séances d'Abou'lfadhl Ahmed Hamadani, surnommé Bédi-alzéman.</i>	
	<i>Séance III. Le Guerrier.....</i>	243.
	<i>Séance VII. L'homme qui montre des singes.</i>	246.
	<i>Séance VIII. Le Mort.....</i>	247.
	<i>Séance XII. L'homme qui contrefait l'aveugle.</i>	251.
	<i>Séance XV. Le Mendiant de l'Aderbidjan..</i>	253.
	<i>Séance XX. L'Imam.....</i>	255.

N.º		Pag.
	<i>Notes du n.º XXVIII.....</i>	259.
XXIX.	<i>Choix de Lettres et autres pièces diplomatiques.</i>	
	1. <i>Lettre de l'Empereur d'Abyssinie Técla-Haïmanout, à du Roule, Syrien-François.....</i>	273.
	2. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc au Roi de France, Louis XIV.....</i>	275.
	3. <i>Traité de paix conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc... ..</i>	278.
	4. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France.....</i>	286.
	5. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc au même.</i>	287.
	6. <i>Lettre de l'Imam Saïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad.....</i>	291.
	7. <i>Lettre du Gouverneur de Mascate, Khalfan, fils de Mohammèd, au même.</i>	293.
	8. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	297.
	9. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	301.
	10. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	304.
	11. <i>Proclamation du Général en chef de l'armée françoise, datée d'Alexandrie, le 13 messidor an 6 [1.º juillet 1798].</i>	307.
	12. <i>Proclamation du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville....</i>	309.
	13. <i>Proclamation des Scheïkhs de la ville du Caire au peuple d'Égypte.....</i>	311.
	14. <i>Relation de la prise de Jafa en Syrie.</i>	314.

15. Copie de la lettre envoyée de la Mecque par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à S. E. le ministre Poussielgue	319.
16. Lettre du schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au Général des armées françoises, Bonaparte	322.
17. Autre lettre du même Schérif au Général Bonaparte	324.
Notes du n.° XXIX	328.
<i>Extraits du livre des Merveilles de la nature et des singularités des choses créées, par Mohammed Kazwini, fils de Mohammed; traduits par A. L. de Chézy</i>	<i>387.</i>
<i>Tableau des Êtres secondaires, c'est-à-dire, des corps produits par le concours des élémens</i>	<i>389.</i>
<i>Première vue. Les Minéraux</i>	<i>390.</i>
<i>Seconde vue. Les Végétaux</i>	<i>391.</i>
<i>1.° Classe. Les Arbres</i>	<i>392.</i>
<i>2.° Classe. Les Plantes</i>	<i>397.</i>
<i>Troisième vue. Les Animaux</i>	<i>400.</i>
<i>1.° Division. L'Homme</i>	<i>401.</i>
<i>Section sur les facultés de l'homme</i>	<i>403.</i>
<i>Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq sens</i>	<i>404.</i>
<i>Chapitre sur les Bêtes de somme, lesquelles forment la 3.° division</i>	<i>406.</i>
<i>Chapitre sur les Ruminans, formant la 4.° division</i>	<i>407.</i>
<i>Chapitre sur les Carnassiers, formant la 5.° division</i>	<i>410.</i>
<i>Chapitre sur les Oiseaux, formant la 6.° division</i>	<i>411.</i>

	Pag.
<i>Chapitre sur les Insectes et les Reptiles, formant la 7.^e division.....</i>	416.
<i>Notes.....</i>	427.
<i>ADDITIONS aux Notes des trois volumes de la Chrestomathie arabe.</i>	
<i>Additions pour le tome I.^{er}.....</i>	517.
<i>Additions pour le tome II.....</i>	522.
<i>Additions pour le tome III.....</i>	534.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

N.º XXVI.

*EXTRAIT du Recueil des Séances d'ABOU-MOHAMMED
KASEM HARIRI BASRI, fils d'ALI, fils de MOHAM-
MED (1).*

Pag. 63.

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam :

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4), et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité. Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un ogre (9). C'est homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse; et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira

Pag. 64. divers papiers (11) écrits en toutes sortes de couleurs et à loisir : il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupés (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici :

« Accablé que je suis sous les coups réitérés des maux et » des alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des » perfides et des méchans,

» Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'apparence » de l'amitié me hait parce que je suis indigent, et des efforts » malins que font les gens en place pour défigurer et enve- » nimer toutes mes actions (15);

» Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue des » voyages ne me font-elles pas endurer des peines cuisantes ! » combien de fois je marche couvert de haillons, sans qu'il » se trouve un cœur sensible à ma misère (16)!

» Ah! plutôt au ciel que la fortune cruelle, quand elle m'a » choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes enfans ! » S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient pas mes dou- » leurs,

» Certes je n'aurois jamais colporté mes espérances chez » les grands et les puissans, ni traîné ma robe dans le sentier » du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite obs- » cure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille fois pré- » férables (19).

» Est-il donc un homme généreux qui veuille soulager ma » peine par le don d'une pièce de monnaie, et éteindre les

» **flammes dévorantes de mes soucis, en m'accordant quelques
» hardes pour couvrir ma nudité!** »

Lors donc, continuoit Hareth fils de Hammam, que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce de vers, je conçus un vif désir de connoître celui qui l'avoit ourdi et *Pag. 65.* qui en avoit brodé les bordures. Je pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule me servir d'introductrice auprès de lui, et je me dis que si la loi proscrit le salaire des devins, elle ne défend pas de payer celui qui nous instruit de ce que nous ignorons (20). Je la guettai donc, tandis qu'elle parcouroit l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle s'efforçoit de faire couler une pluie abondante d'aumônes des mains des assistans: ses peines n'avoient cependant pas un grand succès, et les bourses ne s'ouvroient pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières et ses sollicitations étoient infructueuses (22), et qu'elle fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs, elle invoqua, par la formule accoutumée, la protection divine (23), et commença à retirer les papiers des mains de ceux qui les avoient reçus; mais le Diable lui fit oublier le mien: elle ne vint pas à la place où j'étois, et retourna trouver le vieillard, pleurant amèrement sur le mauvais succès de ses peines, et donnant une libre carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune. Le vieillard se contenta de dire (24): Nous sommes à Dieu; je remets tous mes intérêts entre ses mains: en lui seul est la force et le pouvoir.

« Il ne reste plus en ce jour ni ame sincère, ni ami loyal,
» ni ruisseau dont les eaux soient pures (25), ni protecteur
» **secourable.**

» **Les vices mettent aujourd'hui tous les hommes de ni-
» veau; il n'est plus ni confident fidèle, ni homme auquel
» ses vertus donnent du prix (26).** »

Puis s'adressant à la vieille: **Laisse ton ame, lui dit-il,**

concevoir une meilleure espérance, et se promettre un plus heureux avenir; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah! dit-elle, je les ai comptés après les avoir repris, et j'ai trouvé un mécompte; il nous en manque un. Malheureuse, s'écria le vieillard, que tous les maux tombent sur toi! Misérable, qu'as-tu fait! faut-il donc que nous perdions en même temps le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer! Hélas! plaie sur plaie, misère

Pag. 66. sur misère (27)! A ces soupirs, la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnaie. Si tu veux, lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent, cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (28), révèle-moi le secret qui m'est caché; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité, contente-toi de cette monnaie informe, et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits, excitant ses desirs, elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation, me dit-elle, demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard (29), lui demandant de quel pays il étoit, et je voulus aussi savoir quel étoit celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois lus. Le vieillard, me dit-elle, est de Saroudj, et cette broderie est son ouvrage; puis elle saisit la pièce d'argent, comme l'épervier saisit sa proie, et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler, afin de vérifier ma conjecture (30); mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui, qu'en passant sur le corps des assistans (31); ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un et de m'attirer quelque juste re-

proche, je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu'à ce que la khotba fût achevée, et qu'il fût permis de s'en aller: je courus alors vers lui; et l'ayant reconnu quoique ses yeux fussent cachés par ses paupières, je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas, et deviné avec autant de sagacité qu'Iyyas (32). Je me fis donc connoître à lui, je lui offris un de mes vêtemens, et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir re- *Pag. 67.* connu de moi, et de mon offre obligeante, et accepta avec empressement mon invitation. Nous partîmes sur le-champ: ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille, tiers assez importun, et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (33). Quand il se fut établi dans ma demeure (34), et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés: Hareth, me dit-il, n'y a-t-il point ici de tiers avec nous? Non, répondis-je, si ce n'est la vieille. Pour elle, me dit-il, il n'y a point de secret; et à l'instant même, ouvrant les yeux, il fit jouer ses prunelles: les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (35). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu, comme je l'avois cru, l'usage de la vue, mais extrêmement surpris de sa conduite, je ne pus me retenir, et cédant à mon impatience: Quel motif, lui demandai-je, t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle, tandis que tu cours dans les lieux déserts, que tu traverses les solitudes et que tu t'enfonces dans des routes périlleuses (36)? Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (37), et ne s'occupoit qu'à manger les mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé, il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers:

« Puisque le sort, père de tous les humains, a pris à

» tâche, dans ses démarches et sa conduite, de s'aveugler pour
 » ne pas voir le droit chemin,

» Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle, en sorte qu'on
 » jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un enfant agisse
 » comme son père, cela n'a rien de surprenant (38).»

Puis il ajouta : Va, je te prie, dans ton office, et ap-
Pag. 68. porte-moi des cendres de kali (39), qui réjouissent la vue,
 nettoient les mains, adoucissent la peau, embaument, par-
 fument et rafraîchissent l'haleine, affermissent et fortifient
 les gencives, corroborent l'estomac; qu'elles soient dans un
 vase propre, qu'elles répandent une bonne odeur, qu'elles
 soient fraîchement broyées et réduites en poudre très-fine;
 qu'on puisse croire, en les touchant, que c'est une poudre
 destinée à former un collyre, et les prendre, en les flairant,
 pour du camphre: joins-y un cure-dent (40), pur dans son
 origine, agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui ex-
 cite à manger, mince comme l'homme que l'amour consume,
 poli comme une épée et comme l'instrument des com-
 bats (41), flexible comme un vert rameau. Je me levai
 promptement, et j'allai chercher ce qu'il demandoit, pour
 purifier sa bouche de l'odeur désagréable des alimens. J'étois
 loin de soupçonner qu'en me faisant passer dans l'office, il
 vouloit me jouer un tour, et je n'imaginois pas qu'il se
 moquoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et des
 cendres de kali: mais quand je rentrai, en moins de temps
 qu'il n'en faut pour respirer, avec ce qu'il m'avoit demandé,
 je trouvai la place vide; le vieillard et sa vieille compagne
 avoient disparu. Son artifice me mit en colère; je suivis long-
 temps ses traces: mais je ne le trouvai pas plus que s'il eût
 été submergé dans les eaux ou enlevé subitement dans les
 nues (42).

NOTES DU N.º XXVI.

(1) Lors de la première édition de ce recueil, on connoissoit déjà Hariri et son ouvrage intitulé *Mékamat* ou *Séances*, par ce qu'en avoient dit plusieurs savans, entre autres d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale, au mot *Hariri*; Golius, dans son édition de la Grammaire arabe d'Erpénus, Leyde, 1656, pag. 211 et suiv.; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Je crus néanmoins devoir donner en entier la traduction de la Vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans les Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan, Schultens n'en ayant fait connoître qu'un extrait dans la préface qu'il a mise à la tête de son édition des IV.º, V.º et VI.º séances de notre auteur. Depuis ce temps, ayant publié le recueil entier des Séances en arabe avec un commentaire dans la même langue, j'y ai joint le texte de cette Vie de Hariri. Il seroit tout-à-fait inutile de répéter ici ce texte; je me borne donc à en donner la traduction.

« Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri Harami, fils d'Ali, fils de
 » Mohammed, fils d'Othman, auteur des *Mékamas* ou *Séances*. Il fut un
 » des premiers docteurs de son siècle, et il avoit reçu un talent particulier
 » pour la composition de ce genre d'écrits. Ses Séances renferment
 » une grande partie des richesses de la langue arabe, de ses dialectes,
 » de ses proverbes, de ses expressions figurées et énigmatiques. Qui-
 » conque les connoît à fond et comme elles méritent de l'être, peut
 » se faire une idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses
 » lectures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport de
 » son fils Abou'lkasem Abd-allah, quelle fut l'occasion qui lui fit
 » entreprendre la composition de ses Séances. Mon père, disoit-il;
 » étant assis dans sa mosquée, au quartier dit *Bénou-Haram*: il sur-
 » vint un vieillard vêtu de deux méchans haillons, qui avoit l'équi-
 » page d'un voyageur et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec
 » beaucoup de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance. L'as-
 » semblée lui demanda d'où il étoit; il répondit qu'il étoit de Sé-
 » roudj; interrogé sur son prénom, il dit qu'il se nommoit *Abou-Zéid*.
 » A cette occasion, mon père composa la séance intitulée *Haramiyya*,

» parler à Méschan, comme il l'a frappé d'un silence absolu en plein » diwan.

شج لنا من ربيعة الفرس يفتك عثونته من السهوس
انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس

Ces vers sont du mètre nommé *منسرح*, dont chaque hémistiche se compose de trois pieds, savoir, de deux *مستعلن* ou des variations de ce pied, et d'un *مفعولات* ou *مفعلات* placé entre les deux *مستعلن*. La mesure est donc, sauf les licences :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

Ici le dernier pied de chaque vers, qui renferme la rime, est réduit à trois syllabes *مُسْتَعْلٍ*.

Le second vers est rapporté un peu différemment par Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414);* mais Reiske a eu tort de traduire, *in Maschano quidem ipsi loquax os dederat Deus*; car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه في لحريم بالخرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس

le mot *انطق* doit être traduit par l'optatif.

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de *Rébiat-alfarès*, » et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit l'habitude de » s'arracher les poils de la barbe. Hariri demouroit à Méschan [dé- » pendance de Basra]: quand il y fut revenu, il composa dix nou- » velles Séances, et les envoya à Bagdad, s'excusant de l'espèce de » stupidité et d'incapacité à laquelle il s'étoit trouvé réduit dans le » diwan, sur la crainte respectueuse dont il étoit saisi.

» Il y a plusieurs ouvrages excellens de Hariri, tels que celui qui » est intitulé *درة الغواص في اوهام الغواص* *Dorret algawwas fi awham* » *elkhawass*. (*La Perle du plongeur, où il est traité des fautes de langage* » *des gens bien nés*); un poëme sur la Grammaire, sous le titre de » *ملحة الاعراب* *Molhat alirab* (*Récréations grammaticales*), qu'il a » commenté lui-même, un diwan ou recueil de poésies, de petits » traités

Ces vers sont remarquables par l'emploi constant de la figure nommée *تجنيس* ou *jeu de mots*. Dans mon édition de Hariri, j'ai imprimé *كم من ظباء*, conformément à mon manuscrit; mais la prosodie fait voir qu'il faut supprimer *من*. J'ai aussi imprimé *حدرن بالمحادر*: je corrige ici, par une conjecture que je crois indubitable, *حدرن بالمحادر*. Le mot *محادر* est ici le pluriel de *محدّر* ou celui de *محدور*. Dans ce dernier cas, le poète auroit dit *محادر* pour *مخادير*, licence dont on a vu un exemple dans Moténabbi, ci-devant pag. 62, note (87).

Ces vers sont du mètre nommé *خفيف*: chaque hémistiche est composé d'un *فاعلاتن* et d'un *مستعلن* ou de leurs variations. La mesure du vers est:

- - - - - | - - - - - || - - - - - | - - - - -

« Hariri a composé des élégies où il y a beaucoup de jeux de mots. »
 « On dit qu'il étoit très-laid et d'une figure ignoble. Un étranger »
 « étant venu pour lui rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut »
 « du mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut; et »
 « quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose, il lui dicta »
 « ces vers :

« *Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat de la lune a*
 « *déçu, ni le premier explorateur d'un campement d'Arabes qu'a*
 « *séduit une verdure trompeuse, qui n'est due qu'à un vil fumier. Cherche*
 « *un homme qui te convienne mieux que moi: car, pour moi, je res-*
 « *semble à Moâidi; il faut m'entendre et non me voir.* »

ما انت اول سار غره قسر ورايد اعجبته خضرة الدمى
 فاختر لنفسك غيرى انى رجل مثل المعيدى فاسمع بى ولا ترقى

Ces vers sont du mètre *بسيط*, ci-devant, pag. 177.

« Cet homme rougit et se retira tout confus.

« Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 515 ou 516, à »
 « Basra, dans la rue *Bénou-Haram*. Il laissa deux fils. Abou-Man- »
 « sour Djawaliki dit : *Nedjm-eddin fils d'Abd-allah, et le kadhi'l-*
 « *kodhât de Basra, Dhiâ-eddin Obéid-allah, m'ont permis d'enseigner*
 « *les Séances composées par leur père. Hariri est surnommé Harami,*
 « *du nom de la rue où il demuroit à Basra: ce nom se prononce*
 « *Harâm. Les Bénou-Haram sont une tribu d'Arabes qui étoient établis*

» dans cette rue, et cette rue a pris le nom de ces Arabes. Quant
 » au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* (qui signifie de la soie), et
 » on le nommoit ainsi parce qu'il travailloit la soie ou qu'il en ven-
 » doit. *Méschan*, ainsi prononcé, est le nom d'un petit bourg au-
 » dessus de Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu-
 » tation d'être très-malsain; la famille de Hariri étoit de ce lieu: on
 » dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il jouissoit d'une grande
 » aisance.

» Le vizir Anouschiréwan, dont nous avons parlé, étoit un homme
 » instruit et de beaucoup de talens; il est auteur d'une chronique inti-
 » tulée *صُدُورُ زَمَانِ الْفُتُوْر* *Sodour zéman alfotour* (*Les grands hommes du*
 » *siècle de langueur*), dont Omad-eddin Isfahani a transporté une partie
 » dans l'histoire qu'il a composée de la dynastie des Seldjoukides, sous
 » ce titre: *نَصْرَةُ الْفِتْرَةِ وَعَصْرَةُ الْفِطْرَةِ* *Nosrat alfitra weosrat alfitra*
 » (*Le secours de la langueur, et le refuge des créatures*). Ce vizir mourut
 » en l'année 532.

» Ebn-Mendaï dont il a été aussi question, est Abou'lfath Moham-
 » med Waséti, fils de Bakhtiar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils
 » d'Ibrahim, fils de Djafar: il est connu sous le nom d'*Ebn-Mendâi*.
 » Beaucoup d'hommes célèbres ont été ses disciples, comme le hafedh
 » Abou-Becr Hazémi, dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à
 » Waset, au mois de rébi second 517, et y mourut le 8 de schaban
 » 605. Prononcez son nom *Mendâi*.

» Quant à *Moâidi*, on dit en proverbe, *Écoutez Moâidi, mais*
 » *gardez-vous de le voir*; on dit aussi, *Il vaut mieux entendre Moâidi*
 » *que de le voir*. Suivant Mofaddhal Dhobbi, ce proverbe tire son
 » origine de Mondhar, fils de Ma-alséma, qui tint ce propos à l'occasion
 » de Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra; il avoit entendu
 » parler Schakka; mais quand il le vit, il lui trouva si mauvaise mine,
 » qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en proverbe. Schakka lui répon-
 » dit: Prince, que le ciel préserve de malédiction! les hommes ne
 » sont pas des animaux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le
 » corps; le mérite de l'homme s'apprécie par les deux plus petites parties
 » de lui-même, son cœur et sa langue. Mondhar admira sa réponse et son
 » bon sens. On dit ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni
 » extérieur. *Moâidi* est un mot dérivé du nom de Maadd, fils d'Adnan:
 » on a fait de ce nom un adjectif patronymique, après en avoir

» formé d'abord un diminutif, et avoir supprimé le doublement du » *dal*. »

J'ajoute, pour l'intelligence d'un vers de Hariri, cité par Ebn-Khilcan, que les Arabes appellent la *verdure d'un fumier*, ce qui a une belle apparence et peu de mérite; parce que les plantes potagères qui viennent sur un fumier, ont une belle apparence et une végétation vigoureuse, mais sont ordinairement peu succulentes. Voyez Schultens, *Consessus Haririi quartus, quintus, sextus, &c.* pag. 61, et mon Commentaire sur Hariri, séance IV, pag. 41.

L'auteur du dictionnaire géographique intitulé **كتاب مراصد** **الاطلاع على أسماء الامكنة والبقاع**, que j'ai déjà cité bien des fois, dit au sujet de Méschan :

المشان بالفتح وآخره نون بليدة قريبة من البصرة كثيرة التمر
والفواكه ولعته بالضم باسم الرطب المشان وهو نوع منه طيب وفي
وجه جدا قد كان للخلفاء ببغداد اذا سخطوا على احد نفوه اليها
ولعلمهم فتكوا ميمه لذلك اى موضع الشين ومنها كان للحريري صاحب

المقامات

« *Méschan*. C'est une petite ville voisine de Basra, abondante en » dattes et en fruits. Peut-être devoit-on prononcer son nom *Mo-* » *schan*, du nom d'une espèce de dattes excellentes qui s'appellent ainsi. » Ce lieu est très-malsain; quand les khalifes de Bagdad étoient en » colère contre quelqu'un, ils le bannissoient en cet endroit. Il peut » se faire que ce soit à cause de cela qu'on ait prononcé par un » *fatha*, *Méschan*, comme qui diroit *le lieu du déshonneur*. Hariri, » l'auteur des *Séances*, étoit de cet endroit. »

Bédi, que Hariri dit avoir pris pour son modèle, est Abou'lfadhli Ahmed Hamadani, fils de Hosaïn, surnommé la *Merveille de son siècle*, **بديع الزمان**, mort, suivant Ebn-Khilcan, à Hérat dans le Khorasan, en 398. On trouvera dans ce volume quelques-unes des Séances de Bédi-alzéman Hamadani.

Si Hariri a imité Hamadani, il a eu lui-même des imitateurs. La bibliothèque du Vatican possède un manuscrit qui porte le n.º 372, et qui contient un recueil de cinquante Séances, composées à l'imitation de celles de Hariri, par Abou'taher Mohammed Témimi

Sarakosti Andaloussi, fils de Yousof, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de *كتاب المقامات الزومية*, et ce nom leur est donné sans doute à cause de la gêne que leur auteur s'est volontairement imposée dans cette composition, et qu'on appelle *لزوم ما لا يلزم*, comme on le voit par ces mots qui servent de préface à ce recueil: *فهذه خمسون مقامة انشأها ابو الطاهر محمد بن يوسف التميمي السرقسطي بقرطبة من مدن الاندلس عند وقوفه على ما انشأه الرئيس ابو محمد الحريري بالبصرة اتعب فيها خاطره واسهر ناظره ولزم في نثرها ونظمها ما لا يلزم لجماعت على غاية الجودة*

On trouve exposé dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXXVII, pag. 419, ce qu'on entend par cette expression technique, *لزوم ما لا يلزم*, *s'assujettir à ce qui n'est pas d'obligation*.

Le héros des Séances d'Abou'taher se nomme *Abou-Habib* *ابو حبيب*, et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar* *فلس de Homam المنذر بن حام*, qui raconte ce qu'il a entendu dire à *Saïb*, *فلس de Ténam السايب بن تمار*. Hadji-Khalifa fait mention de cet ouvrage. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voyez *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I, pag. 588, n.° 18. *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti procuratoribus Gallorum jure belli traditi fuere.* Lipsiæ, 1803, pag. 33.

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si l'on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ arabicæ* de M. Schnurrer, imprimé à Tubingue en 1800; mais il faut observer que, depuis cette époque, la VII.° et la XI.° séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa *Chrestomathie arabe* (*Arabische Chrestomathie*, Vienne, 1802); la XIV.°, par M. Rink, dans la *Chrestomathie chaldaïque, syriaque et arabe*, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig, en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch*; et enfin la XLIX.°, du moins en partie, avec des gloses arabes et une traduction allemande, par M. Rosenmuller, à Leipsig, en 1801, dans l'ouvrage intitulé, *Ueber einen Arab. Roman des Hariri*.

On trouve aussi plusieurs séances en arabe et en françois dans les *Mines de l'Orient*; savoir, la VIII.^e dans le tome I.^{er}, la XII.^e dans le tome II, la XXXIV.^e, dans le tome V, et la XLIX.^e dans le tome IV. M. le capitaine J. Baillie a fait imprimer la XXIV.^e dans le III.^e tome de l'ouvrage intitulé, *The five Books on Arabic Grammar*, à Calcutta, en 1805; enfin le recueil entier des Séances de Hariri a été publié à Calcutta, de 1809 à 1814, en trois volumes in 4.^o, dont le dernier est un vocabulaire arabe-persan pour l'intelligence de cet ouvrage; à Paris, en 1818, par M. Caussin de Perceval (*Journal des savans*, année 1819, cahier de mai, pag. 283 et suiv.), en un volume in 4.^o; puis, par moi-même, avec un commentaire arabe (*Journal des savans*, 1823, cahier de décembre, pag. 737 et suiv.), Paris, 1822, fol. Quelques séances ont été traduites en françois et en anglois, et publiées, mais sans être accompagnées du texte, dans divers recueils. La XX.^e a été traduite en françois par M. Venture, et cette traduction a été imprimée dans le palais de France, à Constantinople. M. Fr. Rückert a entrepris de traduire en allemand les Séances de Hariri, à l'exception d'un très-petit nombre, en imitant le style, les figures et les rimes de l'original. Le I.^{er} volume de cette traduction a paru en 1826, sous ce titre: *Die Verwandlungen des Ebu-Saïd von Serug, oder die Makamen des Hariri, in freier Nachbildung.*

Mon intention avoit été originairement de donner deux séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la VII.^e; et le texte arabe de cette Chrestomathie étoit déjà imprimé pour la première fois, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru (*Magasin encyclopédique*, année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes).

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner, dans la première édition de ce recueil, ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont, 1.^o Le manuscrit arabe n.^o 1588 de la bibliothèque du Roi, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.^o Le manuscrit n.^o 207 de Saint-Germain-des-Prés, manuscrit excellent, et qui contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes;

3.^o Le manuscrit arabe n.^o 1589 de la bibliothèque du Roi, qui contient, non le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé *برهان الدين ناصر بن ابى شرح مقامات الحريري*, et dont l'auteur est *ابى برهان الدين ناصر بن ابى شرح مقامات الحريري*.

المكارم للطري *Borhan-eddin Naser Motarrézi, fils d'Abou'lnécarim;*

4.° Le manuscrit arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga (tom. II, pag. 423). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est un lexique pour les Séances de Hariri; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre ou ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé: كتاب شرح ما غض من الالفاظ اللغوية من المقامات العربية, et a pour auteur *Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah Ocbari Bagdadi, fils de Hosain العكبري البغدادي*. *Ocbari* est un *adjectif relatif* *اسم منسوب*, dérivé d'*Ocbara* *عُكْبَرَا* ou *عُكْبَرَا*: on dit *عُكْبَرِي* et *عُكْبَرَاوِي*, comme l'observe l'auteur du *Kamous*. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari*, et le précédent sous celui de *Motarrézi*.

5.° Enfin j'ai aussi consulté un manuscrit apporté d'Égypte, il y a quelques années, par M. Delaporte, et acquis par la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmuller, que j'ai déjà indiqué: elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

Pour cette seconde édition, outre le manuscrit de Motarrézi, qui appartient à la bibliothèque du Roi, j'en ai eu un qui fait partie de ma collection particulière. J'ai aussi consulté un plus grand nombre de manuscrits, et de commentaires plus ou moins étendus; mais je renvoie, à cet égard, le lecteur à la préface que j'ai mise à la tête de mon édition complète du texte de Hariri. Cette édition étant aujourd'hui entre les mains de tout le monde, j'ai cru devoir ajouter peu de chose aux notes qui accompagnoient ma traduction dans la première édition de cette Chrestomathie.

Je dois faire observer que, quand on dit *المقامات العربية*, l'*adjectif relatif* *اسم منسوب* est entièrement semblable au primitif, duquel il est dérivé. On peut voir ce que j'ai dit là-dessus à l'occasion du mot *مهدي*, dans le tome II de ce recueil, pag. 234, note (7).

(2) *Barkaïd* est, suivant le *Kamous*, le nom d'une ville *مدينة* proche de Mosul; *Abou'lféda* en parle d'après *Mohallébi*, dans sa *Description de la Mésopotamie*, et dit que c'est une ville considé-

rable, éloignée de onze parasanges de Béled, et de dix-sept de Mosul. Voici son texte :

قال المهلبى في كتابه المعرون بالعزيرى ومن مدن الجزيرة برقييد وفي
مدينة لها سور واسواق كثيرة ومنها الى بلد احدى عشر فرسخا
ومنها الى الموصل سبعة عشر فرسخا

Voyez aussi ce qu'en dit Bakouï, *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. II, pag. 473.

Suivant l'auteur du Dictionnaire géographique que j'ai déjà cité en plus d'un endroit, Barkaïd est une petite ville بليد, à l'extrémité du canton nommé *Baká* البقعاء, qui est situé entre Nisibe et Mosul, du côté de Nisibe, en face de *Bascharra* باشرى. Barkaïd appartient au canton nommé *Baká* : ses habitans sont mal famés, car on dit en proverbe: لص برقييدى un voleur de Barkaïd.

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots arabes برق عيد, qui signifient les éclairs de la fête; ce que j'ai rendu par les premiers instans de la grande solennité. Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment *بيرام* *Bëiram*.

(4) A la lettre: avec ses rites d'obligation et de dévotion. Le scho-liaste Motarrézi dit: اراد بالفريض صدقة الفطر وبالنفل صلاة العيد. » Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit acquitter à la fin du jeûne; et par les pratiques de dévotion, les prières particulières de cette fête. » Voyez M. de Mouradjea, *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. I.^{er}, pag. 211 et 276.

(5) A la lettre: et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie. C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 17, vers. 66, édition de Hinckelmann. Dieu adressant la parole à satan, lui dit: وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِكَ وَرَجِلِكَ et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis.

(6) Voyez sur le mot *mosalla*, la première partie de ce recueil, pag. 191, note (78).

(7) Motarrézi remarque que le mot *كظم* s'écrit ordinairement avec un *djezma* sur le ط; il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalleb et d'un autre poëte où il est prononcé comme ici *كظم*, et il

observe qu'il fait au pluriel **اكظام**, ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose:

الكظم بسكون الظاء مخرج النفس عن الخليل وغيره يقال غمى
واخذ بكظمي فما اقدر ان انفس اي كربني ولم يوجد متحرك
الظاء الا في شعر عبد المطلب قاله في ابرهة حين انهزم

فانثنى عنه وفي اوداجه جارح امسك منه بالکظم

وفي شعر محمد بن البعيت بن الجليس الربعى ويعضد هذه

اللغة فيه جمعهم آياه على اكظام وكفى بذلك حجة للحريري

Le vers d'Abd-almotalleb, cité dans cette glose, me paroît signifier: « Il a tourné bride et a quitté ce lieu, tandis qu'un dard qui » l'avoit blessé à la veine jugulaire, lui interceptoit la respiration. »

Mon manuscrit de Motarrézi porte **خارج**; mais j'ai cru devoir y substituer **جارح**.

Ce vers est du mètre nommé **رمل**, qui se compose en entier du pied **فاعلاتن** ou de ses variations. La mesure est:

— — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — —

(8) La glose d'Ocbari sur le mot **مخلقة**, mérite d'être rapportée; la voici:

المخلقة كالكيس من صون واصلها من خَلَيْتَ للشيش اذا جزته
وكانوا يجعلونه في مثل هذا الوعاء

(9) Dans les gloses du man. 207 de Saint-Germain-des-Prés, on lit: **السعلاة الغول** وهي من اكاذيب العرب. « Ce qu'on appelle *saalat* est » la même chose que le *goul*: cela appartient aux fables des Arabes. »

Voyez, à ce sujet, Lette, *Caab ben-Zoheir Carmen Panegyri. &c.* pag. 8 et 113; et M. Freytag, *Caabi ben Sohair Carmen in laudem Muhammedis dictum*, pag. 6.

(10) **اجال** est expliqué dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, par **ادخل**, signification qui n'est pas dans les dictionnaires; d'autres scholiastes l'expliquent par **ادار**.

(11) Sur le mot **رقاع**, voyez la 1.^{re} partie de ce recueil, pag. 70, note (10).

(12) Le mot زبون exige quelques observations. On trouve dans Giggeius, et d'après lui, dans Castell: زوبون, *inconsideratus*, qui *tecum in eadem arte laborat, dives, puteus in sua origine*. 1.° Il faut lire زبون. 2.° Ceci est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le *Kamous*: Voici ce que je trouve dans ce dictionnaire:

الزبن كالضرب الدفع.... وبيت زبن متنج عن البيوت..... وناقاة
 زبون دفع..... حرب زبون يدفع بعضها بعضا كثيرة..... وزابنه
 دافعة..... والزبون الغبي وللحريف مولد والبئر في ثمانتها
 استصار..... وانزبنوا كـوا

C'est-à-dire : « الزبن prononcé comme الضرب l'action de pousser..... زبن, dit d'une maison, signifie une maison écartée des autres..... زبون, dit d'une femelle de chameau, signifie la même chose que دفع [c'est-à-dire, qui repousse celui qui la trait].....; dit de la guerre, il indique une guerre dans laquelle les combats sont en si grand nombre, qu'ils semblent se pousser l'un l'autre. » (Voyez les Extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, pag. 326 et 328.)..... « زابن à la troisième forme, il a repoussé quelqu'un..... زبون, étourdi, imprudent; c'est, en ce sens, un mot d'origine étrangère: il signifie aussi une citerne dans le fond de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du reste; انزبن, à la septième forme, il s'est écarté. »

J'observe, 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par imprudent ou téméraire, et non, comme Giggeius, par camarade du même métier, parce que غبي et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre; 2.° que dans un manuscrit on lit غني au lieu de غبي, ce qui est certainement une faute: dans l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, on a imprimé الغبي. Giggeius a mal-à-propos réuni les deux leçons.

L'auteur du *Sihah* dit dans le même sens que celui du *Kamous*:

الزبن الدفع وزبنت الفاقة اذا ضربت بثغفات رجلها عند الحلب
 والزبن بالثغفات والركض بالرجل والخبط باليد وناقاة زبون تضرب

حالبها وتدفعه و حرب زبون تنهين الناس اى تصدمهم وتدفعهم.....
واما الزبون الغبى فليس من كلام اهل البادية

C'est-à-dire : « *زبى pousser*, ce verbe se dit d'une femelle de chameau qui frappe avec les genoux de derrière quand on la traite ; *ركض*, quand elle frappe avec les genoux ; *ركض*, quand c'est avec le pied de derrière, et *خبط*, quand c'est avec les pieds de devant ; on appelle *زبون* une femelle de chameau qui frappe et repousse la personne qui la traite ; ce mot se dit aussi d'une guerre qui repousse les hommes, c'est-à-dire, qui les frappe et les heurte ; mais ce même mot, employé pour signifier étourdi, n'est point de la langue des Arabes du désert. »

Ce texte du *Sihah*, pour le dire en passant, détermine bien le sens du mot *مؤد*, sur lequel il étoit resté quelques doutes. On voit clairement que, quand il est employé en parlant du langage, il veut dire ce qui est étranger à la langue des Bédouins. Voyez Reiske, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 246, et le tom. II de ce recueil, pag. 155, note (40).

Il semble d'après cela que le mot *زبون* signifie ici sans difficulté un étourdi, un homme qu'il est facile de duper. Ce sens me paroît être aussi celui que présente la glose de Motarrézi.

الزبون الغبى الذى يزبى ويغيبى وهو من باب صبوت وحلوب و ان
الفعل مستند الى النسب بحلوا

C'est-à-dire : « *زبون*, étourdi, qui se laisse heurter et tromper. Ce mot est de la même catégorie que *صبوت* et *حلوب* dans lesquels l'adjectif verbal fait la fonction de l'adjectif relatif, par une sorte de trope. » Je traduis ainsi un peu au hasard, parce que je crois qu'il s'agit ici du cas où l'adjectif verbal *فعل* fait la fonction d'adjectif relatif ou *اسم منسوب*. (Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 249, n.° 665.) Dans ce cas, l'adjectif verbal se nomme *منسوب*, ce qui signifie qu'il est pris dans le sens de *ذو كذا* ou au féminin *ذات كذا*. Voyez, à cet égard, la glose de Zouzéni sur le 14.° vers de la Moallaka d'Amrialkaïs, dans l'ouvrage de M. Hengstenberg, intitulé *Amrulkaisi Moallakah cum scholiis Zurzenii*, pag. 35.

J'avois imprimé dans la première édition *النصب*, par un *ص*, et j'avois pensé que l'auteur vouloit dire que l'attribut renfermé dans le verbe s'appliquoit ici, non à l'agent, mais à l'objet de l'action qui, dans la syntaxe naturelle, doit être exprimé par l'accusatif *نصب*. Le passage étant obscur, j'ai suivi dans mon commentaire sur Hariri mon manuscrit de Motarrézi et celui de la bibliothèque du Roi.

Au reste, quoi qu'il en soit, voici ce que veut dire ici Motarrézi: De *صبت*, qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est grasse*, se forme *صبوت*, dont le sens n'est pas activement, *celui qui tâte &c*, mais passivement, *une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse*.

De *حلب*, qui signifie *traire*, vient aussi *حلوب* dont le sens est passif, *une femelle que l'on traite*, et non actif: de même, dit Motarrézi, de *زبن* pousser, vient *زبون* *celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé*. Le sens seroit encore à-peu-près le même, si l'on supposoit que *زبون* signifiait *دو زبن*, les noms d'action étant également susceptibles du sens actif et du sens passif. Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 201, n.º 545.

Notre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine arabe: *L'étourdi se réjouit sans aucun sujet* *وقى امثال المولدين الزبون يفرح فلا شيء*. Méïdani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement arabes; mais il n'y joint aucune explication. Ce même proverbe est rapporté par d'autres un peu différemment, en cette manière: *الزبون يفرح بأدنى شيء*. *L'étourdi se réjouit pour la moindre chose*.

Ocbari, dans son lexique déjà cité, dit:

اصل الزبون من زبنته اذا دفعتة فسموا بذلك لتدافعهم عند الشراء

« Le sens du mot *زبون* vient originairement de *زبن* employé dans » la signification de *pousser*; on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi, mais je pense qu'il a voulu dire *les acheteurs, les chalands*), » parce qu'ils se » heurtent réciproquement en achetant. » Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette séance de Hariri, pag. 202 de sa Chrestomathie, *زبون* est expliqué par *مقصود* *celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse*; et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par quo-

cum negotium habes. Le manuscrit de M. Delaporte explique le mot زبون par أهل الهيئة الحسنة زبون *gens de bonne mine ou bien vêtus.*

Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de Scharischi الشريشي, sur les Séances de Hariri, manuscrit qui a passé de la bibliothèque de Scheïdius dans celle du Roi :

الزبون المخذع عن ماله فعول بمعنى (مفعول وهو من الغاظ أهل المشرق
واراد به الكثير الصدقة

« Le mot زبون, adjectif verbal de la forme فعول, dans le sens passif, signifie celui à qui l'on extorque son argent par surprise : c'est un des mots particuliers au langage des Arabes de l'Orient. Hariri a voulu dire par-là un homme qui fait beaucoup d'aumônes. »

J'ajoute encore à ce que je viens de dire sur le mot زبون, ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de l'espèce de vente nommée المزبنة, et qui justifie la signification que j'ai donnée au mot زبون. Le premier s'exprime ainsi :

المزبنة بيع الرطب في رؤس النخل بالتمر ونهى عن ذلك لانه بيع
مجازفة من غير كيل ولا وزن ورخص في العرايا

« *Mozabéna* signifie vendre les dattes vertes qui sont encore sur les palmiers, en recevant pour prix des dattes mûres. Cela est défendu, parce que c'est une vente aléatoire, où l'on ne fait usage d'aucune mesure soit de capacité, soit de pesanteur; mais cela est permis relativement aux palmiers dont on abandonne la récolte gratuitement. »

Firouzabadi dit :

المزبنة بيع الرطب في رؤس النخل بالتمر وعن مالك كل جزان لا
يعلم كيله ولا وزنه ولا عدده بيع بمسمى من مكيل وموزون
ومعدود او بيع معلوم بجهول من جنسه او بيع بجهول بجهول
من جنسه او هي بيع المزابنة في جنس الذي لا يجوز فيه الغبن

« *Mozabéna* : c'est vendre des dattes vertes qui sont encore sur les palmiers, en recevant, pour prix, des dattes mûres. Malec a dit : C'est toute vente aléatoire, où l'on ne connaît pas la mesure, le poids ou le nombre des choses qu'on vend pour une quantité déterminée de choses

» mesurées, pesées ou comptées; ou bien c'est la vente d'une chose con-
 » nue pour une chose inconnue de la même espèce; ou bien la vente
 » d'une chose inconnue pour une chose inconnue de la même espèce;
 » ou bien enfin, c'est une vente de l'espèce nommée *mogabéna*, et
 » ayant pour objet des choses à l'égard desquelles cette espèce de
 » vente est prohibée. »

Voyez, sur la vente appelée *مزابغة* et sur le sens du mot *عرايا*, le livre intitulé *the Hedaya or Guide; a Commentary on the Mussulman Laws*, tom. II, pag. 434. Quant au mot *مغابغة*, il doit signifier une vente où l'on peut tromper l'acheteur. Il s'agit sans doute d'une vente aléatoire qui n'est permise que dans certains cas; mais je n'ai pas trouvé de renseignements sur ce genre de vente. Peut-être est-ce la vente d'une quantité, estimée approximativement, de grains ou d'autres denrées, pour une quantité, mesurée ou estimée approximativement, d'une espèce différente de grains ou de denrées: car cette sorte de vente est permise (*Hedaya*, tom. II, pag. 365), et c'est là ce qu'on nomme *جزان* ou *مجازفة*, mot qui paroît venir du persan *كژدان*. En ce cas, *مغابغة* seroit synonyme de *مجازفة*.

Dans un dictionnaire français-arabe manuscrit, je lis: *Chaland*, *زبون* أو *زباين*. A cela est joint cet exemple: *Si tu fuis, tu perdras tes chalands, ان هربت تخرب زباينك*.

Observons encore que le mot *زبون*, quoique réellement arabe, se trouve dans le Dictionnaire persan de Castell, où, entre autres significations, il a les suivantes; *Debilis, infirmus, invalidus. 2. Vilis, deterior, sequioris generis . . . 3. Victus, superatus, captivus*.

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de *معتوب* *accablé de reproches*.

Ces vers sont du mètre nommé *هرج*, composé en entier du pied *مفاعيلن*. La mesure est donc :

و - - - | و - - - || و - - - | و - - -

(14) C'est le sens propre du verbe *وقد*, qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort*. L'auteur du *Kamous* dit:

خطر بباله وعليه يخطر ويخطر خطورا ذكره بعد نسيان والحسد
بذنبه يخطر خطرا وخطارانا وخطيرا ضرب به يمينا وشمالا وفي ناقة
خطارة والرجل بسيفه وريحه مرة ووضعه اخرى وفي مشيته رفع
يديه ووضعهما خطارانا فيهما والريح اهتنم وهو خطار

Djewhari dit aussi sur ce même mot :

خطر البعير بذنبه (يخطر) بالكسر خطرا وخطارانا اذا رفعه مرة
وضرب به مخذبه..... وخطر الريح يخطر اهتنم..... ويقال خطران
الريح ارتفاعه وانخفاضه للطعن..... وخطران الرجل ايضا اهتزازه
في المشى..... وخطر الشيء ببالي يخطر بالضم خطورا واخطره
الله ببال

Voyez, sur ce mot, les extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, à la suite de la Grammaire arabe d'Erpenius, pag. 350 et 351.

La même expression se trouve dans la onzième séance de Hariri :

لا تبالون بمن هو بال ولا تخطرُونَ ذكر الموت لكم ببال
Voyez M. Jahn, *Arab. Chrest.* pag. 214, et mon édition de Hariri, séance XI, pag. 108.

(17) C'est-à-dire : *Je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.*

(18) Suivant un scholiaste manuscrit du poème d'Ebn-Doréïd, poème connu sous le nom de القصيدة المتصورة, sur ce vers,

لمجنز الاحبوش سما ناعما واحتد من مجدان محراب الدمي

que Scheïdius a traduit ainsi : *Et haurire jussit Habessinios venenum penetrantissimum ; sedemque sibi vindicavit Gamdanae arcem regiam, imaginibus condecoratam ;* le mot محراب signifie, la salle ou l'appartement le plus élevé d'une maison موضع اشرف الغرفة وفي اشرف البيت في البيت. Ce vers d'Ebn-Doréïd est le 41.^e de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du *Kamous* décrit le château de Gomdan :

غمد..... كعثمان قصر باليمن بناه يشرح باربعة وجوه احمر وابيض
واصفر

واصغر واخضر وبني داخله قصرا بسبعة سقون بني كل سقون اربعون
 ذراعاً

« Gomdan , château dans le Yémen , bâti par Yaschrah , avec
 » quatre faces , une rouge , une blanche , une jaune et une verte.
 » En dedans il construisit un autre château , qui avoit sept toits ,
 » séparés chacun l'un de l'autre par une hauteur de quarante coudées. »
 L'auteur veut dire apparemment une sorte de pyramide à sept étages
 avec des toits saillans en dehors.

L'auteur du dictionnaire géographique précédemment cité dit que
 le château de Gomdan étoit dans la ville de Sanaa , et ne fut dé-
 truit que par le khalife Othman.

Au surplus , le mot محراب est susceptible de beaucoup de signifi-
 cations. Voici ce qu'on lit sur ce mot dans le *Kamous* :

المحراب الغرفة و صدر البيت و اكرم مواضعه و مقام الامام من
 المسجد و الموضع ينفرد به الملك فيتباعد عن الناس و الاجرة و عنق
 الدابة و محاريب بني اسرائيل مساجدهم التي كانوا يجلسون فيها

(19) Voici la glose qu'on lit sur le mot اسماء dans le manuscrit
 n.º 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

اسماء الاول جمع سمل وهو الثوب الخلق و اسماء لى الثانى أفعل من
 السمو وهو الارتفاع

(20) « Hariri , dit ici Motarrézi , veut dire que la loi qui interdit de
 » donner un salaire aux devins , ne s'étend pas au salaire de celui
 » qui procure quelque connoissance : cela est dit , parce que le pro-
 » phète a défendu de donner au devin un salaire. » Le même com-
 mentateur explique ainsi le mot حلوان .

نهى عن حلوان الكاهن وهو اجرته يقال حلوته كذا اذا اعطيته
 اياه محلى به و اشتقاقه من الحلاوة

Dans quelques-uns des commentateurs de Hariri , on lit , à l'occa-
 sion du mot حلوان , cette remarque curieuse :

حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهى النبي صلعم عنه يعنى عطيته

والعرب تجعل للعطية كل صنف اسما فاسم ما تعطى المرأة في النكاح
 صداق واسم ما يعطى الشاعر (الجائزة) واسم ما يعطى عن دم
 المقتول الدية واسم ما يعطى عما يتلف القيمة واسم ما تمنح به
 المعاوضات الثمن واسم ما يعطى عن تفاوت الجنایات الارش واسم ما
 يعطى الدليل الجعالة واسم ما يعطى الخفير الثغارة واسم ما يعطى
 الراق البسلة والكاهن الحلوان

Je ne sais si cette observation est bien juste; car, suivant l'auteur
 du *Kamous*, حلوان se dit de différentes sortes de salaires.

الحلوان بالضم اجرة الدلال والكاهن ومهر المرأة وما تعطى على متعتها
 وما اعطى من نحو رشوة ولاحلونك وحلوانك لاجزيتك جزآءك

On se sert aussi du mot حلوان, du moins dans le langage des
 écrivains modernes, pour signifier *le pot de vin d'un marché, un
 droit éventuel de mutation, une gratification extraordinaire*. Ainsi,
 Schems-eddin Mohammed, fils d'Abou'Isorour (manuscrit arabe de
 la bibliothèque du Roi, n.° 784), appelle حلوان le droit que le
 pacha du Caire recevoit, quand il nommoit un nouveau *multézim*
 ملتمزم, à la ferme d'un village *devenue vacante* بحلول par la mort
 de celui qui la tenoit; et il désigne sous le nom de حلوان العيد
 la gratification demandée par les milices à l'occasion du Béïram.

(21) Voyez, sur ces mots على يدها اناء, A. Schultens,
Epistol. prim. ad Menken. pag. 42.

(22) Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-
 Prés explique اكدي par قطع. Motarrézi en développe ainsi le sens:
 اكدي للحافر بلغ الكدية وفي صلابة الارض كقولهم اجبل هذا
 اصله ثم قيل لمن لم يظفر بحاجته اكدي

Djewhari dit de même:

الكُدية الارض الصلبة.....واكدي للحافر اذا بلغ الكدية فلا
 يمكنه ان يحفر وحفر فاكدي ادا بلغ الى الصلْب.....واكديت

الرجل عن الشئ رددته عنه واكدى الرجل اذا قد خيره وقوله
تعالى واعطى قليلا واكدى اى اقطع القليل

Voyez Alcor. sur. 53, v. 34, édition de Hinckelmann. Ce passage de l'Alcoran est traduit ainsi par Marracci: *qui dederit paucillum facultatum suarum, et avarè retinuerit reliqua.*

(23) Le mot عاد veut dire *se mettre sous la protection de Dieu*, et استرجع signifie *dire cette formule: Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui* راجعون انا لله وانا اليه راجعون (Manuscrit 207 de S. G. des Prés; Ocbari, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1626, fol. 37, recto.)

(24) Je crois que les vers suivans sont du mètre nommé بسيط, de l'espèce qui ne se compose que de six pieds, c'est-à-dire, de trois pieds pour chaque hémistiche. Le premier est un مستعلن ou ses variations, le second un فاعلى, et le troisième un مستعلن; mais le vers étant catalectique, le dernier pied se change en متعل. La mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

(25) Motarrézi observe que, par le mot مَعِين, l'auteur entend un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre : « ou bien, ajoute-t-il, Hariri peut avoir désigné » sous cette figure, *des biens dont l'acquisition ne coûte pas beaucoup de » peine à quelqu'un, et qui viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs :* ويحتمل انه يريد به ما يتسهل له مرامه ويتيسر به مناله من المال وغيره » C'est un dérivé de la racine معن, comme le prouve son pluriel, qui » est مُعِن ou مُعَنَات; et cela démontre incontestablement que ce » n'est point un adjectif verbal de la racine عنى. Cependant Ali, » fils d'Isa, le dérive de cette dernière racine; *mais de l'une ou de » l'autre façon, les deux mots qui font ici une allitération, ne sont » point dérivés de la même racine.* Voici le texte de la dernière phrase :

وفى كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا

Sur le تجنيس ou *jeu de mots* nommé اشتقاقى, voyez mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 69.

(26) J'ai traduit le mot عَمِي de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses

notes sur la quatrième séance de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot **ثمين** en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage de la quatrième séance **يَضُنُّ بِالضَّنِينِ** و**يَنَافِسُ فِي الثَّمِينِ**, qui se trouve dans l'édition de A. Schultens, pag. 22, et dans la mienne, pag. 36 :

يَضُنُّ هُنَا يُضَلُّ وَالضَّنِينِ هَاهُنَا الشَّيْءُ النَّفِيسُ الَّذِي يُضَلُّ بِهِ وَالثَّمِينِ هُنَا يَرِيدُ بِهِ مَا كَثُرَتْ ثَمَنُهُ وَقَدْ ذَكَرَ فِي دَرَّةِ الْغَوَاصِّ أَنَّهُ خَطَاةٌ وَقَالَ الثَّمِينِ هُوَ ثَمُنٌ الشَّيْءِ مِثْلُ الْعُشْرِ وَالْعَشِيرِ فَأَمَّا مَا لَمْ يَثْمُنْ فَهُوَ مُثْمِنٌ وَذَكَرَ الْجَوْهَرِيُّ الْكَثِيرَ الثَّمَنِ

Il dit de même ici :

وَالثَّمَنِ هُنَا يَحْتَمَلُ أَنْ يَرِيدَ مَا لَمْ يَثْمُنْ فَيَكُونُ خَطَاةً عَلَى مَا ذَكَرْنَاهُ فِي الرَّابِعَةِ وَيَحْتَمَلُ أَنْ يَرِيدَ الشَّيْءَ الْقَلِيلَ الَّذِي قَدَرَهُ ثَمُنٌ فَيَكُونُ صَحِيحًا وَالْمَعْنَى عَلَى هَذَا لَمْ يَبْقَ مَا لَمْ يَقْدَرْ وَمَا لَا قَدْرَ لَهُ

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1626, fol. 24 verso et 37 recto.

L'explication proposée ici par Motarrézi pour concilier Hariri avec lui-même, est très-forcée, et d'ailleurs ne convient ni à l'un ni à l'autre de ces passages. Djewhari dit, **شَيْءٌ ثَمِينٌ أَيْ مَرْتَفِعُ الثَّمَنِ**, et il est certain que le mot **ثمين** a été souvent employé dans le sens de *précieux* : de là un assez grand nombre d'écrits de différents genres portent le titre de **الدر الثمين** *la Perle précieuse*.

Au reste, il me semble que Hariri, dans son ouvrage intitulé, **دَرَّةُ الْغَوَاصِّ فِي أَوْهَامِ الْخَوَاصِّ**, cité par Ochari, n'a pas dit que le mot **ثمين** ne devoit pas s'employer dans le sens de *précieux*. Voici ce que je lis dans cet ouvrage :

وَيَقُولُونَ لَمَّا يَكْثُرُ ثَمَنُهُ مُثْمِنٌ فَيُوهَمُونَ فِيهِ لِأَنَّ الْمُثْمِنَ عَلَى قِيَاسِ كَلَامِ الْعَرَبِ هُوَ الَّذِي صَارَ لَهُ ثَمَنٌ وَلَوْ قَدْ كَانَتْ يُقَالُ غَضِنٌ مُورِقٌ إِذَا بَدَأَ فِيهِ الْوَرَقُ وَبَجْرٌ مُثْمِرٌ إِذَا أَخْرَجَ الثَّمْرَ وَالْمُرَادُ بِهِ غَيْرُ هَذَا الْمَعْنَى وَوَجْهَ الْكَلَامِ أَنْ يُقَالَ فِيهِ ثَمِينٌ كَمَا يُقَالُ رَجُلٌ لَحِيمٌ إِذَا كَثُرَ لِحْمُهُ وَكَبَشٌ

شحم اذا كثر شحمه وى كلام بعض البلغاء قدر امين ثمين وقد فرق
 اهل اللغة بين القيمة والتمن فقالوا القيمة ما يوافق مقدار الشئ
 ويعادله والتمن ما يقع التراضى به مما يكون وفقا له او ازيد عليه
 او انقص منه فاما قول الشاعر

والقيت سهمى وسطهم حين اوحشوا

لما صار لى فى القسمة الا ثمينها

فانه اراد به الثمن كما يقال فى النصف نصيف وى العشر عشرير

« On se sert du mot *mouthmin* pour dire *une chose d'un grand prix* ;
 mais c'est une erreur, car, en suivant l'analogie du langage des
 Arabes, *mouthmin* signifie *une chose qui a acquis une valeur*, fût-ce
 même une petite valeur. C'est ainsi qu'on dit *mourik* d'une branche,
 quand elle commence à avoir des feuilles, et d'un arbre *mouthmir*,
 quand son fruit commence à paroître. Le sens de *mouthmin* n'est
 donc pas celui que ces gens-là lui donnent. Dans ce sens, il faut dire
thémin, comme on dit *lahim* d'un homme charnu, et *schahim* d'un
 belier gras. On lit dans quelqu'un des écrivains éloquens : *Le mé-*
rite d'un homme fidèle est d'un grand prix (thémin). Les lexico-
 logues font une distinction entre les mots *kimh* et *thémin* : ils disent
 que le premier signifie *le prix*, quand il est égal à la valeur réelle
 de la chose et au pair avec elle ; et que le second s'emploie,
 soit que le prix soit d'accord avec la valeur réelle, ou lui soit supé-
 rieur ou inférieur. Quant au mot *thémin* dans ce vers d'un poète,
Je leur ai abandonné ma part quand ils se sont trouvés dans l'indi-
gence, et je n'ai eu que le HUITIÈME (thémin) de la portion
qui m'appartenoit, il a pris *thémin* dans le sens de *thoumoun*, comme
 on dit pour la moitié *nasif*, et pour le dixième *aschir*. »

Le vers cité ici est du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32,
 note (1).

(27) Les mots arabes ضُغْتُ عَلَى ابَالَةٍ signifient à la lettre, *une*
botte de foin par-dessus un fagot, c'est-à-dire, malheur sur malheur.
 « Le mot ابالة, dit Motarrézi ainsi que Djewhari, signifie *un fagot*

» de bois, et ضغت, une botte de foin, où l'herbe verte est mêlée avec
 » l'herbe sèche: il y en a qui prononcent ابالة sans teschdid. » L'auteur
 des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint Germain-
 des-Prés, entend par ضغت un petit fagot de bois qu'on met par-des-
 sus un plus gros. Il dit:

العرب تقول عند ازدياد المكروه ضغت على ابالة والابالة الكبيرة
 من حزم الخطب والضغت الصغيرة التي تجعل فوقها كأنهم قصدوا
 به مكرها على مكروه

Il cite ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers :

لي كل يوم من ذواله ضغت يزيد على ابالة

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui lui apporte
 » tous les jours le produit de sa chasse, et l'oblige à amasser un gros
 » fagot » (sans doute, pour le faire cuire).

ذواله الذيب عنى انه يجر اليه فريسته ويوجه الى احتطاب
 كبيرة من الخطب

Le vers cité ici est du mètre كامل, de l'espèce nommée مذيل : on
 en a déjà vu un exemple dans le tom. I de ce recueil, pag. 35,
 note (8). La mesure est:

---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|

(28) Les mots المشون المعلم peuvent également désigner une pièce
 d'or et une pièce d'argent: Antara s'en est servi pour dire une pièce
 d'or, dans la Moallaka qui porte son nom. Il a dit:

ولقد شربت من المدامة بعدما ركذ الهواجر بالمشون المعلم

« Quand la violence de la chaleur commence à tomber, je bois
 » d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) polie et mar-
 » quée d'une empreinte. » (Voyez W. Jones the Moallakat or seven
 Arabian poems &c. pag. 65 et 141; M. Menil, Antarae poema arab.
 Moallakah, vers 37, pag. 42 et 184.) Dans ce vers, quelques com-
 mentateurs entendent par مشون un verre d'un métal brillant et ciselé;
 dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le
 mot suivant البدر, qui contient une comparaison de cette pièce de

monnote avec la pleine lune. Dans les scholies interlinéaires d'un manuscrit, مشون est expliqué par مجلو, et معم par منقوص.

Le même mot مشون se trouve, en parlant d'une pièce d'or, dans la II.^e séance de Hamadani, qu'on trouvera dans ce volume, et le métal de la pièce dont il s'agit en cet endroit, est caractérisé par les mots فاقعة صفرآء, qui signifient d'un jaune foncé. Rien n'est plus ordinaire aux écrivains arabes que de désigner les pièces d'argent par le mot blanches, et celles d'or par le mot jaunes. On en trouve un exemple dans la troisième séance de Hariri, donnée par Schul-
tens, pag. 150 et 164. Ebn-Arabschah a dit aussi en joignant ces épithètes aux noms mêmes des pièces : « Je n'ai amassé des dinars » jaunes et des dirhems blancs que pour m'en servir dans les jours » noirs, » c'est-à-dire, dans le temps de l'adversité. Voyez *Ahmedis Arabiadae Vita et res gestae Timuri*, de l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 102.

A cette occasion, j'expliquerai un passage de cet écrivain qui n'a été entendu ni par le traducteur latin ni par Vattier.

Ebn-Arabschah raconte que, lors de l'irruption de Timour en Syrie, le gouverneur de Safad s'étant rendu à Alep, laissa, en son absence, le commandement de Safad à son hadjeb ou chambellan, riche négociant qui se nommoit Ala-eddin, et étoit surnommé Déwadari ; car c'est ainsi qu'il faut traduire دوادار الى, et non *propinquus Devadari*, comme a fait M. Manger : دواداری est ce que les grammairiens arabes appellent اسم منسوب, et notre auteur a usé de cette périphrase pour la rime. Ala-eddin ayant appris que son maître Altounboga Othmani étoit tombé entre les mains de Timour, et voulant le sauver et préserver Safad de la fureur du conquérant tartare, avisa aux moyens de faire réussir ce projet. « Ala-eddin, dit Ebn-Arab-
» schah, étoit un homme bien né (c'est ce que signifie من ابقاء الناس),
» et il avoit un esprit fin et subtil. Il prit donc conseil sur cela de la
» sagesse de son jugement, et la consulta pour savoir ce qu'il avoit
» à faire. Sa sagesse lui répondit : Emploie, pour gagner l'esprit de
» Timour, les richesses que tu possèdes, et garde-toi de recourir à
» la fuite et à une retraite précipitée. Elle ne lui mentit point ; au
» contraire, elle lui parla conformément à la vérité, en lui disant : Quand
» il s'agit de sauver son honneur, tous les moyens de flatterie sont

» bons pour le mettre à l'abri, et sont une bonne œuvre. Comme
 » Ala-eddin possédoit de grandes richesses, il dit: Je n'ai amassé
 » des pièces d'or et d'argent que pour les employer aux jours de
 » l'adversité. Il chercha donc à amadouer Timour, et voulut d'abord
 » sonder le gué, en le prévenant par de bonnes manières: il traita
 » cette affaire comme un médecin habile traite un malade; et, par
 » des démarches pacifiques, il prévint le moment où les hoquets de la
 » mort ne permettent plus de réciter des vers (c'est-à-dire, où les remèdes
 » ne sont plus d'aucune utilité). »

Cette dernière expression *بأدر بالمهادنة حول الجريض دون القريض*,
 est empruntée du proverbe *حَالُ الْجَرِيضِ دُونَ الْقَرِيضِ*, comme l'a bien
 vu M. Manger; mais il n'a pas compris ce proverbe, dans lequel
قريض signifie *شعر des vers*. « Ce proverbe, dit Firouzabadi, se dit
 » de quelque obstacle qui empêche de faire une chose. Il doit son origine
 » à Djauschen Kélabi. Son père lui ayant défendu de faire des vers,
 » il tomba malade de chagrin; son état toucha son père, qui, le
 » voyant près de mourir, lui dit: Dis tout ce que tu voudras, c'est-
 » à-dire, fais des vers si tu veux. Djauschen répondit alors: *Les*
 » *hoquets de la mort ne me permettent plus de faire des vers.* »

حال الجريض دون القريض يضرب لامر يعوق دونه عائق قاله جوشن
 الكلابي حين منعه أبوه من الشعر فمرض حزنا فرق له وقد أشرن
 فقال انطق بما أحببت

On donne encore une autre origine à ce proverbe. Voyez la Vie
 d'Ebn-Doréid, par Ebn-Khilcan, traduite par Ev. Scheidius, à la
 tête de son édition du poème connu sous le nom de *Maksoura*.

Il y a encore dans le passage d'Ebn-Arabschah plusieurs choses
 qui ont été mal entendues par Vattier et par M. Manger. L'un et
 l'autre ont cru qu'Ala-eddin avoit pris conseil d'un autre homme,
 au lieu que, suivant l'auteur, il délibéra avec lui-même. Mais il est
 inutile d'entrer dans plus de détails; je remarque seulement que,
 suivant le manusc. ar. n.° 709 de la bibl. du Roi, dans cette phrase:

داره بما معك من مالٍ واترك سرب الغرار ونفقته وما كذبته
 إذ قال له كل مداراة عن العرض ستتر له وصدقته

les deux mots صدقة et نفقة, peuvent être prononcés صدقة et نفقة, et alors le sens est celui que j'ai exprimé; ou صدقة et نفقة, et alors il faut joindre صدقة avec مال, et صدقة avec ما كذبه. Comme on ne prononce que *nafaka* et *sadaka*, à cause de la rime, l'amphibologie a lieu; ce qui, aux yeux des Arabes, est un mérite de plus. Quand un mot est ainsi susceptible d'être lu de deux manières, les copistes indiquent cette amphibologie en donnant à ce mot les voyelles de l'une et de l'autre prononciation, et écrivant au-dessus l'adverbe معاً c'est-à-dire *simul*.

(29) Je copierai ici la glose de Motarrézi: il s'exprime ainsi:

استطلعتها طلع الشيخ اى سألها عن حقيقة شأنه والطلع في الاصل اسم من الإطلاع وهو ان تطلع انسانا على امر لم يكن علم به تقول قد اطلعتى فلان على طلع هذا الامر حتى علمته كله واطلعتك طلع امرى ابثنته سرى واطلع طلع العدو اى عرف باطن امرهم

(30) A la lettre, pour mordre le bois de ma conjecture. « On mord » un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre; »

عَجَمَتِ الْعُودَ عَضُّتَهُ لِتَحْبُرِ صَلَابَتَهُ مِنْ رِخَاوَتِهِ: de là cette expression figurée, pour dire *éprouver*, *essayer*.

(31) Cette expression تَخَطَّى الرَّقَابَ est employée aussi par Ahmed, fils d'Arabschah, dans la Vie de Timour. Voy. l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 72, et la note de cet éditeur, pag. 73.

Mahomet a dit que *quiconque marchera sur le cou des hommes, servira de pont aux damnés pour se rendre en enfer*. Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.

(32) Comme le mot المعبة ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi.

الامعية الذكاء ومعناها الخصلة المنسوبة الى الامعى والياء ان فيها غيرهما في الامعى ومثلها الاريجية في الاريجى فذلك ان النسبة فيهما حقيقية كهى في الرهبانية والانسانية وفي المنسوب اليهما غير حقيقية

مثلها في كرسى وزرق واشتقاقها من لمع النار وهو اصأرها كما ان
الذكاء الذى في معناها من ذكاء النار وهو توقدها وتفسيرهم
الالمعى بالذكى المتوقد يؤيد ذلك وكذلك قولهم لحديد الفؤاد
ارذقى وهو من لدغ النار وما يزيد له لك وضوحا قولهم للبليد ماه القلب
ومثلوج الفؤاد ووصلهم آياه وهو خلان الذكى بما هو ضد النار
دليل مقطوع به على صحة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعية

« Le mot *المعية* signifie *la vivacité d'esprit* : c'est la qualité abstraite
» d'un homme à qui convient l'adjectif *المقى*. Les deux *yas* ne doivent
» pas être considérés dans *المعية* comme dans *المقى*. Il en est de même
» de *ارحبية* par rapport à *ارحبي*. La raison de l'observation que je fais
» ici, c'est que, dans *المعية* et *ارحبية*, il y a véritablement une idée de re-
» lation exprimée par les *yas*, comme dans les mots *رهبانية* et *انسانية*,
» au lieu que dans les mots *المقى* et *ارحبي*, d'où ceux-là dérivent, il n'y
» a pas véritablement d'idée de relation, pas plus que dans *كرسى*
» et *زرقي*. Le mot *المعية* dérive de *لمع النار*, *la lueur du feu*, de
» même que l'idée de *vivacité* ou de *pénétration d'esprit*, exprimée par
» le mot *ذكاء*, synonyme de celui-ci, vient primitivement de *النار*
» *la vivacité*, *l'ardeur du feu*. La manière dont on explique ordinai-
» rement *المقى* par *المتوقد الذكى*, *l'homme vif, ardent*, vient à l'appui
» de ce que nous disons ; et il en est de même du mot *لودقى*, épithète
» qu'on applique à un homme qui a *l'ame ardente*, et qui est dérivée de
» *لذع النار* *l'ardeur du feu*. Ce qui prouve encore la justesse de
» ce que nous disons, c'est qu'on emploie une figure analogue, en
» se servant de l'idée des choses directement opposées au feu, pour
» désigner un *homme d'un esprit lourd* ; car on nomme un tel homme,
» *un esprit aqueux, un cœur couvert de neige*. C'est là une preuve déci-
» sive que notre étymologie du mot *المعية* est juste. »

J'ai eu entre les mains, pendant quelque temps, un manuscrit de Hariri, accompagné d'un commentaire, et appartenant à la bibliothèque

royale de Berlin, où on lisoit sur le mot المعية la glose suivante, qui est conforme à l'observation de Motarrézi.

النسبة فيها كما في الأرجحية حقيقية وأما في الالمى فجازية لان الالمع ليس بشيء حتى ينسب اليه بخلاف الالمية فانها نسبة الى الالمى ونحوها الأرجحية

Le fils d'Abbas, dont il est ici question, est Abd-allah, fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant: « Les traditions qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit » d'Abd-allah, fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter. Comment en » seroit-il autrement, puisque le prophète avoit adressé à Dieu cette » prière en sa faveur: *Mon Dieu, enseigne-lui la sagesse, et donne- » lui un surcroît d'intelligence et de science.* L'étendue de ses con- » noissances et la pénétration de son esprit lui valurent les surnoms » de البحر le docteur, et البحر la mer. » Voyez d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas Mozéni, fils de Moawia, fils de Korra, avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. I, pag. 455, et *Adnot. histor.* pag. 125), en a rapporté plusieurs traits tirés de Méidani. Suivant Motarrézi, Méidani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن اياس.

Abou'lwalid, fils de Zéidoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi: واياس بن معاوية et Iyyas, fils de Moawia, n'a brillé que de l'éclat de sa sagacité; et son commentateur, Ebn-Nobata, rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. (Voyez Reiske, *Abi'lwalidi Ibn-Zéiduni Risalet*, pag. 1 et 2; Hirt, *Institut. arab. ling.* pag. 516, et mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.) Ebn-Arabschah, dans l'Histoire

de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 116), fait dire à ce conquérant : *فراستي اياسية* *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas*. Ebn-Khilcan donne à Iyyas le surnom de *ابو وارثة* *Abou-Waritha*.

(33) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression *ثالثة الاتاق*, parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggeius, Golius et Castell, aux deux racines *اثف* et *ثفي*, et qui est tiré du *Kamous*, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine *اثف*, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine *ثفي*.

الاثفية بالضم ويكسر الحجر يوضع عليه القدر ج اثافي ويختلف والعدد الكثير وجماعة الناس وثالثة الاتاق القطعة من الجبل يجعل الى جنبها اثنتان فيكون القطعة متصلة بالجبل ورماء بثالثة الاتاق بالشر كله جعل الشر اثفية بعد اثفية حتى اذا رى بالثالثة لم يترك منها غاية

« *Othfiyya et ithfiyya*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la marmite*; pluriel *athafiyy* ou *athafi*, sans *teschdid*: il signifie aussi *grand nombre et plusieurs hommes réunis*. Par *ثالثة الاتاق* [*le troisième des supports de la marmite*], on entend une portion saillante d'une montagne, près de laquelle saillie on place deux de ces supports; et quant à cette saillie (qui forme le troisième support), elle tient à la montagne. Cette expression, *Qu'il le frappe du troisième des supports de la marmite*, signifie, *de toutes les espèces de maux*; c'est comme si l'on disoit: *Qu'il fasse du malheur un support de marmite, puis un autre; en sorte que, quand il aura jeté contre quelqu'un le troisième, il ne reste plus rien au-delà dont il puisse se servir pour le frapper.* »

A la racine *ثفي*, on lit:

الاثفياء بالضم والكسر الحجر توضع عليه القدر ج اثافي واثان ورماء الله بثالثة الاتاق اى بالجبل والمراد بداهية وذلك انهم اذا لم يجدوا ثالثة الاتاق اسندوا القدر الى الجبل

« *Othfiyd et ithfiyyd*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on met la*

» marmite ; pluriel *athafiy* et *athafin*. *Que Dieu le frappe du troisième*
 » des supports de la marmite, c'est-à-dire, de la montagne, ce qui
 » signifie, d'une grande calamité. Cette expression vient de ce que,
 » quand les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour com-
 » pléter le nombre des supports de leur marmite, ils l'appuient d'un
 » côté sur le plan incliné d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi*
 signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement
 sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu
 par-dessous. M. Hornemann, parlant de la manière dont les Arabes
 qui voyagent en caravane apprêtent leurs repas, dit : « Les esclaves
 » creusent un petit trou dans le sable pour y allumer du feu ; ils
 » vont ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être
 » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de supporter le
 » chaudron. » (*Voyage de F. Hornemann*, traduction française, tom. I,
 pag. 11.) Quand les Arabes ne pouvoient trouver que deux pierres
 propres à cet usage, ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets
 du triangle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la
 troisième pierre, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une montagne,
 qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme l'un des pieds
 du trépied : de là on a appelé *le troisième des supports d'une marmite*,
 ou *le troisième pied d'un trépied*, tout ce qui sert à compléter le
 nombre de trois. C'est en ce sens qu'Abd-allatif, parlant de la plus
 petite des pyramides de Djizèh, dit que le sultan Mélic-alaziz
 Othman, fils de Yousouf, ayant formé le dessein de détruire ces
 pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge,
 et qui, ajoute-t-il, est le troisième pied du trépied *فبدأ بالصغير الحجر وهو الثالثة الاثاني*
 par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre
 de trois (*Abdollar. Hist. Æg. comp.* édition de M. White, 1800,
 in-4.°, pag. 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *est-*
que hæc tripodis pes tertius. (*Ibid.* pag. 5 de l'*Appendix*. Voyez aussi
Relation de l'Égypte, par Abdallatif, pag. 177.) Dans l'expression
 proverbiale, *Que Dieu le frappe du troisième support de la marmite*, ce
 mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce
 que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représen-
 tés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà

été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse, sans aucune proportion, en volume et en poids, les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire : *ثالثة الاثافي*, *mons, sive pars montis vel petrae, tribus fert partibus constans, quod chrytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo*. Giggeïus avoit dit : *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides adjunguntur, ut fiat tripes, cui lebes imponatur*; ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire, dans le passage du *Kamous*, *القطعة* par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur, qui ajoute *فيكون القطعة متصلة بالجبل*. Je ne releverai pas toutes les fautes commises par Giggeïus et Castell, aux deux racines *اثف* et *ثفي*; j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires, et combien une bonne édition des textes de Djewhari et Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature arabe. Une partie du vœu que je formois lors de la première édition de ce recueil, a été remplie par l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, et par celle de la traduction turque du même dictionnaire, imprimée en trois volumes *in-folio* à Scutari: il est à souhaiter que le *Sihah* de Djewhari obtienne aussi les honneurs de l'impression.

Puisque j'ai eu occasion de citer le Voyage de M. Hornemann, au sujet de la cuisine des Arabes, je remarquerai que, suivant ce voyageur, à l'endroit déjà cité, le mets le plus ordinaire des Arabes, dans les caravanes, est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Hoest (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107); mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets, leurs noms sont fort différens: le premier est *حسو*, et le second *عصيدة*; ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires, et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *asidih*.

Ahmed, fils d'Arabschah, dans la vie de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 470), dit: *ومرق لهم بمرقة قدر طبخها*

احتر من العصيدا et il leur prépara, par le bouillon d'une marmite qu'il fit chauffer, un potage plus épais que du asidh.

Voyez, sur ce genre de potage, Burkhardt, *Travels in Nubia*, pag. 11.

Il y a eu un roi de Tunis de la famille des *Hafsites* ou descendans d'*Abou-Hafs*, qui portoit le surnom d'*Abou-asidh* أبو عصيدا, parce que cette sorte de mets étoit fort en vogue de son temps. Voyez Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 227.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi: *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché, c'est-à-dire, Dieu*; et ce sens a été adopté par feu M. Aryda (*Instit. grammat. arab.* Vienne, 1813, pag. 162). La grammaire de ce savant maronite ayant été l'objet d'une critique un peu sévère dans la *Gazette universelle de littérature de Vienne* (18 novembre 1814, pag. 1466), un des auditeurs de M. Aryda a répondu à cette critique, par un petit écrit intitulé *Apologia contra Censuram in grammat. arab. Rev. D. Antonii Aryda, &c.* Dans cette réponse, l'auteur a soutenu que la traduction que j'avois donnée de ce passage, étoit inadmissible et réprouvée par les antécédens et les conséquens. Il auroit dû faire attention que je n'avois fait qu'adopter l'opinion de Motarrézi, critique d'une grande autorité, qui désapprouve le sens donné par M. Aryda à ce passage.

Voici sa glose: « Il peut se faire qu'en disant الجوز الثالثة الاتاق, » Hariri ait simplement voulu dire que *la vieille faisoit la troisième*; mais on peut aussi supposer qu'il a employé cette expression pour faire entendre que cette femme étoit un tourment ou un fléau insupportable, et qu'il a eu en vue ce proverbe, » *Que Dieu le frappe avec le troisième support de la marmite*, où ces mots signifient *داهية عظيمة* une grande calamité. J'ai lu dans les proverbes d'Abou-Obéïd, qu'on interrogea Abou-Obéïda sur le sens de cette expression, et qu'il répondit qu'elle signifioit *la dernière extrémité de tout malheur, de toute chose désagréable* » *آخر الشر وأخر كل مكروه*, et récita ce vers:

عريفهم باناق الشر مرجوم

Leur chef a été lapidé avec les supports du trépied de l'infortune.

» Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a donné Hariri, c'est

» qu'il ajoute en parlant de cette femme, et l'observateur pour qui
 » aucun secret n'est caché: car cette assiduité importune est regardée
 » comme un grand fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par
 » الرقيب l'observateur, il faut entendre Dieu, est faux; il en est
 » de même de l'opinion de ceux qui lisent والرقيب au génitif, par
 » forme de serment. En y regardant attentivement, on en découvre
 » la fausseté. »

On peut voir le texte de Motarrézi dans mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 73.

L'apologiste de M. Aryda a encore critiqué quelques autres passages de ma traduction. Il a soutenu que مصلى, que j'ai traduit par le *Mosalla*, ou lieu de la prière, signifie *precantes*, et est au participe actif, et qu'on doit prononcer *mosalli*; et que زبون signifie dans Hariri un homme généreux سخي, et est bien interprété par un scholiaste qui le rend par le mot غني riche. Mes observations sur ces deux mots répondoient pourtant d'avance à ces critiques.

(34) Dans le manuscrit 1588 on lit ركنتى, c'est une faute; Motarrézi dit:

استجلس وكنتى اى لزم بيتى واتخذة كالحلس وهو مسح يبسط فى البيت والوكنة فى الاصل عش الطير وموقعه ثم استعيرت للبيت وهى من وكن الطائر على بيضه وكونا اذا حضنها

(35) A la lettre, comme les deux étoiles de la petite ourse, nommées les deux veaux. Voyez Ulugh Begh, *Tab. stell. fix.* dans le tome I du *Syntagma dissert.* de Th. Hyde, pag. 6; M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung den Sternnamen*, pages 3 et 12.

(36) Au lieu de انعامك que j'ai imprimé, conformément au texte du manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit à la marge du même manuscrit ايفالك, et c'est aussi la leçon du manuscrit 1588 et du plus grand nombre des manuscrits: je l'ai admise dans mon édition de Hariri. Au surplus, on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance VI, pag. 54, que انعم est employé comme synonyme de امع.

Voyez aussi Schultens, *Consessus Haririi quartus &c.* pag. 193.

(37) Motarrézi explique ainsi l'expression de Hariri :

تظاهر باللكنة أى اظهرها فعد من لا يرى الجواب يقال تظاهر
الشيء اذا اظهره وتظاهرت

Puis il ajoute : « J'ai ouï dire que les habitans de Bagdad disent
» تظاهر به, au lieu de اظهرته, et qu'ils ne se servent presque
» jamais de اظهر dans le sens où ce mot est usité. »

(38) Ces vers sont du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32,
note (1).

(39) Il y a dans le texte غسل, et la glose du manuscrit 207 de
la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique ce mot par اشنان.
Ocbari dit aussi :

الغسل بالفتح ما تغسل به اليد كالاشنان ونحوه وبالضم الغسل بعينه

J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de
plusieurs espèces de *salsola*, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom
de غاسول à deux espèces de *mesembryanthemum* (*Flor. Ægypt. Arab.*
pages Ixiiij, Ixvij, et pages 54, 55 et 98). Prosper Alpin décrit (*Hist.*
nat. Ægypt. tom. II, pag. 58 et suiv.), sous le nom de *kellu* ou *kalli*,
en arabe قلى, trois plantes dont on fait des cendres qui servent à
fabriquer le verre, le savon, &c. Djewhari nomme *kali* les cendres
de la plante appelée *ouschnan* : القلى ما يتخذ من الاشنان. L'auteur
du *Kamous*, au mot اشنان, dit :

الاشنان بالضم والكسر نافع للحرب واللكنة جلاء منق مدر الطمث
مسقط للاجفة وتاشن غسل يدي

Et, au mot قلى, il dit :

القلى بالكسر كالى وصنوؤ شىء يتخذ من حريق الج

« *Kila*, qu'on prononce avec un *kesra*, comme *ila* et *sinw*; c'est
» une chose qui est le produit des plantes salsugineuses brûlées. » Avi-
cenne parle de ces deux substances اشنان et قلى, dans le Traité
des médicamens simples, mais sans les décrire. Voyez l'édition arabe des
Œuvres d'Avicenne, tom. I, pag. 131 et 248; Plempius, *Cl. et præcell.*
doctoris Abuali Ibn Tsina . . . *Canon medicinae*, liv. II, pag. 47 et 262.

(40) Le mot خلافة ne se trouve pas dans nos dictionnaires, avec

N.° XXVII.

SÉANCE IX. Séance d'Alexandrie.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam :

Emporté par le feu de la jeunesse et le desir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Gana (1); je me plongeais dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme instruit et adroit, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le juge de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrais dans une ville, jamais je n'abordois un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité, une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le magistrat d'Alexandrie, pendant une soirée très-froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles, pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous emploie toujours à concilier les intérêts respectifs des plaideurs (6) ! Je suis une femme d'une naissance illustre ; j'appartiens à une race pure (7), aussi noble du côté paternel que du côté maternel ; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur ; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement ; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (8), et il y avoit une extrême différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il s'étoit présenté, pour me rechercher en mariage, des hommes considérables par l'illustration de leurs familles ou par leurs richesses, mon père leur avoit imposé silence, et les avoit rebutés durement. Il avoit toujours rejeté leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe *Pag. 70.* que voilà vint se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens qu'il remplissoit les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu un couple pour une grosse somme d'argent (9). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda ma main sans prendre aucune information sur son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (10) ; mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (11) tout ce

que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire son appétit (12). Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (13), je lui ai dit: Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (14): lève-toi donc, mets tes talens à profit, et fais-moi recueillir le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu! que son métier est absolument tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage dans ce pays. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (15); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (16), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Pag. 71. Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit: Tu as entendu le récit de ton épouse; justifie-toi de ce qu'elle t'impute, sinon j'exposerai au grand jour ton hypocrisie (17), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (18); puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (19), il dit;

« Écoute (20) mon aventure; elle est vraiment surprenante: » on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire, et sans verser » en même temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne sont » souillés par aucune tache, dont la gloire n'est sujette à » aucun doute.

» Saroudj est ma patrie , le lieu qui m'a vu naître ; si je
 » nomme mes ancêtres , je nomme la famille de Gassan .

» Mon occupation est l'étude : pénétrer dans les profon-
 » deurs de la science , voilà l'objet de mes travaux ; en est-il
 » un plus excellent ?

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus , c'est la magie
 » de la parole (21) , cet art dont les travaux façonnent les
 » beaux vers et les discours éloquens .

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire ; j'y choisis
 » à loisir les perles les plus belles .

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent l'arbre
 » de l'éloquence , tandis que les autres ne font que ramasser
 » le menu bois qui tombe de ses branches .

» Les mots , quand je les prends pour mon usage , ne *Pag. 72.*
 » sont que de l'argent ; façonnés par mes mains , ils semblent
 » être convertis en or .

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon travail ,
 » étoient pour moi une source abondante de richesses et de
 » biens (22) ;

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement les de-
 » grés les plus élevés , et je voyois tout ce qu'il y a de plus
 » grand , au-dessous de moi .

» Pendant long-temps les présens et les dons affluèrent
 » chez moi de toute part (23) , et je n'honorais pas toujours
 » d'un accueil favorable ceux qui s'empressoient de me les
 » offrir ;

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins pré-
 » cieuse que les lettres , aux yeux de ceux sur qui l'on pourroit
 » fonder l'espoir d'un bienfait .

» L'honneur des hommes qui les cultivent , n'est plus à
 » l'abri des outrages ; leurs droits les plus sacrés ne sont
 » point respectés (24) .

» Abandonnés dans leurs demeures, on diroit que ce sont
 » des cadavres qu'on repousse loin de soi à cause de leur
 » puanteur, et qu'on évite avec soin.

» Victime des traits du sort, mon esprit en est comme
 » stupéfait; et certes, les vicissitudes du sort sont bien dignes
 » qu'on s'en étonne!

» L'indigence de mes mains a paralysé mes talens (25),
 » et de toute part les chagrins et le soucis sont tombés en foule
 » sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à des dé-
 » marches que l'honneur désavoue.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets: il ne me reste
 » plus ni un morceau de serge, ni un feutre grossier, sur
 » lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir à
 » mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe la tête,
 » est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, ont souffert
 » la faim pendant cinq jours entiers: tourmenté de ses cruels
 » aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je pusse exposer
 » en vente, et dont il me fût possible de trafiquer, que le
 » trousseau de cette femme.

» J'en ai donc disposé, en dépit de mon ame, l'œil baigné
 » de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne l'ai
 » point fait sans son consentement, en sorte que j'aie mérité
 » par-là de sa part une juste colère.

» Si son dépit vient de ce qu'elle s'est imaginé que mes
 » doigts fourniroient à ma subsistance, en travaillant à enfiler
 » des perles,

Pag. 74. » Ou de ce qu'elle croit que, quand j'ai recherché son

» alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer le succès
» de ma demande;

» J'en jure par celui dont la Caaba est le rendez-vous des
» troupes saintes de pèlerins qui y viennent de tous côtés,
» guidés par des chameaux excellens qui accélèrent leur
» marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire les
» femmes d'honneur (26); le mensonge et une odieuse dis-
» simulation (27) sont bien éloignés de mon caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont manié que
» les roseaux taillés pour écrire les livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enfilent des
» perles: et les bijoux qui sortent de mon atelier, sont des
» pièces de poésie et non des colliers de graines aromati-
» ques (28).

» C'est de cet art que j'ai voulu parler; c'est par ce travail
» que je gagnais ma subsistance et que j'amassois des ri-
» chesses (29).

» Écoute donc mon récit, comme tu as écouté les plaintes
» de celle-ci, et rends sans partialité le jugement conve-
» nable. »

Hareth ajoutoit: Quand le vieillard eut établi sa défense
et fini de chanter ces vers, le kadhi, qui en avoit été touché
jusqu'au cœur, se tournant vers la femme, lui dit: C'est une
chose connue de tous ceux qui exercent l'autorité et qui
rendent la justice, que la race des hommes généreux a cessé, *Pag. 75.*
et que notre siècle ne produit plus que des ames basses et
dégradées. Il me semble que votre époux n'a rien dit que
de vrai, et qu'il ne mérite aucun reproche. Il vous a tout
simplement avoué sa dette; il a dit franchement la pure vé-
rité; il a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de
mettre en œuvre, comme il s'en étoit vanté; et c'est une

chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tourmenter celui qui fait valoir une excuse légitime, c'est une bassesse ; et mettre en prison un homme réduit par l'indigence à l'impossibilité de payer, c'est une action criminelle. Cacher sa pauvreté, est une œuvre de dévotion, et c'est un acte de religion d'attendre patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (30) : mettez fin à la violence de vos plaintes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître.

Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes ; et leur présentant quelques pièces d'argent (31) prises sur ce fonds sacré, il leur dit : Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs ; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune : peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (32). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroisoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers ; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoit Hareth, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, du moment où sa figure avoit frappé mes regards (33) et où sa femme avoit commencé à parler contre lui : peu même s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété de ses talens et des productions de son savoir ; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrit son mensonge et la fausseté de ses discours, et que, quand il le connoitroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (34). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures ; et je gardai le silence sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes cache les secrets dans les
Pag. 76. plis de son livre (35) : seulement, quand il fut parti et qu'il

se fut retiré où bon lui sembla, je dis : Si nous avions quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard, on nous apporterait la fin de son histoire (36), et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (37). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son aventure. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (38), en riant. Qu'as-tu appris, Abou-Maryam (39), lui dit le kadhi ? Ah, dit-il, j'ai vu une chose bien surprenante ; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien ! reprit le kadhi, qu'as-tu donc vu, qu'as-tu donc entendu ? Cet homme dit alors : J'ai vu le vieillard qui, dès l'instant qu'il est sorti de devant vous, n'a cessé de battre des mains, de sauter en dansant (40) et de chanter à gorge déployée :

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et adroite » n'attirât sur moi un malheur ;

» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en prison, » si ce n'eût été le magistrat d'Alexandrie (41). »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence, que son bonnet (42) tomba de dessus sa tête, et que la dignité de sa place en souffrit : quand il eut repris sa gravité, il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller ; puis il dit : Mon Dieu, par les mérites de vos serviteurs les plus chers, ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déjà envoyé après Abou-Zéïd, de lui amener le vieillard. Le messenger partit aussitôt en grande hâte pour chercher Abou-Zéïd ; mais au bout d'un temps assez long, il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené, dit alors le kadhi, il n'auroit couru aucun risque ; loin de là, je lui aurois fait des présents dignes de son mérite, et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (43).

Lorsque je vis, disoit Hareth en finissant son récit, que *Pag. 77.*

le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd, et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à ce magistrat, j'éprouvai un repentir pareil à celui de Férazdak, quand il eut répudié Néwar, ou aux regrets de Cosai, quand le jour lui eut fait apercevoir son erreur (44).

FIN des morceaux extraits des Séances de Hariri.

NOTES DU N.º XXVII.

(1) C'est, dit l'auteur des gloses du manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n.º 207, comme si Hariri eût dit : *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion des Musulmans a pénétré : car Fergana est la contrée la plus éloignée à l'orient, et Gana le pays le plus reculé à l'occident.*

فرغانة أقصى بلاد المشرق وغانة أقصى بلاد المغرب

Fergana est une ville ou plutôt une contrée du Mawaralnahr ou de la Transoxane, sur laquelle on peut consulter Abou'lféda, *Chorasmia et Mawaralnahræ Descriptio*, pag. 60; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ferganah*; Golius, *Not. ad Alfergan*, pag. 168; M. W. Ouseley, *the oriental Geography of Ebn-Haukal &c.* Cette contrée s'appelle aujourd'hui *royaume de Koukan ou de Fergana*. Voyez M. Fraser, *Narration of a Journey into Khorasan*, *Append.* pag. 74.

Gana est le nom d'une ville et d'une contrée en Afrique, sur laquelle on peut voir M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 41 et suiv.; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ganah &c.* M. le ch.^r P. Am. Jaubert a fait imprimer, il y a peu, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une relation de Ganat (Gana) et de ses habitans, traduits de l'arabe.

Dans le dictionnaire géographique que j'ai souvent cité, on lit que de Gana on entre dans le pays de Tatar *الى بلاد التتار*; mais il faut lire *بلاد التتار الى بلاد التتار* dans le pays de l'or, c'est-à-dire, la contrée de Wankara. Voyez M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 47 et suiv.

(2) Le mot لقف, suivant Motarrézi, signifie proprement *recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette :*

اصل اللقف اخذك للشيء بسرعة من يد راى رماك به يقال لقفه وتلقفه والتلقفه ومنه رجل تقف لقف اى سريع الفهم والاخذ لما

يرمى اليه من كلام او غير

(3) A la lettre, je n'entrois jamais dans un repaire de lions.

(4) On dit *عَفْرِيَّةٌ* ou *عَفْرِيَتٌ*, et on y joint ordinairement le mot *نَفْرِيَّةٌ* ou *نَفْرِيَتٌ*. Les lexicographes arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot *عَفْرِيَّةٌ*. Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux*, *خبيث شديد الدهاء*, qu'il vient de *عَفْرٌ* poussière, et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière*. Suivant Obari, il a la même origine; mais il signifie *un homme de couleur de terre* *التراب لونه* *كان لونه*. Le même auteur cependant dit que, suivant d'autres, il vient de *عَفْرٌ* et est synonyme de *شديد غليظ fort, épais*. On lit dans Djewhari :

العَفْرُ الرَّجُلُ اللَّحِيْبُ الدَّاهِي وَالْمَرْأَةُ عَفْرَةٌ قَالَ أَبُو عبيدَةَ العَفْرِيَتُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ الْمَبَالِغُ يُقَالُ فُلَانٌ عَفْرِيَتٌ نَفْرِيَتٌ وَعَفْرِيَّةٌ نَفْرِيَّةٌ وَفِي الْحَدِيثِ إِنْ أَلَّهِ يَبْغُضُ العَفْرِيَّةَ الَّذِي لَا يُرْزَأُهُ فِي أَهْلِ وَلَا مَالٍ وَالعَفْرِيَّةُ مُعْجٌ وَالنَّفْرِيَّةُ اتِّبَاعٌ قَالَ وَالعَفْرَايَةُ مِثْلُ العَفْرِيَتِ وَهُوَ وَاحِدٌ
قَالَ ذُو الرُّمَّةِ

كَانَهُ كَوَكَبٍ فِي إِثْرٍ عَفْرِيَّةٍ مُسَوِّمٌ فِي سَوَادٍ لِلَّيْلِ مَنْقَشِبٌ

وَالعَفْرِيَتِ السِّدَاهِيَّةِ

« *Ifr* signifie un homme méchant et dangereux : d'une femme on dit *ifra*. Abou-Obéïda dit que le mot *ifrit*, appliqué à toute sorte de choses, signifie, dans chaque espèce, *ce qui est porté à un haut degré*. On dit : Un tel homme est *ifrit nifrit*, ou *ifrih nifrih*. On rapporte de Mahomet cette sentence : *Dieu hait l'IFRIËH qui n'est éprouvé par aucune infortune, dans sa famille ou dans son bien*. *Ifriyèh* (dans cette expression, *ifriyèh nifriyèh*) est le mot qui prime réellement le sens, et *nifriyèh* n'est là que pour la consonance (sans exprimer aucun sens). Abou-Obéïda dit aussi : *Ofa-ryèh* est la même chose qu'*ifrit* ; c'est un singulier. Le poète Dhou'l-romma a dit :

» mens conformes à la justice, au plus haut degré possible. En effet,
 » s'il satisfait long-temps une des deux parties qui plaident devant lui,
 » en conservant toujours son office, que sera-ce s'il continue long-
 » temps à satisfaire les deux parties en litige! On lit dans l'ouvrage
 » intitulé, *Fragment des Mékamas*: Est-ce que je puis contenter les
 » deux parties adverses! Comment et par quel moyen réussir à cela!»

(7) Les deux mots *ارومة* et *جرثومة* se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Maadi-Carb, fils de Séif Dhou-Yézen, roi du Yémen. Voyez Schultens, *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(8) Le mot *هون* signifie proprement *aide, secours, assistance*; mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(9) Il y a dans le texte *بدرة*, ce qui signifie, suivant l'auteur du *Kamous*, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhart dit simplement que *بدرة* signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version arabe des Livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé *bedrèh بدرة* est égal à 20 *rotls* *رطل* de Damas.

(10) Le mot *رى* est expliqué, dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, par *المنظر الحسن*. Ocbari rend ainsi raison de la signification de ce mot: *الرى حسن المنظر كأن الماء* *الرى* *حسنى المنظر كأن الماء* *فيه تجرى*, c'est-à-dire: « *Reyy* signifie *ce qui a un bel aspect*, comme s'il y » avoit de l'eau qui coulât dessus. » Puis il ajoute: *ومى قال رى بالهمز* *ومى قال رى بالهمز* *أخذه من الروية*, c'est-à-dire: « Ceux qui écrivent ce mot avec un » *hamza*, le dérivent de la racine *رأى*. » Motarrézi l'explique plus au long, en cette manière:

الرى الهئية فعل من روى لا يقال لفلان رى حسن الا ان يجتمع
ما يستحسن من لبسة حسنة وهيمة مستحسنة

Ainsi, selon ce scholiaste, ce mot réunit l'idée de la *beauté* à celle de la *parure*.

(11) A la lettre, dans le marché de la perte. Ocbari dit à ce sujet :

الهضم الكسر ويريد به هنا النقصان والخسارة

(12) Les deux mots *هضم* et *خضم* sont opposés : le premier signifie *manger avec les dents qui sont dans le fond de la bouche*, ce qu'on fait quand ce que l'on mange est mou ; et le second, *manger avec les dents de devant*, ce qui a lieu quand on mange des choses sèches, comme le dit Ocbari :

للضم الأكل بموخر الأسنان ويكون للشئ الرطب والضم الأكل بمقدمها
ويكون للشئ اليابس

Voyez Schultens, dans ses notes sur les extraits d'Isfahani, à la suite de la vie de Saladin, par Boha-eddin, pag. 11, et *Ahmed. Arabiad. Vit. Tim.* édition de M. Manger, tom. I, pag. 72.

Méidani rapporte le proverbe suivant, qui est cité ici par Motarrézi,

قد يبلغ للضم بالضم اكل بجميع الفم والضم باطران

الاسنان قال ابن ابي طرفة قدم اعرابي على ابن عم له بمكة فقال له ان هذه بلاد مقضم وليست ببلاد مخضم ومعنى المثل قد يدرك الغاية البعيدة بالرفق كما ان الشبعة تدرك بالاكل باطران الفم

« *Khadhm*, c'est manger de toute la bouche, et *kadh m*, manger du bout des dents. Le fils d'Abou-Tarafa dit : Un Arabe du désert vint trouver un de ses cousins à la Mecque, et celui-ci lui dit : Ce pays-ci est un pays où l'on mange du bout des dents, on n'y mange pas de toute la bouche. Le sens du proverbe, *On parvient à manger de toute la bouche, en mangeant du bout des dents*, est qu'en agissant avec douceur, on parvient à réussir à ce qu'il y a de plus difficile, comme on parvient à se rassasier en mangeant du bout des dents. »

(13) Les Arabes disent en proverbe, *plus net que la paume de la main, que le chaudron d'une nouvelle mariée, que le miroir d'une femme étrangère* ; انقى من الراحة ومن طست العروس انقى من مرآة الغريبة. Méidani, expliquant ce dernier proverbe, dit qu'il signifie, *plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de*

sa nation ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer].

(14) C'est un proverbe que Méïdani rapporte de deux manières :

لا تحبوا لعطر بعد عروس, et, comme Hariri l'emploie en cet endroit,

لا عطر بعد عروس. Voici comment Méïdani en raconte l'origine,

sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit Asma, fille d'Abd-allah

امرأة من بني عذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله.

Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels, nommé Arous. Celui-ci étant mort, elle

épousa en secondes noces un homme de sa propre tribu, qui s'appeloit

Naufal نوفل. Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante ; il

étoit, en outre, avare, et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il

voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la

permission de pleurer sur le tombeau de son cousin Arous, son

premier mari, et de chanter encore une fois l'objet de son deuil.

Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure, ô Arous, l'époux des époux » (elle faisoit allusion à son nom Arous, qui signifie époux), « ô toi qui étois un renard » au milieu de ta famille, et un lion au jour du combat, sans parler des autres choses que les hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi, et il savoit manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O Arous, magnifique, éclatant, doué d'un heureux naturel et d'une figure noble, sans les autres choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni de mal-séant ; son haleine étoit douce, et n'avoit point une odeur rebu-tante ; il étoit riche, et non pas réduit à l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts. Quand il fut parti avec elle, il lui dit : « Ramassez vos

parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit

ses parfums, et qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit-

elle, il n'y a plus de parfums ; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Méïdani, qu'un homme ayant épousé une

femme, quand elle eut été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage [arous], » dit-il, il ne faut pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi, qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Méidani, dit qu'on se sert de ce proverbe pour blâmer quelqu'un qui met une chose en réserve, au moment où l'on en a besoin :

يضرب في ذم ادخار الشيء وقت الحاجة

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Taulab*, et d'Asma, plus en abrégé, d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte, pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مثل فقيل ان أول من نطق به امرأة من عذرة
يقال لها اسماء بنت عبد الله وكان زوجها من بنى قها اسمه عروس
فمات وتزوجها رجل من قومها اسمه تولب وكان بخيلا ذمها فلما
اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة قبر ابن عمي فاذن لها
فماتت وبكت عند قبره وقالت يا عروس الاعراس ما تولب في بيته مثل
الناس فلما رحل بها قال لها ضمي اليك عطرک وكان رأى سفت
عطرها مطروحا فاجابته وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا
(15) Voyez, ci-devant, pag. 209, note (40). Ocbari dit ici :
الجلالة العود الدقيق يتخذ به. Dans le manuscrit 207 de la biblio-
thèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit aussi : ما يتخذ به.

(16) Voyez sur ces mots دعواه لنتكبر عود, la note (29), ci-devant, pag. 208.

(17) Ocbari dit ici : اللبس اختلاط الامر.

(18) Le mot افعوان, suivant Motarrézi, signifie un serpent mâle, et selon Ocbari, un gros serpent.

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, baisser les yeux et regarder la terre, comme fait un serpent blessé d'une flèche. « Le proverbe est proprement, ajoute-t-il,

» اطرق اطراق الشجاع , et il se dit d'un homme qui réfléchit , et qui » se conduit avec une grande finesse. » Méïdani, à ce sujet , cite le vers suivant de Motéammès :

فاطرق اطراق الشجاع ولو رأى مساعدا لنابيه الشجاع لصمما

« Il fixe les regards sur la terre comme le serpent; et si le serpent » voyoit la possibilité d'enfoncer ses dents , certes il mordroit fer- » mement. »

Ce vers est du mètre طويل , ci-devant , pag. 32 , note (1).

On trouve la même idée dans des vers de Taabbata-scharran , que j'ai rapportés dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri , à l'occasion de ce passage de la séance IX , pag. 88.

(19) Le mot عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge , qui a déjà eu un enfant , ou d'un animal qui a déjà mis bas une fois ; figurément , étant joint au mot حرب guerre , il signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures , et qui en est d'autant plus terrible , à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans , comme le dit Obari. C'est aussi ce que l'auteur du Kamous , qui a été mal compris par Giggeïus , exprime par ces mots :

العوان كالسحاب من للحروب التي قوتل فيها مرة ومن البقر والحيل
التي نُتجت بعد بطنها البكر ومن النساء التي كان لها زوج ج
عوان بالضم

Djewhari dit aussi :

العوان النصف في سنّها من كل (شيء) والجمع عُون وفي المثل لا تُعَلِّم العوان
الجُرّة تقول منه عَوْنَت المرأة تعويننا وعانت تُعَوْن عونا والعوان من
الحروب التي قوتل فيها مرة كانهم جعلوا الاولى بكرًا وبقرة عوان لا
فارض ولا بكر صغير

Le proverbe cité par Djewhari signifie : « On ne montre pas à une » femme qui a déjà quelques années de mariage , à mettre son voile. »

On lit dans l'Alcoran , d'où est tirée cette citation (sur. 2 , v. 63 , édition de Hinckelmann) , بقرّة لا فارض ولا بكر عوان , le mot عوان est transposé dans le passage de Djewhari.

Schultens, dans les Extraits du *Hamasa*, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénus, pag. 528, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(20) Ces vers sont du mètre appelé *منسرح* : chaque hémistiche se compose d'un *مفعولات* ou *مفعلات*, entre deux *مستعلن*, ou des variations de ce pied. La mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

(21) Le mot *سحر*, qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie*, *enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, *كل ما لطف مأخذه ودق*, définition qui a été mal entendue par Giggeius, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toute sorte de sciences, et *ساحر* se prend pour *عالم savant*. Les Arabes nomment spécialement la poésie *السحر للجلال*, *la magie permise*.

(22) Les deux mots *امتری* et *احتلب* signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait; traire*. Dans le manuscrit n.° 1588 on lit *اجتلب*. J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, qui est aussi celle du plus grand nombre des manuscrits.

(23) Le mot *زني* signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée* : de là vient *مرفقة*, synonyme de *صحفة*, espèce de *litière* qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(24) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran : *لا يرقبون في مومن آل ولا ذمة*, sur. 8, v. 10, édition de Hinckelmann : la même phrase se trouve au v. 8 de la même surate.

(25) L'expression *ضاق ذرعى*, est, suivant Ocbari, synonyme de *ضاق صدرى*. Dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, *ذرعى* est expliqué par *وسعى وطاقتى*, ce qui vaut mieux.

(26) J'ai imprimé ici et dans mon édition de Hariri *بالمحصنات*

à la forme passive, en suivant les manuscrits : cependant, s'il est vrai que *محصن*, au passif, se dise spécialement des *femmes mariées*, et que *محصن*, à la forme active, signifie en général *chaste*, il sembleroit plus convenable de lire ici *بالمحصنات*. Au reste, les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas d'accord sur cette distinction.

(27) Le mot *تمويه*, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, signifie primitivement, *recouvrir du fer ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhoul'romma :

كَانَ جَلُودَهُنَّ مَمَّوَهَاتٍ عَلَى أَبْشَارِهَا ذَهَبًا زَلَالًا

« Comme si leur peau étoit lustrée par une couverture d'or en liqueur. »

Ce vers est du mètre nommé *وافر*, ci-devant, pag. 37, note (6). La mesure est :

و - و - و - و - | و - و - و - و - | و - - - || و - و - و - و - | و - و - و - و - | و - - -

(28) Une note du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poète nommé *Ebn-Harama* *ابن هرمة*. Voici ce vers :

إِنِّي أَمْرٌ لَا أَصَوِّغُ الْجَلِّيَّ تَعْمَلُهُ كَفَيَّ لَكِن لِسَانِي صَانِعُ الْكَلِمِ

« Je ne suis pas un homme dont les mains façonnent les bijoux » qu'il fabrique : c'est ma langue qui façonne les mots. »

Le manuscrit porte *لاصوغ*, mais il faut certainement lire, comme je l'ai fait, *لا اصوغ*.

Ce vers est du mètre nommé *بسيط*, ci-devant, pag. 177, note (1). La mesure est :

- - و - - | و - و - | - - و - | و و و - || - - و - | و - | - - و - | و و و -

Le mot *مخضب* est le pluriel de *مخضب*, qui signifie, comme on le lit dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, *un collier fait de clous de girofle ou d'autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles ni de pierres précieuses*.

مخضب جمع مخضب وفي القلادة من سك وقرنفل ليس فيها لؤلؤ ولا جواهر

(29) La construction dans ce vers est extrêmement embarrassée; et l'on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance IX, pag. 91,

les efforts qu'ont faits les scholiastes pour la ramener à une analyse régulière. Quelques-uns, au lieu de *بها*, lisent *به*; mais cela ne lève pas les difficultés. Je crois qu'il est impossible de justifier complètement cette construction: toutefois le sens est certain.

(30) Le mot *أبو عذرة* est ainsi expliqué dans les gloses du manuscrit 207 de S.-Germain-des-Prés: « Ce qu'on entend par l'*abou-odhra* » d'une femme, c'est son premier mari. « *أبو عذرة المرءة زوجها الأول* ».

(31) Le mot *قبضة* est l'opposé de *قبضة*. Le premier signifie une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts; et le second, une poignée, ce qu'on prend avec toute la main.

(32) C'est un passage de l'Alcoran, sur. 5, v. 57, éd. de Hinckelmann.

(33) A la lettre, dès que son soleil se fut levé.

(34) La glose de Motarrézi, sur le mot *يرشح*, est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier.

الترشيح التربيبة عن الليلد يقال ان فلانا يرشح للخلافة اى يربى ويؤهل لها وقد ترشح ومنه رشح فلان ماله اى احسن القيام عليه ورشح ولده احسن غذاه وانشد وطفل ترشحه امه واصله من ترشح الوحشية وذلك انها اذا بلغ ولدها ان يحشى معها مشت به حتى

يرشح عرفا فيقوى وهذا صحيح لان تركيب اللفظ يدل على الندى

Voyez, sur le verbe *رشح*, Schultens, *Excerpta ex Hamasa*, à la suite de la Grammaire d'Erpenius, pag. 358.

Motarrézi dit, en finissant, que la composition même du mot *رشح* indique l'humidité. Ceci tient à un système étymologique dont je n'ai trouvé nulle part le développement, mais qui me paroit fondé sur la supposition que beaucoup de racines trilitères sont formées de deux racines qui, en se réunissant, ont perdu chacune une partie de leurs éléments. Dans l'exemple présent, l'auteur paroit avoir supposé que *رشح* est formé de *رش* *humore conspuat*, et de *شح* *ad satietatem bibit*.

Je ne me rappelle pas avoir trouvé de traces de ce système ailleurs que dans Motarrézi; mais elles y sont fréquentes.

(35) Le mot *مجلد* peut signifier *طومار* un volume; il peut aussi être

le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue arabe tiennent la place des infinitifs, tant actifs que passifs : ainsi on peut traduire, suivant la première signification de *سجل*, comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire ; et suivant les deux autres sens du même mot, de même que *Siddjill* plie le livre ou la lettre. Cette seconde explication me paroît meilleure ; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception, c'est-à-dire, pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

Il y a dans ce passage une allusion à un texte de l'Alcoran, qui se trouve sur. 21, v. 104 ; et il est bon de rapporter ce que dit à ce sujet Beidhawi, dans son commentaire sur l'Alcoran.

كُتِبَ السَّجْدُ لِلْكِتَابِ كُتِبَ الطُّومَارُ لِأَجْلِ الْكِتَابَةِ. أَوْ لَمَّا يَكْتُبُ أَوْ كَتَبَ فِيهِ وَيُدَلُّ عَلَيْهِ قِرَاءَةُ حِزْمَةِ وَالْكَسَائِ وَحُلُصٌ عَلَى الْجَمْعِ أَيْ لِلْعَانِ الْكَثِيرَةِ لِلْمَكْتُوبَةِ فِيهِ وَقِيلَ السَّجْدُ مَلَكَ يَطْوِي كِتَابَ الْأَجْمَالِ إِذَا دُنِعَتْ إِلَيْهِ أَوْ كَاتِبٌ كَانَ لِرَسُولِ اللَّهِ صَلَّى

On voit par-là que quelques lecteurs de l'Alcoran, au lieu de *لِلْكِتَابِ*, lisoient, comme a fait Hinckelmann, *لِلْكَتُبِ*, au pluriel.

(36) Voici ce que dit Motarrézi sur les mots *بعض خبره*, qui sont empruntés d'une locution proverbiale.

أَيْ بِحَقِيقَتِهِ وَهَذَا مِنْ قَوْلِهِمْ أَتَاكَ بِالْأَمْرِ مِنْ فَصْحٍ أَيْ مَحْزَرَةٍ وَأَصْلُهُ وَقَالَ أَبُو الْعَبَّاسِ مَعْنَاهُ مِنْ مَفْصَلَةٍ مَأْخُودٍ مِنْ فُصُوصِ الْعِظَامِ وَهِيَ مَفَاصِلُهَا قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ جَعْفَرِ بْنِ أَبِي طَالِبٍ
وَرَبِّ أَمْرِي تَزْدِيرُهُ الْعِيُونَ وَيَأْتِيكَ بِالْأَمْرِ مِنْ فَصْحٍ

وقيل معناه من مخرجه ومنه انقص من الشيء وانقصى وتفصصى اذا خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فص الخاتم

Cette glose n'a pas besoin d'être traduite. Le vers d'Abd-allah, fils de Djafar, qui y est cité, appartient au mètre nommé *متقارب*, qui

se compose en entier du pied فعولن, le quatrième pied étant catalectique. Sa mesure est :

و - - - | و - - - | و - - - | و - - - | و - - - | و - - -

(37) Le mot جِبْر est le pluriel de جِبْرَة, qui veut dire *une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen*. Cette phrase signifie : *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui.*

(38) A la lettre, *en roulant du haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vite qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(39) *Abou-Maryam*, dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs modernes, qui désignent sous ce nom les officiers ministériels des kadhis, c'est-à-dire, les huissiers.

يقال لعون القاضي ابو مريم وهو من اصطلاحات بعض المحدثين

(40) Motarrézi explique les mots المحالفة بين الرجلين, par الرقص *l'action de danser*.

(41) Ces deux vers sont du mètre nommé رومل, composé de quatre فاعلاتن, ou des variations de ce pied. La mesure est :

- و - - - | و - - - | و - - - | و - - -

(42) « Le mot دنية, dit Motarrézi, signifie un bonnet قلنسوة fort haut que portent les kadhis; ce mot vient de دن cruche, ce bonnet ayant, par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une cruche. »

(43) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle الاولى signifie *la vie présente*, et الآخرة *la vie future*; mais ici le sens de ces paroles est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéid un présent encore plus considérable que le premier.

(44) Les aventures de Férazdak et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ochari et Motarrézi. Je vais donner le récit de l'un et de l'autre, en commençant par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Méridani; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre texte.

Mais avant de passer à ces récits, je dois dire un mot de Férazdak lui-même.

Férazdak se nommoit *Hamnam* (ou *Homam*) *fils de Caleb*. Son

surnom, qui n'est qu'un sobriquet, signifie *un morceau de pâte*, et paroît dérivé du mot persan پَرَازْدَه. Je rapporterai ce que dit à ce sujet Djewhari, à cause d'une observation grammaticale qui s'y trouve:

الْفَرَزْدَقُ جمع فَرَزْدَقَةٍ وهي القطعة من العجين واصله بالفارسية برازده وبه سمى الفرزدق واسمه همام فاذا جمعت قلت فرازق لان الاسم اذا كان على خمسة احرق كلها اصول حذفته آخر حرف منه في الجمع وكذلك في التصغير وانما حذفته الدال من هذا الاسم لانها من مخرج القاء والتاء من حروف الزيادات وكانت بالهذين اولى والا فالقياس فرازد وكذلك التصغير فريزق وفريزد وان شئت عوّضت في الجمع والتصغير فان كان في الاسم الذي على خمسة احرق حرف واحد زائد كان بالهذين اولى مثل مدحرج ومهندل قلت دُحِيرَجٌ وَحَيْفَلٌ والجمع دحارج ومخافل وان شئت عوّضت في الجمع والتصغير

L'auteur du *Kamous* propose une étymologie arabe du nom de *Férazdak*; il dit :

الفرزدق كسفسر جمل الرغيف يسقط في التنوير الواحدة بهاء وفتات الخبز ولقب همام بن غالب بن صعصعة او الفرزدقة القطعة من العجين فارسيته برازده او عربى منكوت من فرز دق لانه دقيق

أفرز منه قطعة

Férazdak est mort, suivant Abou'Imahasen, en l'année 110 de l'hégire, qui fut aussi celle où moururent le fameux docteur Hasan Basri, et Mohammed, fils de Sirin, auteur d'un traité célèbre d'onérocritique. Voici ce qu'en dit Abou'Imahasen : « En cette même » année (110) mourut Férazdak, le premier entre les poètes de son » temps : il avoit pour surnom *Abou-Féras* et pour nom *Homam Témimi* » *Basri*, fils de *Galeb*, fils de *Saasaa*, fils de *Nadjia* : il rapportoit » des traditions reçues d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et de plusieurs » autres, mais ordinairement sans citer ceux de qui il les tenoit : il » en rapportoit aussi qu'il tenoit d'Abou-Horéira et de beaucoup

» d'autres compagnons du prophète. On avoit coutume de dire : Fé-
 » razzak est le meilleur poète de tous les hommes en général, et Djérir
 » est le meilleur poète de tous les hommes en particulier. Suivant un
 » récit de Mohammed, fils de Sélam, Férazdak vint trouver un
 » jour Hasan Basri, et lui dit : J'ai fait une satire contre le diable,
 » écoutez-la. Je ne me soucie nullement de ce que tu dis, lui
 » répondit Hasan. Certes, reprit Férazdak, tu m'écouteras; sinon
 » je vais sortir, et je dirai à tout le monde que Hasan défend de
 » mal parler du diable. Tais-toi, lui dit Hasan; tu ne parles que
 » par son inspiration. Férazdak eut avec sa femme Névadir [lisez
 » *Néwar*] des aventures plaisantes.»

Abou'lmahasen cite ensuite deux vers de Férazdak; puis il parle
 d'un autre poète célèbre, mort la même année, dont le nom est
Abou-Hazra Djérir Témimi Basri, fils d'Atia, fils de Hodhaïfa, fils
de Bedr, fils de Salama, et qui est appelé communément *Djérir Khatfi*

جرير الخطي هو جرير بن عطية بن حذيفة بن بدر بن سفة أبو
 حزرقة التميمي البصري, et à cette occasion il rapporte encore quel-
 ques vers de Férazdak. (Voyez manuscrit arabe de la bibliothèque
 du Roi, n.º 659, à l'année 110.) Je vais joindre ici le texte du
 passage précédent d'Abou'lmahasen.

وفيهما توتى الفرزدق مقدم شعراء عصره وكنيته أبو فراس واسمه هاشم
 ابن غالب بن صعصعة بن ناجية التميمي البصري روى عن علي بن أبي
 طالب وغيره وكانه (وكان *is.*) يرسل وروى عن أبي هريرة وعن جماعة
 كبيرة وكان يقال الفرزدق أشعر الناس عامة وجرير أشعر الناس خاصة
 قال محمد بن سلام أتى الفرزدق لي للمسن البصري فقال إن قد حجرت
 إبليس فاسمع قال لا لنا بما تقول قال لتسمعن أو لاخرجن فلاقولن للناس
 إن للمسن يلهمي عن حجاء إبليس قال فاسكت فانك عن لسانه تنطق
 والفرزدق هذا مع زوجته النوادير (الدولر *is.*) حكايات ظريفة

Pour l'intelligence du mot يرسل, j'ajoute ce passage du كتاب
 تعريفات (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1356):
 الارسال في الحديث عدم الاسناد مثل ان يقول الراوى قال رسول الله

من غير ان يقول حدثنا فلان عن رسول الله صلى الله عليه وسلم

Voyez , sur Férazdak , M. Eichhorn , *Monum. vetust. hist. Arab.* pag. 30 ; *Notices et Extraits des manuscrits* , tom IV , pag. 228 ; M. Rasmusen , *Additam. ad hist. Ar.* pag. 66 et 67.

Voici maintenant le récit que fait Motarrézi, de l'aventure de Férazdak.

اما حديث ندامة الفرزدق فقد روى عن عبيد راوية الفرزدق انه قال
انتنى النوار فقالت كم هذا الرجل ان يطلقنى قلت ما تريدني الى
ذلك قال كلفه قال فانيت الفرزدق فقلت يا ابا فراس ان النوار تطلب
الطلاق فقال ما تطيب نفسى حتى اشهد الحسن فقال يا ابا سعيد اشهد
ان النوار طالق ثلاثا قال قد شهدنا قال فلما صار في بعض الطريق قال
طلقتك قالت نعم قال كلاً قالت اذا يخربك الله عز وجل يشهد عليك
الحسن وحلفتة فترحم فقال

ندمت ندامة الكسبي لما غدت مني مطلقة نوار
وكانت جنتي لمخرجت منها كادم حين اجرجه الضرار
فكنت كفاقي عينيهِ هذا فاصبح ما يضيء له النهار

واما الكسبي فهو الذي يضرب فيه المثل في الندامة فيقال اندم من
الكسبي قال جزة هو رجل من كسعة واسمه محارب بن قيس وقال غيره
هو من بني كسع ثم من بني محارب واسمه عامر بن الحرت ومن
حديثه انه كان يرعى ابلا له بوادٍ معشب فبينما هو كذلك اد ابصر
بنبعة في صخرة فاعجبته فقال ينبغي ان يكون هذه قوسا لجعل يتعهدا
ويرقبها حتى اذا ادركت قطعها وجففها فلما جفت اتخذ منها قوسا
وانشد يقول

يا رب وفقني لتعت قوسي فانها من لذتي لنفسي

وَأَنْفَعُ بِقَوْسِي وَلَدِي وَعَرْسِي أَحْتَمُهَا صَفْرَاءُ مِثْلُ الْوَرْسِ
 صَفْرَاءُ لَيْسَتْ كَقَسِي الْفَيْسِ

ثم دهنها وخطمها بوتر ثم عمد لا ما كان من برايتها فجعل منه
 خمسة أسهم واخذ بقلبها في كفه ويقول
 هُنَّ وَرَىٰ أَسْهُمٍ حَسَانُ تَلَدَتْ لِلرَّامِي بِهَا الْبِنَانُ
 كَمَا قَوْمُهَا مِيزَانُ فَأَبْشُرُوا بِالْمُخْصَبِ يَا صَبِيانُ
 ان لَمْ يُعْقَى الشُّومِرُ وَالْحِرْمَانُ

ثم خرج حتى أتى قفرة على موارد جر فكنس فيها فمتر قطيع منها فرى
 غيرها منها فامخطه السهم أي انغذه فيه وجازه واصاب الجبل واورى نارا
 فظن انه اخطاه فانشأ يقول

اعوذ بالله العزيز الرحمن من نكد الجدد معا والحرمآن
 ما لي رايته السهم بين الظرآن يورى شرارا مثل لون العقيان
 فاخلف اليوم رجاء الصبيان

ثم مكث على حاله فمتر قطيع آخر فرى غيرها منها فامخطه السهم وصنع
 صنيع الاول فانشأ يقول

لا بارك الرحمن في ربي القتنر أعوذ بالرحمن من سوء القدر
 المخط السهم لارهاق الظرر أم ذاك من سوء اختيال ونظر
 امر ليس يغنى حذر عند القدر

فمكث على حاله فمتر قطيع آخر فرى غيرها منها فامخطه السهم وصنع
 صنيع الثاني فانشأ يقول

ما بال سهمي يوقد للباحبا قد كنت ارجو ان يكون صايبا
 وامكن العير ووتى جانبها فصار رايي فيه رايًا خايبا

أُظِّلَ مِنْهُ فِي اكْتِيَابِ دَايِمَا

ثم مكث مكانه فمرّ به قطع آخر فرمى غيرها منها فامخضه السهم
ورضع صنيع الثالث فانها يسقـول

يا اسقى للشوم والجدّ النكدُ فيها ولم يعن الخدار والجلدُ
لخاب ظنّ الاهل فيه والولدُ اخلف ما ارجو لاهد وولدُ

ثم مرّ به قطع آخر فرمى غيرها منها فصنع صنيع الرابع فانها يقول

ابعد خميس قد حفظت عدّها اجل قوسى واريد ردها
اخزى الاله لينها وهدها والله لا تسمّ عندى بعدها

ولا ارجى ما حييت ردها

ثم عمد الى قوسه فضرب بها حجرا فكسرها ثم بات فلما اصبح نظر فاذا
الجر مطرحة حوله مصرعة واسهمه بالدم مصرجة فندم على كسر

القوس فشدّ على ابهامه فقطعها وانها يقول

ندمت ندامة لو ان نفسى تطاوعنى اذا لقطعت خمسى

تبتى لى سفاه الراى متى لعمرابيك حين كسرت قوسى

« Voici comment on raconte l'aventure de Férazdak, sur l'autorité
» d'Obéid, qui nous a transmis les poésies de Férazdak : Néwar, disoit
» Obéid, vint me trouver, et me dit : Dites à cet homme qu'il me
» répudie. Que prétendez-vous faire, lui demandai-je ! Comme cepen-
» dant elle insista, j'allai trouver Férazdak, et je lui dis : Néwar de-
» mande, Abou-Féras, que tu la répudies. Il me répondit : Je ne serai
» pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan à témoin du divorce
» que je fais avec elle. Il appela donc Hasan et lui dit : Abou-Saïd,
» sois témoin que je répudie Néwar. J'en suis témoin, répondit Hasan
» (qui est le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme
» ils faisoient route ensemble, Férazdak dit à Néwar : Est-ce que
» je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle. Il n'en est rien,
» reprit Férazdak. Eh bien, dit Néwar, Dieu va te couvrir de con-

» fusion par le témoignage de Hasan. Puis elle prit à témoin avec
 » serment Hasan. Alors Férzadk, ému de regret, dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause du divorce
 » qui a séparé de moi Néwar.*

» *C'étoit mon paradis, et je l'ai quitté; j'ai imité Adam, que le
 » séducteur a fait sortir du jardin de délices.*

» *Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est arraché
 » les yeux de ses propres mains, et pour qui la lumière du jour ne se
 » lève plus.*

» Quant à Cosaï, dont le repentir est passé en proverbe, Hamza
 » dit que c'étoit un homme de la tribu de Cosaa, qui se nommoit
 » Moharib, fils de Kaïs. D'autres disent qu'il étoit du nombre des
 » descendants de Cosa, et de la branche de Moharib, et que son nom
 » étoit Amer, fils de Hareth. Au surplus, voici son aventure. Il faisoit
 » paître des chameaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbe,
 » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'espèce nommée
 » naba. L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit-il, que j'en fasse un arc.
 » Depuis ce temps il venoit souvent visiter cet arbrisseau, attendant
 » le moment où il seroit en état d'être employé à cet usage; et quand
 » l'arbrisseau fut assez fort, il le coupa, le fit sécher, et puis il se mit
 » à en faire un arc, et chanta ces vers :

» *Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet arc: il sera
 » mon amusement; fais qu'il fournisse aux besoins de ma femme et de
 » mes enfans. Je fais un arc jaune comme le safran, un arc jaune qui
 » n'est pas de ces arcs qui ont quelque partie plus foible que le reste.»*

La plante nommée نبع et au singulier نبعة naba, est un arbrisseau
 dont on se sert pour faire des arcs, et dont les branches servent à faire
 des flèches : son bois est sans doute jaune, car un poète cité par Djew-
 hari dit : اصفر من قداح النبع. *Plus jaune que des flèches de naba.*
 On appelle صفراء jaune, suivant le Kamous, tout arc fait de cette
 plante. Dans le poème d'Ebn-Doréïd, il est aussi parlé des flèches
 faites du bois de naba. Ce poète compare les pèlerins de la Mecque
 que la fatigue d'un long pèlerinage et la faim ont exténués, à des
 flèches de bois de naba :

برى طول الطوى جثمانه فهو كقدح النبع بحنى القرى

(Voyez le vers 49 de l'édition de Scheidius, 51 de celle de Haitsma.)

Quant au mot نكس, il signifie, proprement, un arc pour le pied

duquel on a employé la tête de la branche, comme qui diroit fait à rebours, ce qui est un défaut, *النكس بالكسر.... قوس جعد رجلها*, dit l'auteur du *Kamous*.
راس الغصن المنكوسة وهو عيب

» Après cela, il huila son arc, le garnit d'une corde; puis, prenant les copeaux, il en fit cinq flèches, et, en les remuant dans sa main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par Dieu, de bonnes flèches; elles charment les doigts qui les lancent: on diroit qu'elles ont été faites à une balance. Mes enfans, réjouissez-vous d'avance de la bonne chère que vous allez faire, pourvu que le sort malin ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il alla se mettre en embuscade dans une cabane de chasseur, près d'une citerne où venoient s'abreuver les ânes sauvages: un troupeau de ces animaux venant à passer, il tira un jeune faon; la flèche le perça de part en part, et, étant allée frapper la montagne, elle en fit jaillir des étincelles. Cosäi s'imaginant qu'il avoit manqué son coup, dit:

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je prenne tant de peine sans en retirer aucun fruit! Qu'est ceci! j'ai vu ma flèche faire sortir du milieu des rochers des étincelles jaunes comme l'or: elle a trompé aujourd'hui l'espoir de mes enfans.*

» Bientôt arriva un autre troupeau: une autre flèche est encore tirée sur un faon; elle le perce d'outre en outre, et fait comme la première.

» *Hélas! dit Cosäi, que Dieu maudisse les coups qui partent des cabanes des chasseurs! Que Dieu me préserve de la malice du sort! Est-ce donc que je tire des flèches pour blesser les pierres, ou ma vue me trompe-t-elle par une vaine illusion! ou bien n'y a-t-il point de précaution qui puisse servir contre le destin!*

» Un troisième troupeau succéda au bout de quelque temps au second. Cosäi tira encore une fois, et la flèche fit comme les deux premières.

» *Pourquoi donc, dit le chasseur, mes flèches sont-elles ainsi jaillir du feu! Je croyois que celle-ci seroit plus heureuse: au lieu de percer ce faon qu'elle pouvoit atteindre, elle s'est détournée de côté, et mon attente a été déçue: un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

« Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, et il témoigna son chagrin par ces vers:

» *Il faut que je sois bien malheureux ! toutes mes peines sont en pure perte ; à rien ne sert ni l'attention ni la force. L'attente de ma famille et de mes enfans sera donc vaine ! tout ce que j'espérois pour eux , trompe mon espoir !*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer ; Cosaï tira sa cinquième flèche, et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop , dit-il : après cinq épreuves (je n'en ai pas oublié le nombre) , porterois-je mon arc ! voudrois-je encore essayer de le tendre ! fortement ou faiblement tendu , Dieu l'a toujours couvert de honte. Après cela , Dieu m'est témoin que je ne le conserverai pas entier ; je n'en attends aucun bien de toute la durée de mes jours.*

» Aussitôt, prenant son arc, il en frappa contre une pierre et le cassa ; mais quand le jour commença à paroître, il aperçut cinq faons couchés par terre tout autour de lui, et ses flèches teintes de sang. De dépit d'avoir brisé son arc, il se mordit le pouce et le coupa.

» *Ah ! dit-il en gémissant , tel est le repentir dont j'éprouve la violence , que si je suivois ce que me dicte mon dépit , je couperois mes cinq doigts ! Vive ton père ! je ne saurois douter de la sottise que j'ai faite en brisant mon arc. »*

On peut comparer la colère de Cosaï avec celle de Pandare, qui, dans Homère (*Iliade*, chant V, vers 209-216), consent que sa tête tombe sous le fer d'un ennemi, si, de retour dans ses foyers, il ne brise pas son arc qui ne lui a rendu aucun service, et ne le livre pas aux flammes.

Voici maintenant le récit d'Ocbari :

النوار امرأة الفرزدق وكان من حديثه ان أُعِينَ وهو من اقاربه وَكَدَّه
في تزويج النوار فتزوجها لنفسه فلم ترض به فرافعته الى عبد الله
ابن الزبير فامر به بطلاقها وكان تزويجها على مائة ناقة فندم على ذلك
ندامة شديدة وقال

ندمت ندامة الكسبي لما غدت مني مفارقة نوار

واما الكسبي فانه رجل اختار شجرة نبع او شوحط فلم يزل يراعيها
ويستقيها الماء حتى صلحت واتخذ منها قوسا وبري خمسة اسهم

وتكمن ليلا ليصيد الوحش فمّرت به حمير وحش فرماها فمّرت
 سهامه الرمية حتى اصابت الصفا فقدحت نارا فظن انه اخطأ ثم
 فعل بالجمسة كذلك فكسر القوس فلما اصبح رأى الوحش صرعى فنّدم

» Néwar étoit femme de Férazdak. Ayan, l'un des proches parens
 » de Férazdak, l'avoit chargé d'épouser pour lui, par procuration,
 » Néwar; mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette
 » femme, elle le cita devant Abd-allah, fils de Zobéir, qui l'obligea
 » à la répudier. Comme Férazdak lui avoit assuré un douaire de cent
 » femelles de chameaux, il s'en repentit fortement, et dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosāi, à cause de ma sé-
 » paration d'avec Néwar.*

» Quant à Cosāi, c'étoit un homme qui avoit choisi un arbuste
 » de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat* : il en eut grand soin et
 » l'arrosa très-assidument, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être employé:
 » alors il en fit un arc et en tailla cinq flèches; puis il se tint en em-
 » buscade pendant la nuit pour chasser les bêtes sauvages. Des ânes
 » sauvages ayant passé devant lui, il tira; sa flèche perça d'outre en
 » outre un onagre, et alla frapper une pierre qui fit feu. Cosāi crut
 » qu'il avoit manqué son coup : il tira ses cinq flèches, et toutes firent
 » de même. Alors il cassa son arc; mais le lendemain matin, voyant
 » les bêtes qu'il avoit tirées, couchées par terre, il se repentit de ce
 » qu'il avoit fait. »

Les vers de Férazdak contenus dans le récit de Motarrézi, sont
 du mètre nommé *وافر*, ci-devant, note (6), pag. 37.

Quant aux vers attribués à Cosāi, et qui forment comme huit
 stances, les sept premières sont du mètre nommé *رجز*, et de l'espèce
 composée de trois pieds pour chaque vers. Ces pieds sont tous des
مستغلي ou des variétés de ce pied; mais le dernier pied de chaque
 hémistiche est changé quelquefois en *متفعل* ou en *مستفعل*. La
 huitième et dernière stance est du mètre *وافر*, dont on vient de parler,
 et se scande comme les vers de Férazdak.

Le vers de Férazdak rapporté par Ocbari, est aussi du même mètre.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

DES MOTS ARABES ET AUTRES

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

اہل, pag. 490.
اہالۃ, 195, 196.
اہو ہر ایش, 499.
اہو عذرة, 231.
اہو قلمون, 499.
اٹلیہ, pluriel اٹالی, 204 et suiv.
اٹنا pour ٹھن, 353.
آدی, 364.
ادا, employé pour un temps passé,
146, 147.
ادریون, 481.
ار اخنۃ, 42.
اسطانبول, 370.
اسلامبول, *ibid.*
افعوان, 116, 227.
اقط, 265.
آلۃ, 210.
الالی, plur. de الادی, 156.
الیک عنی, 157.
ام النجوم, 114.
امہات, 485.
انا. La dernière syllabe de ce mot
est souvent brève dans les poë-
tes, 54, 270.
استینانی, 76.

اھان, 96.
آھن صینی, 453.
اھن... عن et اھن... من, 39.
اھس, 373.
اھمر, 491.
اھتاع, 353.
اھتداء, 121.
اھدوح ou اھدھ, 365.
اھدرۃ, 224.
اھسائط, 485.
المبسوطۃ, 115.
اھدہ, 362.
اھید, 155.
اھیر, 490.
اھوضۃ et اھوض, 510
اھقۃ et اھق, 510, 511.
اھلیوز, 357.
اھلجان et اھلجان, pour اھو
اھلان, 63, 534.
اھبالغۃ, 97.
اھہار, 379, 382.
اھہش, 479, 480.
اھیس قنصوا, 339.
اھتاع, 353.

- توامتان , 263.
توتيا معدني , 453.
ت substitué à س , 523.
الثقلان , 37.
مثلوج , 202.
ثمين , 195, 196.
حجر , 108.
جاحظ , 495.
الجدماء , 115.
جذب بضبعه , 32.
جرجس , 513.
جزانة et جزان , 190.
جوازم , 46.
جُست , 453.
جُسد , *ibid.*
جمعيدى , 369.
جمهور , pluriel جاهير , 378.
جناس مطرن , 144.
تجنيس مذيّل , 145.
جناس التصريف , 153.
تجنيس مختلف , *ibid.*
تجنيس ناقص , *ibid.*
تجنيس محرف , *ibid.*
تجنيس خطأ et جناس التصريف , *ibid.*
تجنيس اشتقاق , 195.
جهينة , جهينة , 494, 495.
جوز السرّ , 476.
جوز السرور , *ibid.*
جون , 108.
جانة et جان , 114.
حديق , 495.
حجرات , 192.
تحريرك , حرث , 341.
حرج , 264.
حرجة , 271.
محرج , 264.
حريف , 186.
حروف الصفات , 65.
حرقّة et حرق , 266, 267.
حسك , 480.
حسو , 206.
حشف , 480.
حُصن et حُصِن , 230.
حقّ , 353 et suiv.
حكم , 381.
حلوب , 187, 188.
حلوان , 193, 194.
حمر , 270.
جالق pour جاليق , pluriel de جلاق , 62.
حمى , 153.
حوالة , 382.
خار چيني , 452.
خارصيني , 452 et suiv.
خبر الصفة , 65.
خذرونة et خذرون , 267, 270.
خزار , 37.
خرم , 121.
خيزران , 97.
خاصكية , 382.

التَّضْيِيبُ , 115.
 خَضَم , 225.
 خَطَر , 191, 192.
 خَوَاكٍ , 52.
 خِلَالَةٌ , 209, 210.
 خِلْصَال , 148.
 خَلْكَان , 537.
 مَخْلَاقَةٌ , 185.
 دَاو , 359.
 دَبَّاس , 510.
 دَشِيْشَةٌ , 381.
 دَعْمَص , 514.
 دَعْمُوص , pluriel دَعَامِيص , 511,
 512.
 دَفْوَع , 186.
 دَمَسْق , pluriel دَمَاسِق , 67.
 دَنِيَّة , 233, 269.
 دَارُ الْبَطِيْح , 77.
 دِي et دِيَال , 353.
 ذَا ; abus de ce mot dans Moté-
 nabbi , 53.
 ذَيْف et أذَيْف , 110.
 عَنِ أَرْبَطَه , 382.
 اسْتَرْجَع , 195.
 رَجَلَةٌ , pluriel de رَاجِل , 264.
 رَجَالَةٌ , 100.
 تَرَق , 381.
 رَحَل , 264.
 أَرْسَال , 235.
 أَرْتَسَم , 532.

تَرْشِيْح , 231.
 رَضْرَاض , 263.
 تَرَاضِي , 223.
 رَعَاثَةٌ , pluriel رَعَاث , 521.
 مَرَعَتْ , *ibid.*
 لِيُرْعِنِي سَمْعَه , 271.
 رَفَع من قَدْرَه , 32.
 رَامِك , 272.
 رُوح تَوْتِيَا , 453.
 رُوي , 117.
 رِي et رِي , 224.
 رِيْحَان , 67.
 أَرْحِيَّة et أَرْحِي , 202.
 زَبُون , 186 et suiv. , 536.
 مَزَابِنَةٌ , 189.
 زَق , 268.
 زَحَان , 121.
 زَاج , pluriel زَاجَات , 467.
 مَرِيْن , 120.
 ش substituted à س , 530.
 سَاج , 473.
 سَجَل , 231, 232.
 سَكَابَةٌ يَوْمَه , 43.
 سَحْر , 229.
 سَحْب , pluriel سُحْب , 41, 230.
 اسْحَلَارِيَّة , 42.
 سَرْكَار , 358.
 سَعْلَاة , 185.
 سَك et سَك , 272.

اسم , 479, 480.
 سماسز , pluriel سماسير , سمسار
 et سماسرة , 341.
 مسودة , 71.
 سوى , 47.
 ش substitué à س , 530.
 شوحط , 241.
 مشرفية , 53.
 مشارف , *ibid.*
 شطط , 264.
 اشتغال , 137.
 مشفر , 515.
 شعب , 500 et suiv.
 تشنج , مشتجة , شنجة , 477, 478.
 مشون , 196, 197.
 شآ employé pour indiquer le
 futur , 354.
 صاكه , 339.
 مصيبة , 223.
 صدر opposé à عجز , 51; opposé
 à ابتدآء , 121.
 مصدر موكه لنفسه , 76.
 تصديع , 357.
 تصريع , 61.
 صرآء , 239.
 صتى الله عليه ; observation sur
 cette formule , 532.
 صمم , 379.
 سور pour صور , 371.
 صب , 107.
 صبوت , 187, 188.

صبارم , 48.
 صنعت , 196.
 تضليع , 191.
 طابور , 371.
 مطرن , 145.
 طاغية , 332.
 طفش , 381.
 طفي , 479, 480.
 طلای خام , 453.
 تطلس , 269.
 اطلاق , 153.
 طاقات , 490.
 طيبة , nom de Médine , 165.
 تظاهر , 209.
 عباب , 40.
 صدر opposé à عجز , 51.
 بيت العجوز et عجز , 509.
 حانط العجوز , *ibid.*
 قلعة العجوز , *ibid.*
 معدل , 51.
 عدى , 100.
 اعدى , *ibid.*
 استعدى , *ibid.*
 عريان , 370.
 مستعربة , 38.
 عرجون , 97.
 عران , 102.
 عرايا , 190.
 عسبار , pl. عسابر , 492, 493.
 عسبارة , 493.
 عصيدة , 206.

عصارات, 451, 452.

عفريتة et عفريت, 222.

عفاريتة, *ibid.*

عفر, féminin عفرة, *ibid.*

رفع عقيرته, 269.

مُعَلِّم, 196, 197.

على, 360.

اعتمد avec l'accusatif, 268, 527.

عمارة, 154.

أعمال, 191.

عَوْن, 224.

عوان, 228.

غ substitué à ر, 524, 525.

مغابنة, 190.

غرش, 354.

غزالة, 143.

غالية et غلابة, 523.

غواص, 507.

غير, 47.

أفراح, 69.

فردة, 379.

فراعل, pluriel فرعل, 493.

فرق, 378, 379, 382.

فرقدان, 208.

فسلس, 511.

فسافس, *ibid.*

فص, 232.

فطرة, 269.

فيلجية, 513.

فلاح, 370.

فوطنة, 269.

قبرة, 499.

قوادير, 52.

قُرَاب, 38.

قروش حجر, pluriel قروش حجر, 354.

قريض, 198.

قرني, 267.

قضم, 225.

قطاة, 110.

متقاعد, 380.

قومباره et قبره, 372.

قُرق, 339.

قنبر, 372.

قنبرة, 499.

قناصلة et قناصل, pluriel قناصل, 339.

قنصوات, pluriel قنصوا, *ibid.*

قوس البندق, 68.

قام وقعد, 270.

مقامر, 331.

أقواء, 117.

مقيد, 153.

قيد, 156.

كاهو, 507.

كأين, كآين, 112.

كبك دري, 507.

كبير, 354.

أكدي, 194.

كُره, 342.

كوشطة, 340.

كاشطي, 342.

- مكرك , 339.
 كهسربا , 468.
 كائنات , 485.
 كيان , 105.
 كيهو , 499.
 ل par opposition à على , 360.
 لٍ supprimé devant l'aoriste conditionnel, faisant fonction d'imperatif , 525.
 لا باس , 364.
 لجان , 99.
 لودعي , 202.
 التزام , 369.
 ملترمر , *ibid.*
 لزوم ما لا يلزم ; 181.
 لف ونشر , 143.
 لف ونشر مرتب , 144.
 لقف , 221.
 لِم pour لِم , 55.
 المعية et المي , 201, 202.
 لينة , pluriel ليمان , 104.
 ما شاء الله , 366.
 من شاء الله , *ibid.*
 ماشوت , 359.
 مامينا , 473.
 ماهي خوار , 507.
 امتاع et متاع , 353.
 مادة , 159.
 معين , 195.
 مقل , 478, 479.
- اميلج , 138.
 ملكة , 489.
 من الكذب pour مكذب , 63, 64.
 منح , 57.
 مهارة , 491.
 تمويه , 230.
 ماه القلب , 202.
 نا pronom affixe, joint à un nom propre , 270.
 ناس , considéré comme un nom singulier , 45.
 نبيد , 521.
 نبع et نبعة , 239.
 نتع et نتاع , 356.
 النجم , 66.
 نحنا pour نحن , 353.
 نحو , 47.
 منسوب , 187.
 نضفاض , 263.
 تنطس , 116.
 انعم , 208.
 نفريت et نفريّة , 222.
 نكس , 239.
 نمر , 491.
 نمورة , *ibid.*
 ناموس , 358, 513.
 ننوط , 499.
 هجان , 96.
 هدان , 115.
 هذين pour هذان , 113.
 هوان , pluriel هاوان , 371.

وتيرة , 102.
 اوجاق et وجاق , 340.
 ارأى pour ورى , 369.
 موشور , 356, 357.
 وعشاء , 270.
 وقل , 479, 480.

مولد , 187.
 مولدات , 485.
 ايها , 144.
 ويا , 358.

FIN DE LA TABLE DES MOTS ARABES ET AUTRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME.

A

- Abad, fils d'Amrou, pag. 35.
Abbas (le fils d') 171. *Voyez* Abdallah, fils d'Abbas.
Abdallah, empereur de Maroc. *Voyez* Muley Abdallah.
Abdallah, fils d'Abbas, 203. Surnommé *الجبر* et *البحر*, *ibid.*
Abdallah, fils de Caab, 55. *Voyez* Adjlan.
Abdallah, fils de Dowab, 35.
Abdallah, fils de Mokaffa, 499.
Abdallah, fils de Zobéir, 242.
Abdallah (Abou'lbaka). *Voyez* Ocbari.
Abdallah (Abou'lhéidja), père de Séif-eddaula, 33. *Voyez* Abou'lhéidja.
Abdallah (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Abdallah.
Abdallah (Nedjm-eddin). *Voyez* Nedjm-eddin Abdallah.
Abdallah Scherkawî, 318.
Abdallatif. Sa Relation de l'Égypte, citée, 205.
Abdalmélic, fils de Salih, 35.
Abdalmélic, fils de Zéidan. *Voyez* Muley Abdalmélic.
Abdalmélic (Abou'lmansour). *Voyez* Thaalébi.
Abdalmotalieb. Vers de lui cité, 185.
Abd-Ménat, fils de Kinana, 496.
Abeilles. Ce qu'en dit Kazwini, 423 et suiv.
Abhéri. *Voyez* Athfr-eddin Abhéri, et Omar Abhéri.
Abou-Abdallah Kazwini. *Voyez* Kazwini.
Abou-Ali Hoséin Khoschnabi, 260.
Abou-asidéh, roi de Tunis, 207.
Abou-Becr, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Abou-Becr, fils de Doréid, poète, 35.
Abou-Becr Hazémi, 179.
Abou-Becr Khowarezmi, 260, 261.
Abou-Becr Sanaubéri, poète, 78.
Abou-bérakisch, sorte d'oiseau, 413, 499.
Abou-Féras. *Voyez* Férazdak.
Abou-Habib, personnage des *Séances* d'Abou'taher, 181.
Abou-Hafs, nom d'une dynastie, 207.
Abou-Hafs Omar. *Voyez* Kémal-eddin et Omar, fils de Faredh.
Abou-Hafsa Yézid, 518.
Abou-Horéira, 234.
Abou-Ishak Kendi, 105.
Abou-Kalamoun, 253, 268. C'est le nom d'une sorte d'étoffe, 499.
Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
Abou'lala Ahmed Ténoukhi, poète. Extrait du recueil de ses poésies, 81 et suiv. Surnommé *Maarri*, 89 et suiv. Il ne faut pas prononcer *Abou'la*, 89. Il a commenté les poésies de Moténabbi, 73, 89. Et celles de Bokhtori, et d'Abou-Témam, 89.

- Son père se nommoit *Soldiman*, 91.
 Commentateurs d'Abou'lala, 89.
 Abrégé de sa vie, 89 et suiv. Courte notice sur Abou'lala, 535.
- Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
 Abou'lfadhil. *Voyez* Saïd-eddaula.
 Abou'fadhl Ahmed. *Voyez* Hamadani.
 Abou'fadhl Kasem Khowarezmi, fils de Hosain, auteur d'un commentaire sur les poésies d'Abou'lala, 92, 535.
 Abou'lfaradj Mohammed. *Voy.* Wawa.
 Abou'lfath Escandéri, personnage des *Stances* de Hamadani, 245 et suiv. 261, 262.
 Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, 174. Surnommé *Ebn-Mendai*, 179.
 Abou'lfath Othman, fils de Djinni, commentateur de Moténabbi, 71.
 Abou'lhasan, le kadhi. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 29.
 Abou'lhasan Ali. *Voyez* Séif-eddaula.
 Abou'lhasan Ali, fils d'Abd-alaziz, kadhi, 50.
 Abou'lhasan Ali, fils de Morsched et père d'Ebn-Faredh, 130.
 Abou'lhasan Ali (Djémal-eddin). *Voyez* Ornaïd-eddaula.
 Abou'lhasan Ali Djézéri. *Voyez* Ebn-alzahir.
 Abou'lhasan Ali (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
 Abou'lhéidja, père de Séif-eddaula, 16, 33, 63. Son nom est *Abd-allah*, *ibid.*
 Abou'lhosain Moghith Idjli, 97.
 Abou'lkasem Abd-allah, fils de Hariri, 173.
 Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, poète, 175.
- Abou'lmaali Schérif. *Voyez* Saad-eddaula.
 Abou'lmahasen, cité, 234, &c.
 Abou'lmansour Abd-alméltc. *Voyez* Thaalébi.
 Abou'lola, poète. *Voyez* Abou'lala.
 Abou'lozz Ali, fils de Sadaka, 174.
 Abou'ltaher Mohammed Témimi Sarakosti Andaloussi, 180. H a imité les *Stances* de Hariri, *ibid.* et 181.
 Abou'ltayyib Ahmed. *Voyez* Moténabbi.
 Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, cité, 203.
 Abou'lyoktan, 494.
 Abou-Mansour Djawaliki, 178. Son nom étoit *Mawhoub*, 535. Courte notice sur ce personnage, *ibid.* Pourquoi nommé *Djawaliki*, 536.
 Abou-Marak, 376.
 Abou-Maryam, 219. Sens de ce nom, 233.
 Abou-Moad. *Voyez* Baschar.
 Abou-Mohammed Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
 Abou-Mohammed Hasan. *Voyez* Nasser-eddaula.
 Abou-Mohammed Kasem Hariri. *Voyez* Hariri.
 Abou-Mohammed Yézidi, 518.
 Abou-Mousa Aschari, 59.
 Abou-Nasr (Schéref-eddin). *Voyez* Anouschirévan.
 Abou-Nowas, poète, 523.
 Abou-Omran. *Voyez* Djahedh.
 Abou-Othman. *Voyez* Djahedh.
 Abou-Saïd. *Voyez* Hasan Bacri.
 Abouschéhr, ville, 296, 359.
 Abou-Tarafa (le fils d'), 225.
 Abou-Témam, poète, 35. Ses poésies ont été commentées par Abou'lala, 89. Anecdote à son sujet, 105.

- Abou-Témim, poète, 80.
 Abou-Warîtha. *Voyez* Iyyas.
 Abou-Yahya. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
 Abou-Zacaria Yahya. *Voyez* Tebrizi.
 Abou-Zacariyya Yahya, fils d'Awvam, 482, 484.
 Abou-Zaccar l'Aveugle, poète, 509.
 Abou-Zéïd Saroudji, personnage des *Séances* de Hariri, 170, 173, 218 et suiv. Son vrai nom est *Motahher ben-Salar*, 174.
 Abraham Schoel, 355.
 Aconit. Ce qu'en dit Kazwini, 398.
 Rat de faconit, *ibid.*
 Acrama, 55.
 Acre, ville, 315, 376.
 Adam-Séguéd, roi d'Abyssinie, 273, 328, 329. Légende de son sceau, 275, 329.
 Aderbidjan, province, 253.
 Adi, 84. Fils d'Osama, et auteur de la famille de Hamdan, 104.
 Adjectif verbal, gouvernant son complément à l'accusatif, 110.
 Adjlan, famille arabe, 10, 16, 55.
 Adjlan étoit fils d'Abd-allah, fils de Caab, 55. Ce nom est aussi prononcé *Idjlan*, *ibid.*
 Adjmir, ville, 457.
 Adnan, 9.
 Aérolithes, 428, 438, 439.
 Affah, 175.
 Ahmed, fils de Mendaï, 174.
 Ahmed, fils de Saïd, imam de Mascate, 290, &c. Son histoire, 351.
 Ahmed (Abou'labbas). *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
 Ahmed (Abou'lfadhl). *Voyez* Hamdani.
 Ahmed (Abou'tayyib). *Voyez* Moténabbi.
 Ahmed Arischi, 313.
 Ahmed Djezzar, pacha, 314. *Voyez* Djezzar.
 Ahmed (Schéhab-eddin) Hamami, 450.
 Ahmed Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.
 Ahwaz, canton, 251, 266. Au singulier on doit dire *Houz*, 266. De là vient le nom de *Khouzistan*, *ibid.*
 Aïdhadj, ville, 439.
 Ala-eddin Déwadari, 197.
 Alaf-Séguéd, roi d'Abyssinie, 273, 328.
 Alarisch, ville, 316.
 Alcaydes, 347.
 Alep, ville, 14. Énigme dont le mot est *Alep*, 126.
 Alépins, à Jafa, 318.
 Alexandrie, ville, 212. Église d'Alexandrie, 273, 329.
Alfyya (l'), cité, 111, 527.
 Alger (Régence d'), 280, 281.
 Ali, pacha de Bagdad, 352.
 Ali, fils d'Abou-Taleb, 234. L'empereur de Maroc se dit descendant d'Ali, 275, 276, 331.
 Ali, fils de Djehm, poète, 30.
 Ali, fils d'Ebn-Faredh, 132.
 Ali, fils d'Isa, 35.
 Ali, fils de Saïd, cité, 338.
 Ali (Abou'lhasan). *Voyez* Séif-eddaula.
 Ali (Abou'lhasan), kadhî. *Voyez* Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lhasan), père d'Ebn-Faredh. *Voyez* Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lhasan) Djézeri. *Voyez* Ebn-alathîr.
 Ali (Abou'lhasan Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Ali, fils d'Affah.
 Ali (Abou'lozz). *Voyez* Abou'lozz Ali.

- Ali Biris, 336.
- Ali (Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'hasan). *Voyez* Omaïd-eddaula.
- Ali Gazouli, surnommé *Béhai*, 484.
- Ali-khan (Athar), 500.
- Ali (Scheïkh). *Voyez* Scheïkh Ali.
- Alkaria*, nom d'une surate de l'Alcoran, 257, 271.
- Allat, idole, 263, 424.
- Alous, nom d'un lieu près de l'Eufrate, 118. Nom d'une rivière, 84, 109.
- Alwakia*, nom d'une surate de l'Alcoran, 256, 271.
- Alzarka, citerne, 10, 56.
- Alzerka. *Voyez* Alzarka.
- Amandes. Les yeux comparés à des amandes, 267.
- Ambre gris. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 467.
- Amer, fils de Harith. *Voyez* Cosaï.
- Amer, fils d'Okail, 13.
- Amer, fils de Saasaa, famille arabe, 10.
- Amran, fils de Kodhaa et père de Khindaf, 79.
- Amrialkais, poète, 50, 267.
- Amrou, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
- Amrou, fils de Halis, 35.
- Amrou (Abou-Othman). *Voyez* Djahedh.
- Ana, ville, 88, 118. Il y a plusieurs îles de l'Eufrate connues sous ce nom, 118. Vin d'Ana, 119.
- Anas, fils de Malec, 449, 450.
- Anat. *Voyez* Ana.
- Andalousi. *Voyez* Abou'taher Mohammed.
- Animaux. Ce qu'en dit Kazwini, 400 et suiv. Ce qu'a dit Mahomet de la multitude de leurs espèces, 401. Bêtes de somme, 406. Ruminans, 407. Carnassiers, 410. Oiseaux, 411. Insectes et reptiles, 416. Animaux aquatiques, 432.
- Anouschirévan, fils de Khaled, vizir de Mostarsched-billah, 174, 179. Ses surnoms sont *Schéref-eddin Abou-Nasr*, *ibid*. Il est auteur d'une chronique, 179.
- Ansari. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
- Antara, poète, 79.
- Apollonius de Thyane, nommé par les Arabes, *Belnias*, 483.
- Arabi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
- Arabissus, nom d'une contrée, 44.
- Arac, nom de lieu, 14, 22. Autrement nommé *Orac*, 74. Sa situation, *ibid*.
- Araignée. Ce qu'en dit Kazwini, 420. Différentes espèces d'araignées, *ibid*.
- Arbres, 392, et suiv.
- Arischi. *Voyez* Ahmed Arischi.
- Aristote. Les Arabes lui attribuent un *Traité des pierres et des métaux*, 469, 470. Ce qu'il dit des monstres que produit la Libye, 492.
- Arméniens, dans l'armée des Grecs, 5.
- Aroudhi, 62.
- Arous, nom d'homme, 214, 226. Proverbe relatif à Arous, 226.
- Aryda (M.). Réponse à ses critiques, 207, 208.
- Ascha. Deux vers de ce poète, cités par Hariri, 531.
- Aschari. *Voyez* Abou-Mousa.
- Aschmouni, cité, 528.
- Asfi. *Voyez* Safi.
- Asma, fille d'Abd-allah, 226.
- Asma, fils de Zéïd, 35.
- Athar Ali-Khan, 500.
- Athir-eddin Abhéri, 448. Son nom est *Mofaddhal*, fils d'Omar, *ibid*.

Aïsa, fils de Hodhaïfa, 235.
 Attraction (l') semble avoir été connue de quelques disciples de Pythagore, 435. A-t-elle été connue des Arabes, 442.
 Attribut déterminé, avec un sujet indéterminé, 108.
 Avicenne. Ce qu'il dit de l'aconit, 398; et du laurier-rose, 399. Il parle du lut des chimistes, 506.
 Awasem, nom d'une contrée en Syrie, 9, 23, 54, 534.
 Awîr ou Owair. Voyez Owair.
 Ayan, nom d'homme, 242.
 Azdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 350.
 Azérloun, plants, 377, 481.

B

Babil, ville, 88. Vin de Babil, 119.
 Badi, surnom de Sénar, 274.
 Badiyya, citerne, 12, 20, 57, 70.
 Bagdadî. Voy. Ocbari et Ebn-Djakina.
 Bahngar, composition métallique, 457.
 Bahr, fils de Mahboub, 496.
 Bahréin, 360.
 Baka, canton, 184.
 Balés, ville, 1.
 Balka, ou Bekka, contrée, 53, 93.
 Balkh, ville, 163, 439.
 Balkis, reine de Saba. Origine de ce nom, 530.
 Bardas, 42. Voyez Nicéphore.
 Barik, nom de lieu, 14, 58.
 Barkaid, nom de lieu, 167, 183.
 Baschar (Abou Moad) l'Aveugle, surnommé *Ohaïli*, 520. Surnommé *Moraath*, et pourquoi, 521. Fils de Bord, 520, 523. Date de sa mort, 521, 523.
 Baschazza, nom de lieu, 184.

Basra, ville, 58.
 Basri. Voyez Hariri, Férazdah, Hasan, Djéris.
 Bassora, 348. Voyez Basra.
 Bâton (le), appareil ordinaire des religieux mendiants, 268.
 Bâllium. Son nom arabe, 479.
 Becr, fils d'Abd-Ménat, 496.
 Becri. Voyez Khalij Becri.
 Béder (Séid). Voyez Séid-Beder.
 Bédi. Voyez Hamadani.
 Bédi-azéman. Voyez Hamadani.
 Bédiyya. Voyez Badiyya.
 Bédouh, 365.
 Bedr, fils de Salama, 235.
 Béhai. Voyez Ali Gazouli.
 Bêit-alfakih, ville, 354.
 Béled, ville, 184.
 Belka. Voyez Balka.
 Belnias, cité, 399. C'est Apollonius de Thyane, 483.
 Bender-Abbasi, ville, 351.
 Bénou-Abd-almadan, famille arabe, 205.
 Bénou-Calb, famille arabe, 66.
 Bénou-Haram, nom d'un quartier à Basra, 173, 178.
 Bénou-Hoséin, 327.
 Bénou-Kélab, nom d'une tribu arabe. 1. Diverses branches des Bénou-Kélab, 3. Les Bénou-Kélab se soumettent à Séif-eddaula, 11. Leur origine et leur parenté avec Séif-eddaula, 37.
 Bénou'ladjlan, Manière abrégée d'écrire et de prononcer ce nom, 63. Diversité d'opinions à cet égard. *ibid.* Ce qu'on lit à ce sujet dans le commentaire du *Hamasa*, 534.
 Bénou-Témim, tribu arabe, 58.
 Bénou-Turab, 327.
 Berbers. Ils ont quelques lettres par-

- ticulières qu'ils ajoutent aux lettres arabes, 342 et suiv.
- Berthier (Alexandre). Sa lettre au gouverneur de Jafa, 316.
- Bêtes de somme. *Voyez Animaux.*
- Biris. *Voyez Ali Biris.*
- Biroundj, composition métallique, 457.
- Blischer, montagne, 1, 36.
- Bischr, montagne. *Voyez Blischer.*
- Bokhtori, poète, 35, 59. Ses poésies commentées par Abou'lala, 89.
- Bombay, ville, 295.
- Bonaparte. Sa proclamation aux habitans de l'Égypte, 307, 367 et suiv. Il écrit au Schérif de la Mecque, 321. Lettre du Schérif à Bonaparte, 322 et suiv. Lettre de Bonaparte à Tippou-sultan, à l'imam de Mascate, et à l'agent françois à Mokha, 322, 325. Lettre du schérif Mohammed Méstri à Bonaparte, 373 et suiv. Son tarif des douanes à Suez, 383 et suiv.
- Booy Diedric Urbans. Capitaine du *Gute Hoffnung*, 356.
- Bord, père d'Abou-Moad Baschar, 520, 522.
- Borhan-eddin Naser. *Voyez Motarrézi.*
- Bosra, ville, 53.
- Bou-Hanifa, pour Abou-Hanifa, 351.
- Bou-Kalamoun. *Voyez Abou-Kalamoun.*
- Bourse. Registres de la Bourse, 327. Bourse de Romélie, *ibid.* Bourse du Schérif de la Mecque, *ibid.*
- Bou-Saidi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 301, 350, 361.
- Bou-Saidites (famille des), 297, 304. *Voyez Bou-Saidi.*
- Boyaltha, citerne, 13, 21.
- Breugnon (M. le comte de), 278, 285.
- Brévedent (le P. Joseph), missionnaire, 329.
- Bulgares, dans l'armée des Grecs, 5.

C

- Caab, nom d'une branche des Bénéou-Kélab, 3, 38. Caab, fils de Rébia, fils d'Amer, 10.
- Cadmie, 453.
- Cahrouba. *Voyez Succin.*
- Caire (le). *Voyez Diwan du Caire.* Proclamation des schérifs du Caire au peuple d'Égypte, 311.
- Calb, fils de Kodhaa, 66.
- Calypso (la)*, bâtiment français, 299, 361.
- Carnédon, 268.
- Carnouni. *Voyez Zacariyya Kaswini.*
- Carnousi. *Voyez Zacariyya Kaswini.*
- Candja, sorte de bâtiment, 320, 325, 372.
- Caasi, métal artificiel, 457.
- Carnassiers. *Voyez Animaux.*
- Caschi. *Voyez Zéin-eddin Caschi.*
- Caulpatr, composition métallique, 457.
- Cavales, préférées aux chevaux par les Bédouins, et pourquoi, 75.
- Ceylan, 300.
- Chalan (M. de), 332.
- Chauve-souris, 415. Elle fuit la feuille du platane, *ibid.* et 476. Ce qu'en dit Kazwini, 415, 506.
- Cocotier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
- Coméit, poète, 493.
- Complément à l'accusatif, après l'adjectif verbal, 111.
- Concombre. Ce qu'en dit Kazwini, d'après l'auteur du *Traité d'agriculture*, 399.
- Confiseurs (rue des) au Caire, 311.

- Constantinople. Comment les Turcs nomment cette ville, 370.
- Consuls dans l'empire de Maroc, 281 et suiv. Comment nommés en arabe, 339.
- Conway (le comte de), 350.
- Cosa, famille arabe, 239.
- Cosaa, tribu arabe, 239.
- Cosai, 220, 239 et suiv. Descendant de la tribu de Cosaa, ou de la famille de Cosa, 239. Son nom est *Moharib, fils de Kais, ibid.* Suivant d'autres, *Amar, fils de Harith, ibid.* Son repentir, 239 et suiv. Comparé avec la colère de Pandare, 241.
- Coschadjim, poète, 76.
- Coufa, ville, 58.
- Couni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
- Courdjil Varandji, Bantian, agent des Français à Mokha, 373.
- Courrier de l'île de France (le)*, nom d'un bâtiment, 350.
- Cousin. Ce qu'en dit Kazwini, 418, 510, 511. Ce qu'en dit Plîne, 512.
- Cratin. *Voyez* Kitmir.
- Cristal de roche, 465. Employé par les anciens comme miroir ardent, *ibid.*
- Cypres, stérile suivant Kazwini, 392, 474. Noix de cypres, 474, 476.
- D**
- Damanhourî. *Voyez* Mustafa Damanhourî.
- Damas. La citadelle de Damas prise par Djezzar, 376.
- Damasquins, à Jafa, 318.
- Daou, sorte de navire, 296, 359.
- Daoud Khalil. *Voy.* Hadji Daoud Khalil.
- Daoud Palasch, 332.
- Dara-Schékouh, 453, 454.
- Darémi. *Voyez* Schakka.
- Dattier. *Voyez* Palmier dattier.
- Délouc, nom de lieu, 84, 109.
- Déra, province de l'empire de Maroc, 286.
- Deschiens, capitaine de navire, 350.
- Déschischet-alcobra, 327, 381.
- Déwadari. Sens de ce mot, 197.
- Dhabb, sorte de crocodile terrestre, 107. Il a la verge double, *ibid.*
- Dhadjou, citerne, 106.
- Dhiâ-eddin Obéïd-allah, fils de Hariri, 178.
- Dhibab, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
- Dhobbi. *Voyez* Mofaddhal.
- Dhohol, fils de Schéïban, nom d'une tribu arabe, 163.
- Dhomra. *Voyez* Schakka.
- Dhou'lkilâa, famille arabe, 105.
- Dhou'lromma, poète, 222, 223. Son nom est *Gailan*, 223.
- Dimaschki. *Voyez* Wawa.
- Diminutif, formé d'un verbe, 138. Observation sur la formation de certains diminutifs, 234.
- Dippy (Pierre), 131.
- Diwan, sorte de monnaie, 327. Ce mot est synonyme de *médin*, 382.
- Diwan du Caire. Sa proclamation aux habitans du Caire, 309, 369. Membres du diwan, 313, 318.
- Djaber, fils de Zéïd, 35.
- Djafar, khalife, 30.
- Djafar, fils de Yahya, mis à mort par Mesrou, 520.
- Djahedh. Ce qu'il dit des oiseaux, 412. Ses noms sont *Abou-Othman, fils de Bahr*, 495. Abrégé de sa vie, *ibid.* et suiv. Nommé par *Abou'lféda, Abou-Omran*, 495. Il est nommé par *Ebn-Khilcan, Abou-Othman Amrou*

Kinani Lfihi, 496. Ses ouvrages, *ibid.*
 Djahiz, nom de la femelle de l'ours, 411. Doutes sur le sens de ce mot, 494, 495.
 Djalour, ville, 457.
 Djanati. *Voyez* Yahya Djanati.
 Djandadar, 373.
 Djawaliki. *Voyez* Abou-Mansour.
 Djébal, contrée, 439.
 Djébat, citerne, 13, 21.
 Djébel-Séman, district dépendant d'Alep, 57.
 Djémal-eddin Ornaïd-eddaula Abou-I-hasan Ali. *Voyez* Ornaïd-eddaula.
 Djéris (Abou-Hadhra) Témimi Basri, poète, 235. Surnommé *Khafsi*, *ibid.*
 Djéwasim. Arabes ainsi nommés, 351, 352.
 Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
 Djezzar, pacha d'Acre, 376. *Voyez* Ahmed Djezzar.
 Djidda, ville, 320, 377, 378.
 Djifar, citerne, 13, 21.
 Djirdjis, punaise de lit, 512.
 Djizèh. Pyramides de Djizèh, 205.
 Djofi. *Voyez* Moténabbi.
 Djofi, fils de Saad-alaschira, 33.
 Djordjan, province, 259.
 Djosd. *Voyez* Djost.
 Djost ou Djosd, sorte de métal, 461, 463.
 Djouzdjan, contrée, 438.
 Domestique (le). Sens de ce mot, 41.
 Domous, insecte duquel se forme le papillon, 418, 511. Ce que c'est, 511, 512.
 Doréid, fils de Samma, poète, 35.
 Doum, sorte de palmier, 478 et suiv. *Voyez* Mokl.
 Dowab, fils d'Asma, 35.

Dowakhéli. *Voyez* Mohammed Dowakhéli.
 Du Roule, 273, 328. Son vrai nom est *Le Noir du Roule*, 328.

E

Ebn-Afra. *Voyez* Moadh, fils de Hareth.
 Ebn-alatif, poète, 157.
 Ebn-alathir (Abou'I-hasan Ali Djézéri) parle de la chute de quelques aérolithes, 429. Ouvrage qui paroît être de lui, 449.
 Ebn-Béitar, cité, 453.
 Ebn-Djakina, poète, 175. Ses noms sont *Abou-Mohammed Harimi Bagdadi*, *ibid.*
 Ebn-Djanah, 482.
 Ebn-Djinni. *Voyez* Abou'lfath Othman.
 Ebn-Djoldjol, 482.
 Ebn-Doréid, cité, 192.
 Ebn-Fadhli-allah, cité, 338.
 Ebn-Faredh. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
 Ebn-Fouredja, commentateur de Moténabbi, 35, 67.
 Ebn-Harama, poète, 230.
 Ebn-Khaldoun. Ce qu'il dit de l'écriture des Berbers, 343 et suiv. Fragment de son histoire, 521.
 Ebn-Khallican. Vraie prononciation de son nom, 537, 538. Ses noms sont *Schems-eddin Abou'labbas Ahmed*, 537.
 Ebn-Khilcan. *Voyez* Ebn-Khallican.
 Ebn-Mendaï. C'est le surnom d'Abou'lfath Mohammed Waséti, 179.
 Ebn-Nobata, cité, 203.
 Ebn-Saati, poète, 142.
 Ebn-Wafid, cité, 453.
 Ebn-Wardi, cité, 480.
Écureuil (l'), nom d'un bâtiment, 350.

Élie, interprète, 274, 328.
 Ellipse après لو, 61.
 Elyas, fils de Modhar, 79.
 Énigmes d'Omar, fils de Faredh, 126
 et suiv.
 Escandéri. *Voyez* Abou'lfath.
 Escht-dhat, composition métallique,
 457.
 Étienne l'Arménien, 296.
 Étincelle du Briquet (l'). Titre du re-
 cueil des poésies d'Abou'lala, 81.
 Ézazi. *Voyez* Schéhab-eddin Ézazi.
 Ezbétiyyèh, place au Caire, 309.

F

Facultés de l'homme, 403 et suiv.,
 487 et suiv. Facultés ou forces des
 végétaux, 472.
 Fakhr-eddin. *Voyez* Motahher ben-
 Salar.
 Farde, 379.
 Fatime. L'empereur de Maroc se dit
 descendant de Fatime, 275, 331.
 Fayyouni. *Voyez* Soléïman Fayyouni.
 Fehd ou loup-cervier, nom donné à
 une espèce d'araignée, 421.
 Fellahs, 311, 370.
 Fénts. *Voyez* Taher Féntsch.
 Féntsch. *Voyez* Taher Féntsch.
 Férzadak, poète, 220. Son nom est
Hamam ou *Homam*, fils de Galeb,
 233. Ses surnoms sont *Abou-Féras Té-
 mimi Basri*, *ibid.* Son aventure avec
 Néwar, 233 et suiv. Étymologie de
 son nom, 234. Vers de Férzadak,
 cités, 235.
 Fergana, ville, 212, 221.
 Fez, ville, 278, 286.
 Fleurs. Moyens artificiels employés
 pour les colorer à volonté, 484.
 Forkols, citerne, 12.

Fourmi. *Le Rossignol et la Fourmi*,
 fable de Saadi, 502.
 Froment, en arabe *hina*. Énigme dont
hina est le mot, 128.

G

Gaféki, 482.
 Gailan. *Voyez* Dhou'Iromma.
 Galeb, fils de Mosaid, schérif de la
 Mecque, 319, 373. Sa lettre à
 M. Poussielgue, 319. Ses lettres à
 Bonaparte, 322 et suiv. Sa mort,
 376.
 Galfak, ou lentillon d'eau, 66.
 Gallen. Ce qu'il dit du poivre long,
 395.
 Gana, ville, 212, 221.
 Gassan, famille arabe, 215.
 Gassayi. *Voyez* Wawa.
 Gaza, ville, 314.
 Gazelle du musc. Ce qu'en dit Kazwini,
 409, 410.
 Gazna, royaume, 260.
 Gazouli. *Voyez* Ali Gazouli.
 Génies. Leurs jeux folâtres, 85.
 Ghilan, contrée, 439.
 Girafe. Ce qu'en dit Kazwini, 409. Ce
 qu'en dit Timat, médecin, *ibid.* Nom
 de la girafe, en persan, 490.
 Giroffier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
 Gobarât, nom d'un puits, 1, 36, 37.
 Godr, citerne, 13.
 Gomdan, château, 192, 193.
 Gonthor, citerne, 12, 21, 71, 72.
 Gouta Dimaschk, plaine de Damas,
 14.
 Grammaire. Figures empruntées de la
 grammaire, 46.
 Grassement propre aux habitans de
 Mosul, 524.
 Gute Hoffnung, navire danols, 356.

H

- Ha, nom d'un puits, 165.
- Hadeth, place forte, 5. Livrée aux Grecs, et rebâtie par Séif-eddaula, *ibid.* et 41, 42.
- Hadji Daoud Khalil, 297.
- Hadji Naser, 296.
- Hafnawi. *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
- Hafsites, dynastie, 207.
- Haïder (le fils de). *Voyez* Tipou-sultan.
- Halîs, fils de Djaber, 35.
- Hamadani (Abou'lfadhl Ahmed), écrivain célèbre, 180. Extrait du recueil de ses *Séances*, 243 et suiv. Surnommé *Bédi-azéman*, 243, 259. Notice sur Hamadani et sur ses *Séances*, 259 et suiv. Ses *Séances* sont appelées *Séances de mendicité*, et pourquoi, 260. Jugement sur Hamadani, 261.
- Hamami. *Voyez* Schéhab-eddin Ahmed.
- Hamat, ville, 130.
- Hamd-Allah Mostawfi Kazwini, fils d'Abou-Becr, 437.
- Hamdan, fils de Hamdoun, 33.
- Hamdanites. Leur généalogie, 33, 104.
- Hamdoun, 33.
- Hammam, nom de lieu, 56.
- Hammam. *Voyez* Hareth, fils de Hammam, et Férazdak.
- Hamza, cité, 239.
- Hamza, lecteur de l'Alcoran, 256, 270. Sa manière de lire ce livre, 256.
- Harami, surnom de Hariri, 173, 178. *Haramiyya*, titre de l'une des *Séances* de Hariri, 173.
- Harartin, village, 73.
- Hareth, fils de Hammam, personnage des *Séances* de Hariri, 167. Sens des noms *Hareth* et *Hammam*, 175.
- Harimi. *Voyez* Ebn-Djakhna.
- Hariri, Extrait de ses *Séances*, 167 et suiv. Ses noms sont *Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri*, 167. Notice sur Hariri, et sa *vie* par Ebn-Khilcan, 173 et suiv. Il est surnommé *Harami*, 173. *Molhat-alirab*, ou *Récréations grammaticales*, ouvrage de Hariri, 174, 176. Autres ouvrages du même, 176, 177. Il a laissé deux fils, 178. Pourquoi nommé *Hariri*, 179. Citations de son ouvrage intitulé *la Perle du plongeur*, 196, 517, 519, 525, 531, 532.
- Harith, un des ancêtres de Séif-eddaula, 33.
- Harith, fils de Schéhab, 35.
- Harout, 123, 142.
- Hasan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Hasan, 275, 276, 331.
- Hasan (Abou-Mohammed). *Voyez* Naser-eddaula.
- Hasan Basri, 234. Son aventure avec Férazdak, 235. Surnommé *Abou-Saïd*, 238.
- Haschem. L'empereur de Maroc se dit descendant de Haschem, 275, 331.
- Hasou. Ce que c'est, 206.
- Hassidé. Ce que c'est, 206.
- Hauran, contrée, 53.
- Hautha, famille arabe, 13.
- Hawar, citerne, 11, 57.
- Hawazin, fils de Mansour, 55.
- Hazémi. *Voyez* Abou-Becr Hazémi.
- Heddjadj, 493.
- Heft-djousch, composition métallique, 457.

Hérat, ville, 180, 260.
 Héron. Son nom en persan, 507.
 Hilla, ville, 448.
 Hinna, plante, 5.
 Hira, ville, 59. Selles de Hira, 530.
 Hirondelles. Ce qu'en dit Kazwini, 414. Passage de Démiri sur les hirondelles, 506.
 Hit, ville, 118.
 Hiyar, citerne, 20, 70.
 Hodhaïfa, fils de Bedr, 235.
 Hodhéïl, tribu arabe, 127. Énigme dont le mot est *Hodhéïl*, *ibid.*
 Homam. *Voyez* Férazdak.
 Homme. Ce qu'en dit Kazwini, 401 et suiv. Nommé *Petit monde*, 402. Ses facultés, 403 et suiv. Il est comparé à une ville, 404.
 Hoséïn (Abou-Ali). *Voyez* Abou-Ali.
 Hospitalité. Elle dure trois jours, 268, 537.
 Hyperbole, 97.

I

Ibarra, ville, 442.
 Ibrahim-bey, 311, 312.
 Idjlan, 55. *Voyez* Adjlan.
 Idjli. *Voyez* Abou'lhosain Moghith.
 Imbabura, volcan, 442.
 Insectes. *Voyez* Animaux.
 Isa, fils de Héscham, personnage des *Séances* de Hamadani, 243 et suiv. 261, 262.
 Isa, fils de Mousa, 35.
 Isa, fils d'Omar, poète, 533.
 Isbar, sorte de monstre, 409, 492, 493.
 Isfahani. *Voyez* Omad-eddin.
 Ishak, fils d'Amran, 482.
 Ismail, empereur de Maroc. *Voyez* Muley-Ismaïl.

Ispahan, ville, 255, 439.
 Iyad. Ses descendans sont confondus parmi ceux de Nézar, 38.
 Iyyas Mozéni, fils de Moawia, 171, 203. Sa sagacité, 203. Il est surnommé *Abou-Waritha*, 204.

J

Jafa. Relation de la prise de Jafa, 314 et suiv.
 Joseph, missionnaire, 274. C'est le P. Brévedent, jésuite, 329.
 Joseph (le fils de), 355.
 Jugement (jour du). Sa durée, 271.
 Juifs. Extraits de lettres arabes écrites en caractères hébreux par des Juifs d'Alger, de Livourne, &c, 355 et suiv.

K

Kaakaa (les enfans de), 70.
 Kadésiyya, ville, 58.
 Kaïd-aga, 309.
 Kaïs, tribu arabe, 4.
 Kaïs-Aïlan, fils de Modhar, 37.
 Kalamoun, nom de lieu, 14.
 Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
 Kali, plante, 172, 209.
 Kaméa, fils de Khindaf, 79.
 Kamas, fils de Maad. Sa postérité est incertaine, 38.
 Kara-méïdan, place au Caire, 310. Étymologie de ce nom, 369.
 Karib, 35.
 Karyatani, nom de lieu, 73.
 Kasem (Abou'lfadhl). *Voyez* Abou'lfadhl Kasem.
 Kasem (Abou-Mohammed). *Voyez* Hariri.
 Kasim-alnébi, 35.

- Kata**, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 416. Proverbes pris du kata, 416, 507, 508. Son nom en persan, 507. Son nid, 508, 509.
- Katmir**. *Voyez* Kitmir.
- Katra** ou goutte d'eau. Énigme dont *katra* est le mot, 127.
- Kaudis**, le borgne, genre du Domes-tique, 6. Il est fait prisonnier, *ibid.* Doutes sur la manière de lire ce nom, 43.
- Kazwin**, ville, 243. Histoire de cette ville, 446.
- Kazwini** (Mohammed, fils de Moham-med). Extraits de son *Traité d'histoire naturelle*, 389 et suiv. Plan et divisions de ce traité, 427 et suiv. Doutes sur le titre de cet ouvrage et sur le nom de son auteur, 436, 443 et suiv. Autres ouvrages de Kazwini, 437, 446, 447. Il y a un autre écrivain nommé *Kazwini*, 437. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini. L'auteur du *Traité d'histoire naturelle* est nommé souvent *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*, 437, 444, 445. Kazwini est surnommé *Abou-Abd-allah*, 445.
- Kémal-eddin** (Abou-Hafs Omar). Son histoire d'Alep, citée, 42, 43.
- Kémal-eddin Abou'lhasan Ali Schéï-bani Kofti**, fils de Yousof, 174.
- Kémal-eddin Mohammed**, fils d'Ebn-Faredh, 132.
- Kendi**. *Voyez* Abou-Ishak.
- Kergariou** de Léomarie, capitaine de navire, 299, 300, 301, 361.
- Khabour**, rivière, 14, 22, 58.
- Khaïf**, nom de lieu, 124.
- Khairan**, citerne, 12, 36, 37.
- Khalef**, grammairien, 344.
- Khalfan**, fils de Mohammed, 291, 292, 298, 309, &c. Sa lettre à M. Rousseau, 293. Détails relatifs à Khalfan, 357, 358.
- Khalil**. *Voyez* Hadji Daoud Khalil.
- Khalil Becri**, 313, 318.
- Khalili**, auteur d'une histoire de Kazwin, 446.
- Kharrar**, 37.
- Kharrarât**, nom d'un puits, 1.
- Kharschéna**, 43, 44, 109.
- Khar-sini**, métal, 390, 453 et suiv.
- Khar-tchini**. *Voyez* Khar-sini.
- Khatfi**. *Voyez* Djérir.
- Khidhr**. Ce qu'il dit des révolutions du globe terrestre, 429.
- Khindaf**, nom de femme, 26. C'est Léila, fille d'Amran, fils de Kodhaa, 79. Quels sont les personnages qu'on appelle les *Enfans de Khindaf*, *ibid.*
- Khïyar**, citerne, 70.
- Khonaséra**, ville, 10, 55. Elle a pris son nom de Khonaséra, fils d'Orwa, 56.
- Khorasan**, province, 260.
- Khoschnabi**. *Voyez* Abou-Ali Hoséin.
- Khourschid-pacha**, 376, 377.
- Khousrouf**. *Voyez* Mohammed-pacha.
- Khouzistan**, contrée, 439. *Voyez* Ahwaz.
- Khowarezmi**. *Voyez* Abou'lfadhl Kasesm et Abou-Becr.
- Khowarnak**, nom de lieu, 58.
- Khozaï**. *Voyez* Mohammed Khozaï.
- Khozaïma**, 496.
- Khazar** (mer de), 370.
- Khazars**, dans l'armée des Grecs, 5, 41, 42.
- Kinana**, fils de Khozaïma, 496.
- Kinani**. *Voyez* Djahedh.
- Kinda**, nom d'un lieu à Coufa, 1.

Kinnacrin, ville, 11.
 Kitnaïr, nom du chien des sept Dormans, 366. Superstition à son sujet, 367.
 Kodhaa, famille arabe, 25. Est comptée parmi les Arabes du Yémen, 38, 79.
 Kodouri, cité sur ce qu'on doit faire aussitôt qu'un homme est mort, 265.
 Kofî. Voyez Kémal-eddin Abou'lhaman Ali.
 Kom, ville, 164.
 Konbora, sorte d'oiseau, 413, 499.
 Koraidh, nom d'une branche des Hé-nou-Kélab, 3, 38.
 Koschétr, famille arabe, 10, 16.
 Koséir, ville, 319.
 Kotarai, poète, 532.
 Kotrobbol, ou Kotroball, nom de lieu, 15, 60.

L

Lacandou, nom de lieu, 6, 43.
 Laurier-rose. Ce qu'en dit Kazwini, 399. Et Avicenne, *ibid.* Observations sur le texte de Kazwini, relatif au laurier-rose, 483.
 Léïla, surnommée *Khindaf*, 79. Voyez *Khindaf*.
 Léïth ou lion, nom donné à une espèce d'araignée, 421.
 Léïth, fils de Becr, 496.
 Léïthi. Voyez *Djahedh*.
 Le Noir du Roule. Voyez *Du Roule*.
 Lentillon d'eau, nommé *galfak* et *shlob*, 66, 67.
 Léomarie (de). Voyez *Kergariou de Léomarie*.
 Lettres. Substitution du *sha* au *sin*, et du *gain* au *ra*, 522 et suiv. Du *sin*

au *schin*, et du *schin* au *sin*, 530 et suiv.
 Lettres particulières aux Berbers, 342 et suiv.
 Lidda, ville, 314.
 Lion. Voyez *Léïth*.
 Locam, montagne, 110.
 Lokan, nom de lieu, 84, 109.
 Lokman, un des ancêtres de Séïf-eddaula, 33.
 Louis XIV. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 275.
 Louis XV. Traité entre lui et l'empereur de Maroc, 278 et suiv.
 Louis XVI. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 286 et suiv.
 Louloua, citerne, 13.
 Loup-cervier. Voyez *Fehd*.
 Lucas, fils de Sérapion, 469.
Lutum sapientie, 414. Ce que c'est, 506.
 Lycandus, 109.
 Lycanitis, 109.

M

Maad, 16. Ses descendants, 37.
 Maân, nom de lieu, 81, 93. Est nommé *Moân* par Abou'lféda, 93.
 Maarrat-alnornan, ville, 81, 89.
 Maarri. Voyez *Abou'lala*.
 Maenémara, capitaine de navire, 350.
 Macouc, sorte de mesure, 422, 514.
 Madan, idole, 84, 105.
 Mahboub, aïeul de *Djabedh*, 496.
 Mahdi, khalife, 518.
 Mahdi (Mohammed). Voyez *Mohammed Mahdi Hafnawi*.
 Maison de la Vicille (la), 417, 509.
 Malabar, 302, 394.
 Malte. Bonaparte se fait un mérite en

- vers les Musulmans d'avoir détruit les chevaliers de Malte, 308.
- Mamloucs. Leur conduite en Égypte, 307.
- Mandhour, fils de Zéid, 35.
- Mansour, fils d'Acrama, 55.
- Mansouriens, secte des Rafédhites, 523.
- Marbou, de la famille de Tagleb, 11.
- Maroc. Correspondances des souverains de Maroc avec la Cour de France, 275 et suiv. Traité entre l'empereur de Maroc et le roi de France, 278 et suiv. Schérifs de Maroc, 330. Convention relative aux titres à donner par l'empereur de Maroc au roi de France, 333 et suiv. L'empereur de Maroc écrit à la Cour de France, et pourquoi, 335 et suiv. Commerce de Maroc, 340.
- Mascate. Lettres de l'imam de Mascate, 290 et suiv. Consul de France à Mascate, 302. Bonaparte écrit à l'imam de Mascate, 322, 325.
- Massuah, 359. Monnotes de Massuah, 382.
- Maurice (l'île), 348, 349.
- Mawhoub, fils d'Ahmed. Voyez Abou-Mansour Djawaliki.
- Mecque (la). Le Schérif de la Mecque. Voyez Galeb, fils de Mosaid.
- Médin, sorte de monnoie, 382.
- Medjnoun et Léila, poème de Djamî, cité, 148.
- Méidani, cité, 225, 226 &c.
- Méimomi. Voyez Zacariyya Kazwini.
- Mékama. Voyez Stances.
- Mélic, fils de Témim, nom d'une famille arabe, 106.
- Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, 205.
- Melon, en arabe *basikh*. Énigme dont le mot est *basikh*, 127.
- Melouatière (la). Lieu ainsi notamé à Damas, 77.
- Mendai, 174, 179.
- Merwan (fils de). Titre pris par l'empereur de Maroc, 275, 276, 331.
- Merwan, fils d'Abou-Hafsa, poète, 518.
- Merwan, fils de Hakem, 518.
- Merwani, 331.
- Méschan, nom de lieu, 176, 179, 180. Peut-être faut-il prononcer *Moschan*, 180.
- Méscharif, bourgades voisines du Haran, 53.
- Mésiri. Voyez Mohammed Mésiri.
- Mesrou. Son récit de la mort de Djafar, fils de Yahya, 520.
- Métaux, nommés *les Sept Corps*, 390. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
- Microcosme. Nom donné à l'homme et pourquoi, 402.
- Miel. Voyez Abeilles.
- Mihrab, 256.
- Miknasa, tribu de Berbers, 342.
- Mimschadh, 126, 160.
- Mina, nom de lieu, 124.
- Minéraux. Ce qu'en dit Kazwini, 390, 391.
- Miquenès, ville, 278, 286. Nommée *Miquenès des Oliviers*, 342.
- Moadh, 124.
- Moadh, fils d'Amrou, fils de Djarnoub, 149.
- Moadh, fils de Djébel, 149, 150.
- Moadh, fils de Hareth, surnommé *Ebn-afra*, 149.
- Moaidi, 178, 179. Étymologie de ce nom, 179, 180.
- Moân. Voyez Maân.
- Modréca, fils de Khindaf, 79.
- Mofaddhal, 226.

- Mofaddhal (Athir-eddin) Abbéri, 148.
 Mofaddhal Dhobbi, 179.
 Mogaira, 59.
 Mogairiens, secte des Rafédhites, 523.
 Moghith. *Voy.* Abou'lhosain Moghith.
 Mohallak. Vers d'Ascha sur sa famille, 531.
 Mohallak, sorte de monnaie, 382.
 Mohal'ébi, 183.
 Mohammed, empereur de Maroc. *Voy.* Muley Mohammed.
 Mohammed, fils de Bozaïa, 10.
 Mohammed, fils de Djafar, fils de Kodama, 520.
 Mohammed, fils de Sélam, 235.
 Mohammed, fils de Sirin, 234.
 Mohammed (Abou'lfaradj). *Voyez* Wawa.
 Mohammed (Abou'lfath). *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
 Mohammed (Abou'taher). *Voyez* Abou'taher Mohammed.
 Mohammed alémar, 313.
 Mohammed Ali, pacha d'Égypte, 377.
 Mohammed Dowakhéli, 313.
 Mohammed Kazwini, fils de Mohammed. *Voyez* Kazwini.
 Mohammed (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Mohammed.
 Mohammed Khozaï, 520.
 Mohammed Mahdi Hafnawi, 313, 318.
 Mohammed Mésiri, 373. Sa lettre à Bonaparte, 373 et suiv.
 Mohammed-pacha, surnommé *Khousrouf*, 376, 377.
 Moharib, fils de Kaïs. *Voyez* Cosai.
 Mohayya, famille arabe, 11, 12, 13.
 Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ochari.
 Moïse. Comment il connoit la justice de Dieu, 428.
 Moïse, fils de Michel, 355.
 Mokattam, montagne, 130.
 Mokha, ville, 353, 354. Monnoies de Mokha, 354. Bonaparte écrit à l'agent des Français à Mokha, 322, 325. Nom de cet agent, 373.
 Mokl, sorte d'arbre, 395, 478 et suiv. Ses divers noms en arabe, 479. *Mokl* est aussi le nom arabe du *bdellium*. *ibid.*
 Mondar, fils de Ma-alséma, 179.
 Mondhar, fils de Homam, personnage des *Séances* d'Abou'taher, 181.
 Monogrammes de l'Alcoran. Comment on doit les prononcer, 533.
 Monschi ou écrivain-rédacteur, 175.
 Montagne rouge, en Égypte, 440.
 Mopsueste, 54.
 Mosalla ou lieu de prière, 167, 184.
 Mosawir, 123, 141. Surnommé *Roumi*. 141. Poèmes de Moténabbi en son honneur, *ibid.*
 Moschan. *Voyez* Méschan.
 Mostarsched-billah, khalife, 174.
 Mostawfi. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini.
 Mosul, ville, 183, 184, 247. Grassement des habitans de Mosul, 524.
 Motahher ben-Salar. *Voyez* Abou-Zéid Saroudji. Il étoit surnommé *Fakhr-eddin*, 175.
 Motarrézi (Borhan-eddin Naser), fils d'Abou'lmécarim, 183.
 Moténabbi (Abou'tayyib Ahmed Djofi). Extraits du recueil de ses poésies, 1 et suiv. Notice sur ce poète, 27 et suiv. Sa vie, par Ebn-Khilcan, a été publiée par M. de Hammer, 27. Divers jugemens sur ce poète, 28 et suiv. Pourquoi il est surnommé *Djofi*, 33. Ce que Reiske dit de Moténabbi, 37. Moténabbi critiqué par Thaalébi,

Thaakébi, 41, 45, 53. Réponse de Moténabbi à une critique de Séif-eddaula, 150. Il est critiqué par Tebrizi, 60. Commenté par Abou'lala, 89. Jugement qu'Abou'lala portoit de Moténabbi, 91. Poèmes de Moténabbi en l'honneur de Mosawir Roumi, 141. Vers de Moténabbi, cités, 161.

Mouette, oiseau. Son nom en arabe, 268.

Mouley Abd-almélic, fils de Zéidan, empereur de Maroc, 330.

Mouley Zéidan, empereur de Maroc, 330.

Mourad-bey, 311, 312.

Moussa, fils de Talha, 35.

Moussa Sersi, 313.

Muley Abd-allah, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Muley Ismaïl, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Muley Mahamet. *Voy.* Muley Mohammed.

Muley Mohammed, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Multézim, 194.

Musc, 410.

Mustafa Damanhourî, 313.

Mustafa Sawî, 313.

Myrobolans, 496.

N

Nabéga, poète. Ce qu'en dit Hama-dani, 261.

Naous, nom de lieu, 118.

Naser (le schéikh), 296, 359, 360.

Naser (Borhan-eddin). *Voyez* Motar-rézi.

Naser-eddaula (Abou-Mohammed Hasan), 104.

TOM. III.

Naser Hadji). *Voyez* Hadji Naser.

Nasr, idole, 81, 105.

Naufal, nom d'homme, 226.

Nédi, fils de Djafar, 10.

Nedjd, contrée de l'Arabie, 5, 40, 41.

Nedjm-eddin Abd-allah, fils de Hartri, 178.

Nehya. *Voyez* Nihya.

Nénuphar, 471.

Néwar, femme de Férzadk, 220, 238 et suiv.

Nézar, 19, 24, 37.

Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41. *Voyez* Phocas.

Nihya, citerne, 13, 21. On prononce aussi *Nehya*, 72.

Nikhâa, tribu arabe, 105.

Nimet-allah, 501.

Nischabour, ville, 259.

Nisibe, ville, 184.

Noir. Jours noirs, 271.

Noix de cyprès, 474.

Nomaïr, famille arabe, 14. Elle se soumet à Séif-eddaula, 18, 23.

Noman, roi de Hira. Sa prison, 59.

Noms propres, accumulés dans la poésie, 34, 35.

Numératifs. Observations sur la manière de les prononcer, 532 et suiv.

O

Obéid, 238. Contemporain et ami de Férzadk, *ibid.*

Obéid-allah (Dhiâ-eddin): *Voy.* Dhiâ-eddin Obéid-allah.

Ocbarî (Mohabb-eddin Abou'lbaka Abd-allah) Bagdadi, 183.

Odehpohour, ville, 463.

Odhaïb, nom de lieu, 14, 58.

Odhaïba, citerne, 58.

Nn

- Odhra, tribu arabe, 226.
- Oiseaux. *Voyez* Animaux. Ce que leur vol a de merveilleux, 412. Ce qu'en dit Djahedh, *ibid.*
- Okail, famille arabe, 10, 12.
- Okaila, nom de famille arabe, 520.
- Okaili. *Voyez* Baschar.
- Olwa, nom de femme, 47.
- Omad-eddin, 174. Surnommé *Isfahani*, 177. Auteur d'une histoire des Seljoukides, 179.
- Omad-eddin. *Voy.* Zacariyya Kazwini.
- Omaïd-eddaula, vizir de Mostarschedbillah, 174. Ses noms sont *Djémal-eddin Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali, ibid.*
- Omani, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
- Omar, fils de Faredh, poète. Extrait du recueil de ses poésies, 122 et suiv. Il a pour prénom *Abou-Hafs*, et pour surnom *Schéref-eddin*, 130. Notice sur ce poète et sur ses poésies, 130 et suiv. Son père se nommoit *Abou'lhasan Ali*, 130. Publication d'un de ses poèmes, 535.
- Omar Abhéri, 448.
- Omar (Abou-Hafs). *Voy.* Kémal-eddin, 42.
- Omari. *Voyez* Rocn-eddin Omari.
- Onthor. *Voyez* Gonthor.
- Orac, village, 74. *Voyez* Arac.
- Orchis, plante, 471.
- Ordh, nom de lieu, 14, 22, 36, 74.
- Otaïba, fils de Harith, 35.
- Othman, fils de Yousouf. *Voyez* Mélic-alaziz.
- Othman (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Othman.
- Ours. Ce qu'en dit Kazwini, 410, 411.
- Outarde. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Sa sottise, 505. Proverbes sur l'outarde, 505, 506.
- Outre, appareil ordinaire des religieux mendiants, 268.
- Owair, citerne, 13, 21, 72. On trouve ce nom écrit *Awir*, 72.

P

Palasch. *Voyez* Daoud Palasch.

Palmier-dattier. Ce qu'en dit Kazwini, 395, 480. Appelé par Mahomet, *la tante paternelle* des hommes, *ibid.* Ce qu'en dit l'auteur du *Traité d'agriculture*, 396. Fable sur le palmier, 481.

Palmyre, ville, 13, 21, 57. Nommée en arabe *Tadmor*, 73.

Pandare. Sa colère, 241.

Pape (le). Bonaparte se vante d'avoir détruit le Pape, 308, 368.

Papillon. Ce qu'en dit Kazwini, 422, 423.

Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), 285.

Perdrix. Comparaison prise de cet oiseau, 507, 508.

Perle (la). Ouvrage d'Omad-eddin Isfahani, 174, 177.

Pétel, composition métallique, 457.

Pé-tong des Chinois, 457.

Phocas (le fils de), le Domestique, 5. C'est Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41.

Pierres. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.

Plantes. Ce qu'en dit Kazwini, 397 et s.

Platane. Ce qu'en dit Kazwini, 392, 394, 475. Sa feuille est funeste à la chauve-souris, 415, 476; et au scarabée, 394, 476. Doutes à cet égard, 476.

Pléiades (les). Les Arabes supposent que cette constellation a deux mains, 115. Noms qu'ils donnent à ces deux mains, *ibid.*

Pléonasme d'une préposition, 63.

Pline. Il paroît avoir été connu des naturalistes arabes, 484. Ce qu'il dit du cousin, 512.

Plongeur, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 415. Son nom en persan, *ibid.* C'est peut-être le héron, 507.

Pluie de pierres, 439, 440. Pluie de sang, *ibid.* Pluie de grenouilles et de schabbouts, sorte de poissons, *ibid.* et 441.

Poésie. Belles descriptions de la poésie, 30.

Poivre long. Ce que c'est, suivant Gallien, 395. Erreur des anciens à ce sujet, 478.

Poivrier. Ce qu'en dit Kazwini, 394, 477.

Pompholix, 453.

Potonnier (Barthélemy de), 286.

Poussielgue (M.). Lettre à lui écrite par le schérif de la Mecque, 319.

Prénom. On ne doit point s'en servir en présence des khalifes, 518.

Prépositions. Nom que leur donnent les grammairiens de Coufa, 65. Préposition, employée par manière de pléonasme, 63.

Prière. Elle se compose de quatre actes, 270.

Prónoms, employés sans antécédens, 62, 78.

Prosodie. Observation relative à la prosodie, sur un vers de Moténabbi, 74, 75.

Puce. Ce qu'en dit Kazwini, 418.

Punaise. Ses noms en arabe, 511.

Pythagore. Opinion de son école sur le système du monde, 434, 435.

Q

Quito, royaume, 442.

R

Racines trilitères arabes. Système remarquable sur leur formation, 231.

Rafédhites, 522, 523.

Raféka, ville, 74.

Rahba, ville, 57.

Rakka, ville, 14, 57. Appelée la *double Rakka*, 22. Raison de cela, 74.

Rama, ville, 157.

Ramic, médicament composé, 272.

Ramla, ville, 314.

Ramousa, nom de lieu, 11, 56.

Raschid, un des ancêtres de Séif-ed-daula, 33.

Rat de l'aconit, 398.

Razi, médecin, cité, 491.

Razilly (M. de), 276, 332.

Rébia (famille de), 9.

Rébiat-alfaras, 33, 175, 176. Il est fils de Nézar, 37.

Reffa, poète. *Voyez Séri.*

Régences d'Alger, Tunis et Tripoli, 280, 281.

Reiske. Son jugement sur Moténabbi, 37.

Réka, formule de prière, 250, 257.

Reptiles. *Voyez Animaux.*

Rial, sorte de monnoie, 382.

Rocn-eddin Omari, 448.

Rodéina, 8, 53.

Rodosi-zadèh, cité, 537.

Rômélie. *Voyez Bourse.*

Rosafa, ville, 14, 57, 73.

Rossignol. Ce qu'en dit Kazwini, 413.
 Son nom en persan, *ibid.* Mot arabe par lequel on exprime son chant, 500. Ses amours avec la rose, 502.
Le Rossignol et la Fourmi, fable de Saadi, 508 et suiv. Rossignol du Bengale, 505.
 Rostack, ville, 351.
 Rotaïla, nom donné à une espèce d'araignée, 422. Elle est nommée aussi *Scorpion du thaban*, *ibid.* Étymologie du mot *rotaïla*, 514.
 Rottain, 98.
 Rouï, composition métallique, 457.
 Roumi. *Voyez* Mosawir.
 Rousseau (M.). Sa correspondance avec l'imam de Mascate, 290 et suiv.
 Ruminans. *Voyez* Anémaux.
 Russes, dans l'armée des Grecs, 5.
 Croyance perverse des Russes, 312.
 Ils voudroient s'emparer de Sainte-Sophie, *ibid.*

S

Saad-aliaschira, père de Djofi, 33.
 Saad-eddaula (Abou'Imaali Schérif), fils de Séif-eddaula, 92. Il a pour successeur Abou'lfadhail Saïd-eddaula, *ibid.*
 Saadi. Son *Gulistân*, cité, 474. Sa fable *du Rossignol et de la Fourmi*, 502 et s.
 Saba, ancêtre de Djofi, 33.
 Sabbah, fils d'Omara, 11.
 Sacontala, drame indien, cité, 147.
 Sadj, arbre stérile suivant Kazwini, 392. Quel est l'arbre ainsi nommé, 473. Il paroît que c'est le teck, 474.
 Sadr-alislam, titre de dignité, 175.
 Safi, ville, 276, 277. Son vrai nom est *Asfi*, 331.

Safiy-eddin, poète, 139.
 Saheb. Il critique un vers de Moté-nabbi, 34. Hamadani va à sa cour, 259.
 Saheb, fils de Haroun, 499.
 Sahsahan, nom de lieu, 21.
 Saïb, fils de Témam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.
 Saïd, fils d'Ahmed, imam de Mascate. Sa correspondance avec M. Rousseau, 290 et suiv. Surnommé *Bou-Saïdi Arabi Azdi Omani*, 290, 301, &c. Pourquoi surnommé ainsi, 350. Traduction d'une lettre persane de l'imam Saïd au roi de France, 347 et suiv. Son histoire, 351.
 Saïd-eddaula (Abou'lfadhail). Poème d'Abou'lala en son honneur, 81. Notice sur Saïd-eddaula, 92.
 Sainte-Sophie, 312.
 Salama, nom d'homme, 235.
 Salamiyya, ville, 10. Diverses manières de prononcer ce nom, 55. Son étymologie, *ibid.*
 Sall (le), nom d'un bâtiment, 350.
 Salléh (le), bâtiment appartenant à l'imam de Mascate, 348. *Voyez* Salléhi.
 Salléhi, vaisseau de l'imam de Mascate, capturé par des François, 294, 295, 348 et suiv. Don d'un navire fait à l'imam, à titre d'indemnité, 306.
 Salih, fils d'Ali, 35.
 Salinan, citerne, 206. Journée de Salman, 107.
 Salomon, 355. Le roi d'Abyssinie se dit descendant de Salomon, 275.
 Samandou, nom de lieu, 6, 43, 44. Pris par M. de Hammer pour un nom d'homme, 44.
 Samani, 174.
 Samawa. *Voyez* Sémaawa.

- Samhar, 53.
 Sanaa, ville, 193.
 Sanaubéri. *Voy.* Abou-Becr Smaubéri.
 Saous, nom de lieu, 118.
 Sarakostî. *Voyez* Abou'taher Mohammed.
 Saria'lbéin, nom d'un homme de lettres, 86, 117.
 Sarikha, ville, 43, 44, 84, 109.
 Sarim, nom de lieu, 125.
 Saroudj, ville, 170.
 Sartine (M. le comte de). Convention stipulée entre lui et l'envoyé de Maroc, 333 et suiv.
 Sawi. *Voyez* Mustafa Sawi.
 Scarabées. Ils craignent, suivant Kazwini, la feuille du piktane, 394, 476. L'odeur de la rose est, dit-on, un poison pour le scarabée, 480.
 Schabbout, poisson, 439.
 Schaféî. Anecdote relative à cet imam, 119. Vers qu'il fait à cette occasion, 120.
 Schakha Témimî Darémî, fils de Dhomra, 179.
 Scharischi, 189.
 Schatran, 327, 380.
 Schéhab, père de Harth, 35.
 Schéhab-eddin Ahmed Harnami, 450.
 Schéhab-eddin Ézazi, poète, 145.
 Schéibani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'l-hasan Ali.
 Schéikh Ali, employé au service de l'imam de Mascate, 351.
 Schéikh Mansour, voyageur italien, 358. *Voyez* Shaik Mansour.
 Schems-eddin Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Ebn-Khallican.
 Schéra, nom de lieu, 125, 158.
 Schéref-eddin Abou-Hafs Omar. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
 Schéref-eddin Abou Nasr. *Voyez* Anour schirévan.
 Schérif, fils de Séif-eddaula, 81. Ses noms sont *Abou'l-m'ali Schérif*, 92. Son surnom est *Saad-eddanka*, *ibid.*
 Schérif-pacha, 377, 378.
 Schérifs de Maroc, 330.
 Scherkawi. *Voy.* Abd-allah Scherkawi.
 Scorpion du thaban. *Voyez* Rotaila.
 Séances de Hariri, 167 et suiv. *Voyez* Hariri. *Séances* de Harnadani. *Voyez* Harnadani. *Séances* d'Abou'taher Mohammed. *Voyez* Abou'taher Mohammed. Traductions, imitations et éditions des *Séances* de Hariri, 181, 182.
 Sédîr, lieu, 58.
 Sédjestan, province, 260.
 Sédous, 522.
 Séfid-rou, métal artificiel, 457.
 Séid-Béder, imam de Mascate, 352.
 Séid-Saïd. *Voyez* Saïd, fils d'Ahmed.
 Séid-Sultan, imam de Mascate, 351.
 Séif-eddaula (Abou'lhasan Ali). Poème de Moténabbi, composé en son honneur, 1. Il fait la guerre aux Bénou-Kélab, 1 et suiv. Il rebâtit Hadeth, 5. Sa généalogie, 33. Ses vers cités par Thaalébi, 80. Il critique un vers de Moténabbi, 50.
Séifyya. Nom donné aux poèmes composés par Moténabbi en l'honneur de Séif-eddaula, 1.
 Seldjoukides. Leur histoire par Ounad-eddin Isfahani, 179.
 Sémawa (désert de), 13, 65. Sé-mawa de Calb, 66.
 Sénar, royaume, 274.
 Sens de l'homme, 404 et suiv. Sens commun, 402, 419.
 Séoud, chef des Wahhabites, 378.
 Sept corps (les). Ce que c'est, 390.

Sept Dormans (les), 366, 367.
 Séri, surnommé *Reffa*, poète, 76.
 Séroudj. *Voyez* Saroudj.
 Serra-men-raa, ville, 119.
 Sers, village, 327, 380.
 Sersi. *Voyez* Mousa Sersi.
 Shaik Mansour, cité, 352, 358.
 Siddjill, nom propre, 232.
 Sima, sorte de monstre, 409, 492.
 Sim-sakhtèh, composition métallique, 457.
 Slaves, dans l'armée des Grecs, 5.
 Soada (l'eau du fils de), citerne, 13.
 Socc, sorte de parfum, 272.
 Soda, nom de femme, 47.
 Sohar, ville, 351.
 Sokhaina. *Voyez* Sokhna.
 Sokhna, nom de lieu, 14, 57.
 Sokhona. *Voyez* Sokhna.
 Soléïman, père d'Abou'lala, 91.
 Soléïman Fayyoumi, 313.
 Sommeil, en arabe, *noum*. Énigme dont le mot est *noum*, 128.
 Souriyya, nom de lieu, 10, 56.
 Sower, homme avare, 25, 79.
 Sowéïda, village de l'Égypte, 439, 440.
 Soyouti, cité, 338.
 Spodion, 454.
 Suaken, 359. Monnoies de Suaken, 382.
 Succin. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 468. Nommé en persan *cahrouba*, *ibid*.
 Sucre candi, en arabe *kand*. Énigme dont le mot est *kand*, 127.
 Suez (mer de), 310. Tarif des droits de douane à Suez, pendant l'occupation de l'Égypte par les François, 383 et suiv.
 Sujet indéterminé joint à un attribut déterminé, 108.

Sultan. Ce titre donné au roi de France par un empereur de Maroc, 331. Il se refuse à le donner au Roi, 335 et suiv. Conditions requises pour avoir droit aux titres de *Sultan*, *très-grand Sultan*, et *Sultan des Sultans*, 338.
 Sultan, imam de Mascate. *Voyez* Séïd-Sultan.
 Sus, ville, 286. *Voyez* Suz.
 Suz, ville, 278, 286.

T

Taabbata-scharran, poète, 228.
 Tabaristan, contrée, 439, 440.
 Tabékha, fils de Khindaf, 79.
 Tacasch, sultan, 448.
 Tadmor. *Voyez* Palmyre.
 Tafilet, ville, 278, 286.
 Tagleb, fils de Wayel, 33.
 Tahar Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
 Taher Fénisch, ou Fénis, 288. Conventions arrêtées entre lui et M. le comte de Sartine, sur les titres à donner par l'empereur de Maroc au Roi de France, 333 et suiv.
 Taïef, ville, 494.
 Taïla, nom d'un lieu du territoire de Byzance, 370.
 Tailésan, 269.
 Talha, fils de Malec, 35.
 Talikoun ou Catholicon, 457.
 Tarse, ville, 11, 54.
 Taulab, nom d'homme, 227.
 Taureau sauvage. Ce que c'est, 491.
 Tayi, poète, 79.
 Tayy, tribu arabe. Énigme dont le mot est *Tayy*, 127.
 Tchitour, ville, 463.
 Tébala, ville, 493. Proverbe relatif à cette ville, 494.

Tebrizi (Abou-Zacaria Yahya). Il critique un vers de Moténabbi, 60. Il a commenté les poésies d'Abou'lala, 90.

Tecbir, formule de prière, 250, 257, 266.

Teck, arbre, paroît être le même que le *sadj* des Arabes, 474.

Tecla-Haïmanout, roi d'Abyssinie, 273, 328.

Tell-masih, citerne, 11, 57.

Témimi. *Voyez* Abou'taher Mohammed, Schakka, Férazdak et Djéfir.

Ténawwout, sorte d'oiseau, 413, 499.

Ses noms en diverses langues, 500.

Ténoukh, famille arabe, 25, 89.

Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.

Téschehoud, formule de prière, 257, 271.

Thaalébi (Abou'Imansour Abd-almélic), 29. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 30. Il critique Moténabbi, 41, 45. Il a consacré un article à Séif-eddaula comme poète, 80. Ce qu'il dit de Hamadani, 259.

Thawiyya, nom de lieu, 14, 58, 59. Est nommé aussi *Thowayya*, 59.

Là étoit la prison de Noman, *ibid.*

Théris (la), nom d'un bâtiment, 350.

Thowayya. *Voyez* Thawiyya.

Timæus. *Voyez* Timat.

Timat, médecin, 409, 491. Ce doit être Timæus, 491.

Tipou Sultan, 351. Lettre que lui écrit Bonaparte, 320, 325.

Tokharestan, 520.

Toman, sorte de monnaie, 360.

Tourterelle, en arabe *komri*. Énigme dont le mot est *komri*, 128.

Toutenague, 453 et suiv., 463. Ce mot paroît être d'origine persane, 464.

Tripoli (régence de), 280, 281.

Tunis (régence de), 280, 281.

Tutie fossile, 453, 470.

V

Vache sauvage. Ce qu'on appelle ainsi, 491.

Vallisneria, plante, 471.

Varandji. *Voyez* Courdji Varandji.

Végétaux. Ce qu'en dit Kazwini, 391 et suiv.

Vers-à-soie. Ce qu'en dit Kazwini, 419 et suiv.

Vitriol. Son nom en arabe, 467.

W

Wahidi, commentateur de Moténabbi, 29.

Wakaba, citerne, 106.

Wakédi, cité, 210.

Wakf de la Khaséghiyyèh, 327.

Wankara, contrée, 221.

Warith, 35.

Wasel, fondateur de la secte des Motazales. Il ne pouvoit pas prononcer le R, 522.

Waset, ville, 174, 448.

Waséti. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.

Wawa Dimaschki, poète, 77. Ses noms sont *Abou'lfaradj Mohammed Gassayi Dimaschki*, *ibid.*

Y

Yahya, fils d'Abou-Hafsa, 518.

Yahya (Abou-Zacariyya). *Voyez* Tebrizi.

Yahya (Abou-Zacariyya), fils d'Awam, 482, 484.

Yahya Djanati, fils de Mohammed, 277.
 Yakout, 390. Sens de ce mot, 464.
 Yaschrah, roi du Yémen, 193.
 Yezdadh (les enfans de), 123.
 Yézid (Abou-Hafsa). Voyez Abou-Hafsa Yézid.
 Yézidi. Voyez Abou-Mohammed Yézidi.

Z

Zacariyya Kazwini, 437, 444, 445. Il est peut-être le fils de Mohammed ou Mahmoud Kazwini, 446. On le surnomme *Camouni* ou *Camouli* ou *Couni*, 446. Il paroît qu'il a concouru à la composition du *Traité d'histoire naturelle*, intitulé *Adjaïb*

almakhloukat, 445, 446. On lui donne encore les prénoms et surnoms d'*Omâd-eddin*, *Abou-Yahya* et *Ansari*, 448. Date de sa mort, *ibid.* Surnommé dans un manuscrit *Méimouni*, 449. Sa généalogie remonte à Anas, fils de Malec, *ibid.* et 450.

Zanguebar, 351.

Zaraya, nom de lieu, 11, 56.

Zéid, fils de Karib, 35.

Zéid, fils de Warith, 35.

Zéid, fils de Mandhour, 35.

Zeïd-alkhaïl, poète, 80.

Zéïdan. Voyez Mouley Zéïdan.

Zéïm-eddin Caschi, 448.

Zénata, tribu des Berbers, 342.

Ziad, fils d'Abou-Sofyan, 59.

FAUTES A CORRIGER.

<i>Pag. Ligne.</i>				
1.	8.	}	<i>Abou'tayyb,</i>	<i>Lisez Abou'tayyib.</i>
	9.			
95.	4.	}	man. 124 R,	man. 123 R.
	27.			
98.	15.			
	19.			
99.	6.	}	Khowarezmi,	l'anonyme.
100.	6.			
	27.			
102.	14.			
103.	6.	}		
	15.			
110.	3.			
178.	30.		filz d'Abd-allah,	Abd-allah.
243.	13.		tamarins,	tamariscs.
255.	14.		Abou'lath,	Abou'lfath.
267.	11.		حذروفة	حذروفة
271.	26.		(76),	(78).

POUR LE TOME I.

42.	1.	يَوْمٌ	حِينَئِذٍ
<i>ibid.</i>		يَوْمٌ	حِينَئِذٍ
	2.	يَوْمٍ	حِينَ
349.	1.	note (54), pag. 206.	note (56), pag. 325.

POUR LE TOME II.

67.	14.	حَلِصَةٌ	حَصَلَةٌ
69.	10.	<i>Avant le mot enfin, ajoutez :</i>	Alors ce sera une proposition exprimant un serment, au moyen d'un verbe sous-entendu.
143.	24.	Tékin,	lkhschid.

DANS LE TEXTE ARABE.

148.	12.	بِأَجُودٍ	بِأَجُودٍ
------	-----	-----------	-----------